onze MONDIAL
onze MONDIAL
LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS
MAIS AUSSI :
BACHA
DIARRA
VINTAGE
FOOT AMATEUR
INTERVIEW
VANDERSON
IMMERSION
VIETNAM
TACTIQUE
CISSÉ
NOUVELLES
ADIDAS X SPEEDPORTAL
CHRISTOPHER
NKUNKU
EXCLU
OBJECTIF COUPE DU MONDE AU QATAR
353
SEPTEMBRE 2022
BELUX 6,40€ - CH 10CHF - PORT.CONT 6,90€ - DOM 6,90€ - MAR 69MAD - TUN 13,20TND - CAN 10,50$CAD
L 16712 - 353 S - F: 5,90 € - RD

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor
Directeurs généraux :
Stéphan Huyvenaar, Marc Zighera
Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com
Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Benjamin Benhamou Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte
Secrétaire de rédaction :
Adam Defarge
Couverture :
Koria, Etoilevega
Photographes :
Koria, Sophie Descours, Yannick Faraut, Abdesslam Mirdass et Icon Sport
Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac et Bastien Poupat
Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega
Remerciements :
Jérémy Puzos, Léa Terrier, Yves Pichard, Muriel Farradeche, Maxime Bouchet, Emma Bouttier, Yves Auvergne, Stade de France, Franckie Tourdre, Sanou, Jeanne Sigismeau, Gabriel Vacher, Raouf Zehir, Valentin Paris, Joseph Mahan, Gianluca Pesapane, Oussama Sahbani
Directeur financier :
Fakri Mrabet
Directrice marketing abonnés :
Bénédicte Bédoussac
Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur
Publicité :
Horyzon Média
Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com
Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 625 000 €
32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt

SERVICE ABONNEMENT ONZE MONDIAL
GAROPÔLE
PLACE DE LA GARE
80100 ABBEVILLE

IMPRIMÉ EN FRANCE
PAR IMPRIMERIE LÉONCE DEPREZ
ZAC Artoipole 2,
962 Allée de Belgique,
62128 Wancourt

Origine du papier : Autriche
Taux de fibres recyclées : 25%
Certification : PEFC
Ptot : 0,007 Kg/tonne

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

LOIN DES YEUX, PRÈS DU CŒUR…

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on y ait l'ivresse. Christopher Nkunku aurait pu faire de ce proverbe son adage. Formé et révélé aux yeux du monde au sein du prestigieux Paris Saint-Germain, le talentueux francilien a dû, comme beaucoup d'autres titis avant et après lui (Coman, Zagadou, Diaby...), s'exiler loin de son Île-de-France natale pour rencontrer le chemin du succès. Et quel succès !

Parti au RB Leipzig en 2019, le numéro 18 n'a cessé de progresser au point de devenir l'un des joueurs les plus décisifs d'Europe et de s'asseoir à la table de monuments mondiaux : Karim Benzema, Robert Lewandowski, Kylian Mbappé et Mohamed Salah. Rien que ça. En 52 apparitions toutes compétitions confondues, l'ancien de l'INF Clairefontaine a scoré à 35 reprises et délivré 20 passes décisives. Des chiffres qui donnent le tournis et justifient les 15 millions d'euros investis par son actuel employeur.

Ces statistiques lui ont surtout donné une crédibilité sur la scène internationale et permis d'intégrer l'équipe de France. Convoqué par Didier Deschamps lors des deux derniers rassemblements, Nkunku a procuré un sentiment positif aux suiveurs des Bleus et son association avec le duo Mbappé-Benzema promet quelques étincelles. Dès la Coupe du Monde ? Rien n'est moins sûr, mais le néo-tricolore aspire clairement à se rendre au Qatar cet automne et à jouer un rôle au sein d'un groupe prêt à défendre sa couronne.

Aujourd'hui, sa valeur marchande est estimée à 80 M€ selon le site spécialisé transfermarkt et les plus grandes écuries du Vieux Continent restent à l'affût d'une opportunité de transfert. Si Leipzig ne souhaite pas se séparer de son crack dans l'immédiat, il n'aura sans doute d'autre possibilité que de le céder dans un an, si l'intéressé maintient sa cadence des derniers mois. Et Nkunku, lui-même, pourra alors se targuer d'avoir touché au but : évoluer au sein d'un top club. Et tant pis si l'histoire devait s'écrire loin de Paris.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°354, le jeudi 6 octobre 2022.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
JOAN LAPORTA

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
RETOUR / TEJI SAVANIER

10 SNACK
LE FOOTOSCOPE

12 / TURFU
HABIB DIARRA

TURFU

COUV' 20

20 / LA COUV'
CHRISTOPHER NKUNKU

34 SNACK
MIND GAMES

MONDE 36

38 / SNACK
ON A VU LA SAISON 2022-2023

44 / INSTANT TACTIQUE
ALIOU CISSÉ

50 / IMMERSION
VIETNAM, EN QUÊTE DE BALLON ROND AU PAYS DU DRAGON BLEU

56 SNACK
RETRAITE ANTICIPÉE

FRANCE 58

60 / SCOUTING CAMP
SOUVENIR, SOUVENIR !

68 / INTERVIEW
VANDERSON

76 / MY LIGUE 2
MAXIME BERNAUER

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
SELMA BACHA

86 SNACK
LA MEILLEURE VERSION

88 C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC MATCH : OLYMPIQUE LYONNAIS - REAL MADRID 2005
92 - ÉTOILE FILANTE : LANDRY BONNEFOI
93 - HALL OF FAME : GRZEGORZ LATO

94 CARRÉ VIP
REDOUANE BOUGHERABA

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à : Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________
PRENOM ____________
ADRESSE ____________
____
CODE POSTAL ____________
VILLE ____________
EMAIL ____________

ORGANISME CRÉANCIER
HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier, 92100 Boulogne Billancourt

N° ICS
FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________
ADRESSE ____________
____
CODE POSTAL ____________
VILLE ____________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE
CODE GUICHET
NUMÉRO DU COMPTE
CLÉ

DATE jour mois année

N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________

* Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP353

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

JOAN LAPORTA

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Joan Laporta, le président du FC Barcelone, qui a retenu notre attention.

Mesdames, Messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un président innocent, j'ai nommé Joan, un ambitieux avocat, comme moi, qui s'est finalement retrouvé à la tête du plus grand club du monde.

Un avocat qui défend un autre avocat, je vous l'accorde, la scène peut prêter à sourire. En réalité, je me demande pourquoi mon client se retrouve sur le banc des accusés. Que lui reproche-t-on ? Tout tenter pour rendre sa grandeur à son écurie de cœur, celle de sa ville, Barcelone, de sa région, la Catalogne, lui le fervent défenseur. Et il a déjà prouvé par le passé qu'il savait faire. Quand il récupère pour la première fois le club en 2003, les Blaugrana sont en ruines. Pour reconstruire un monument, il faut de l'ambition. Pendant que le Real Madrid, son ennemi juré, acquiert David Beckham, il se penche sur Ronaldinho. La suite, on la connait. Deux Champions League en 2006 et 2009, le pari Pep Guardiola, la Masia représentant le plus grand centre de formation du monde, Lionel Messi en l'exemple.

11 ans après la fin de son premier mandat, le club se retrouve dans une situation similaire. Humiliée par le Bayern Munich (8-2), l'équipe est à la dérive totale à cause d'un homme, Josep Bartomeu. La dette est immense, et pour remonter la pente, mon client prend la décision la plus difficile dans le monde du sport : se séparer du meilleur joueur de l'histoire. Oui, éternellement, mon client ici présent sera l'homme qui aura mis fin à la carrière de Lionel Messi à Barcelone. Sans cette décision au courage hors du commun, le grand Barça et ses 123 ans d'existence, serait tombé en faillite.

Passée la douleur Messi, il faut reconstruire, et mon client ne bégaie pas. Qui dit nouveau monde dit nouvelles méthodes. Il faut faire bouger les lignes. Tenter des paris, car sans audace, on n'arrive à rien. Certes, mon client a vendu des parts de droits TV et cédé la société Barça Studios. Bien sûr, il veut porter plainte contre l'ancienne direction pour avoir géré le club comme un vulgaire commerce de quartier et tente de convaincre certains cadors d'accepter une baisse de salaire… Mais grâce à cela, les grands noms sont de retour sur les bords de la Méditerranée.

« Le meilleur pain est celui de la maison », dit un proverbe catalan. Une phrase qui colle parfaitement au FC Barcelone. Car qu'importe l'argent investi, les stars présentées en grande pompe sur la pelouse du Camp. Non, les cœurs des Catalans vibrent d'abord pour les leurs. Les cœurs des millions de fans du club vont battre cette saison pour les fulgurances de Pedri, la fougue de Gavi, ou encore les numéros de funambule d'Ansu Fati. Ce qu'il leur reste d'amour ira ensuite à Lewandowski ou Dembélé.

Mesdames, Messieurs, les jurés, j'espère que vous avez su entendre mes arguments. C'est pourquoi je vous demande donc d'acquitter tout bonnement mon client, qui vous donne d'ailleurs rendez-vous au soir de la 38^{e} journée de Liga, titre de champion d'Espagne en main.

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

« RETOUR »

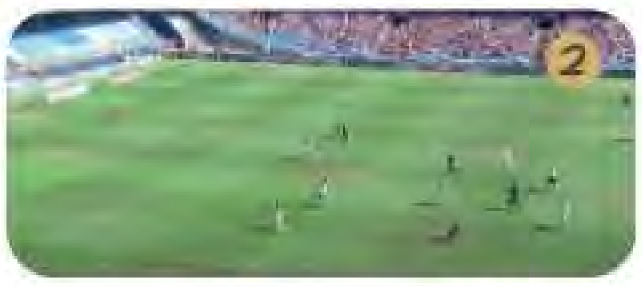
L'été est bon, mais l'été est long. Comme chaque saison, la reprise des championnats ressemble à une sortie de prison. La peine purgée, les prisonniers libérés, direction le canapé ou les gradins des stades ensoleillés. On va pouvoir débattre sur ce nouveau venu croate, ce milieu de terrain à qui l'on prête une jolie patte droite. Comme souvent, on se dit que les investissements des dirigeants vont permettre de retrouver les hauteurs du classement. Parfois c'est le cas, parfois non.

Alors on se dit que la coupure d'été valait peut-être le coup, qu'on aurait dû rester autour du barbecue plutôt que se retrouver déjà dans le ventre mou. Et pourtant, on a bel et bien repris son abonnement avec les enfants, pour le stade, mais aussi le canal payant. Un supporter de foot est souvent atteint d'Alzheimer, qu'importent les défaites et la douleur, il soutiendra toujours son club de cœur, car parfois, il y a quand même du bonheur. |

Par Antoine Chirat

La Recette
BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« le plat du pied sécurité »* du chef Teji Savanier, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :



Ingrédients

- Un stade de la Mosson à moitié vide
- Un match à 15h sous un soleil de plomb
- Un joueur aux pieds d'or qui sort tout juste d'un barbecue entre amis

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Comme chaque grand chef, vous aimez faire vos preuves dès le début de l'année. Problème, votre équipe n'est pas encore au niveau, donc vous pestez balle au pied.
2. 80ème minute, le barbecue dévoré à midi ne vous empêche pas de régaler. Un extérieur du pied pour décaler le jeu, un de plus.
3. Doté d'un sens olfactif hors du commun, vous sentez le coup en restant aux abords de la surface.
4. C'est là qu'entre en jeu un chef trois étoiles. Sur un ballon rebondissant, vous mettez en œuvre le grand dicton *« plat du pied, sécurité »*.
5. La lunette, celle que tout le monde convoite. Le ballon est hors de portée d'un gardien qui admire impuissant.

6 7 Vous explosez de joie comme si vous veniez d'inscrire un but en finale de Coupe du Monde, ça n'est que la 1ère journée de Ligue 1. C'est beau la passion du football.

Conseils de dégustation :

- **10h : réveil sportif, petite pétanque au camping du coin**
- **12h : barbecue d'avant match, brochettes et petite salade verte pour la forme**
- **15h : titulaire et brassard de capitaine au bras**
- **17h : un doublé magnifique pour offrir la victoire, direction l'apéritif.**

À table, c'est prêt !

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

ULTRA
TOO FAST FOR THEM*
FOREVER FASTER.
*Trop rapide pour eux.
KINGSLEY COMAN est encore plus rapide
avec la nouvelle PUMA ULTRA.

LE FOTOSC

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Julian Alvarez *(31/01/2000)*
En janvier, on se disait que Manchester City avait frappé fort en s'attachant tes services. Problème, entre temps, un cyborg est arrivé et on a presque oublié que tu avais rejoint les Citizens. L'ombre des géants est parfois difficile à contourner, surtout quand ton rival se nomme Erling Haaland. Tu devrais quand même avoir des miettes, tâche de bien t'en servir.

Conseil : Haaland serait prêt à frapper un coéquipier pour marquer, alors gare à toi !

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Casemiro *(23/02/1992)*
Nous sommes à la recherche d'une personne ayant récemment vu un mauvais match de ta part et les témoins ne se bousculent pas au portillon. Heureusement pour nos Français, tu as choisi une nouvelle aventure loin de la chaleur ibérique, du côté de Manchester United. Au sein d'un club historique à la dérive, tu risques d'être très sollicité.

Conseil : éviter le coup de froid.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Anthony Modeste *(14/04/1998)*
Il y a un peu plus d'un an, tu quittais une équipe de l'ASSE au bord de la relégation avec 0 but inscrit en huit apparitions. Désormais, tu portes le maillot du Borussia Dortmund et vas disputer la Ligue des Champions. Pense à bien te mouiller la nuque pour le premier match européen, tu risques l'hydrocution. Troquer si rapidement les passes de Maxence Rivera contre celles de Marco Reus, ça peut être très dangereux.

Conseil : attention aux montagnes russes.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Wissam Ben Yedder *(12/08/1990)*
Encore une fois, tu vas louper la Ligue des Champions avec l'AS Monaco, la faute à ces foutus barrages. Année après année, tu continues d'être au top, dans les petits comme les grands rendez-vous, ton équipe un peu moins. Est-ce la douceur de la Côte d'Azur qui te fait rester à Louis II ? Car plus d'une écurie européenne t'accueillerait les bras ouverts.

Conseil : attention à ne pas rater le début de saison, il y a un petit évènement sympa dans le Golfe cet hiver.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Christophe Galtier *(23/08/1966)*
Plus de 10 ans à entraîner en France, jamais une critique envers le Paris Saint-Germain. Quand on écoute tes anciens discours, on a l'impression que tu cherchais déjà à séduire ton futur employeur. Et ça a marché ! On commence déjà à croire que c'est ton destin, toi le Marseillais, de ramener la première Ligue des Champions de l'histoire du club à Paris. À jamais le premier ?

Conseil : si tu réussis, évite les vacances dans ta ville natale cet été.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Laurent Batlles *(23/09/1975)*
La région stéphanoise doit vraiment te plaire pour revenir dans ce bourbier nommé ASSE. Ou alors, tu ne vis qu'à travers les défis les plus fous. On te souhaite bien du courage pour faire remonter un club visiblement pourri de l'intérieur et qui n'arrive pas à se séparer de ses indésirables. Mais si tu y arrives, ton nom sera gravé en lettres d'or dans le grand livre de Verts. Et ça, ce n'est pas rien.

Conseil : si tu entends parler d'un certain Bernard Caïazzo, n'hésite pas à contacter la police.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo DR •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Dries Mertens *(06/05/1987)*
Tu quittes Naples en légende avec le titre de meilleur buteur de l'histoire du club, devant Maradona. C'est beau, tu aurais pu prendre ta retraite et te la couler douce loin de la pression. Mais après neuf ans à faire face aux supporters les plus fous d'Italie, tu vas te confronter aux plus givrés d'Europe : ceux de Galatasaray. Visiblement, la pression s'évapore à partir de 35 ans.

Conseil : ne pas t'inquiéter si ton audition diminue lors des premières semaines.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Takefusa Kubo *(04/06/2001)*
Difficile de porter le surnom de nouveau Messi, surtout quand on rejoint le Real Madrid et qu'on a été formé en partie au Barça. Acheté il y a trois ans par la Maison Blanche, tu n'as pas disputé le moindre rendez-vous officiel sous les couleurs merengue. Visiblement, les recruteurs madrilènes s'étaient un peu emballés à ton sujet. Désormais, direction le Pays basque, histoire de donner quelques regrets à Florentino ?

Conseil : ne sois pas surpris si ce même Florentino te repasse un coup de fil.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Joan Laporta *(29/06/1962)*
Le football a connu des hommes avec de grandes ambitions, mais des comme toi, il en existe peu. On se demande encore comment et où tu as pu trouver tout cet argent, mais aussi comment Xavi arrive à convaincre tous ces joueurs, mais ça fonctionne. En attendant, si ça se casse la gueule, il va falloir se justifier, et tu ne pourras pas tout mettre sur le dos de ton prédécesseur Bartomeu.

Conseil : si tu tentes de faire revenir Messi l'an prochain, tu risques de te faire encore beaucoup d'ennemis à Paris.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Sarina Wiegman *(26/10/1969)*
La boss, c'est bien toi. Déjà sacrée championne d'Europe avec les Pays-Bas il y a cinq ans, tu remets ça avec les *Three Lionesses*, à domicile en plus. 55 millions d'Anglais attendaient un titre depuis... 1966 ! Et comme les mecs se sont cassés la gueule l'an dernier, c'est toi qui as retourné Wembley et ses 87 000 spectateurs en feu pour inscrire directement ton nom dans la légende du football.

Conseil : si tu pouvais monter dans l'Eurostar...

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Alexis Sanchez *(19/12/1988)*
Marseille c'est la Champions League popopo ! Ta grinta ne peut pas mieux s'exprimer que sur la pelouse d'un Vélodrome en feu pour un match européen. À peine arrivé à l'aéroport, ils étaient des milliers à t'attendre. Tu as pu te rendre compte des attentes du peuple marseillais, complètement fou quand il est question de son club. À bientôt 34 ans, c'est un beau défi que tu te lances.

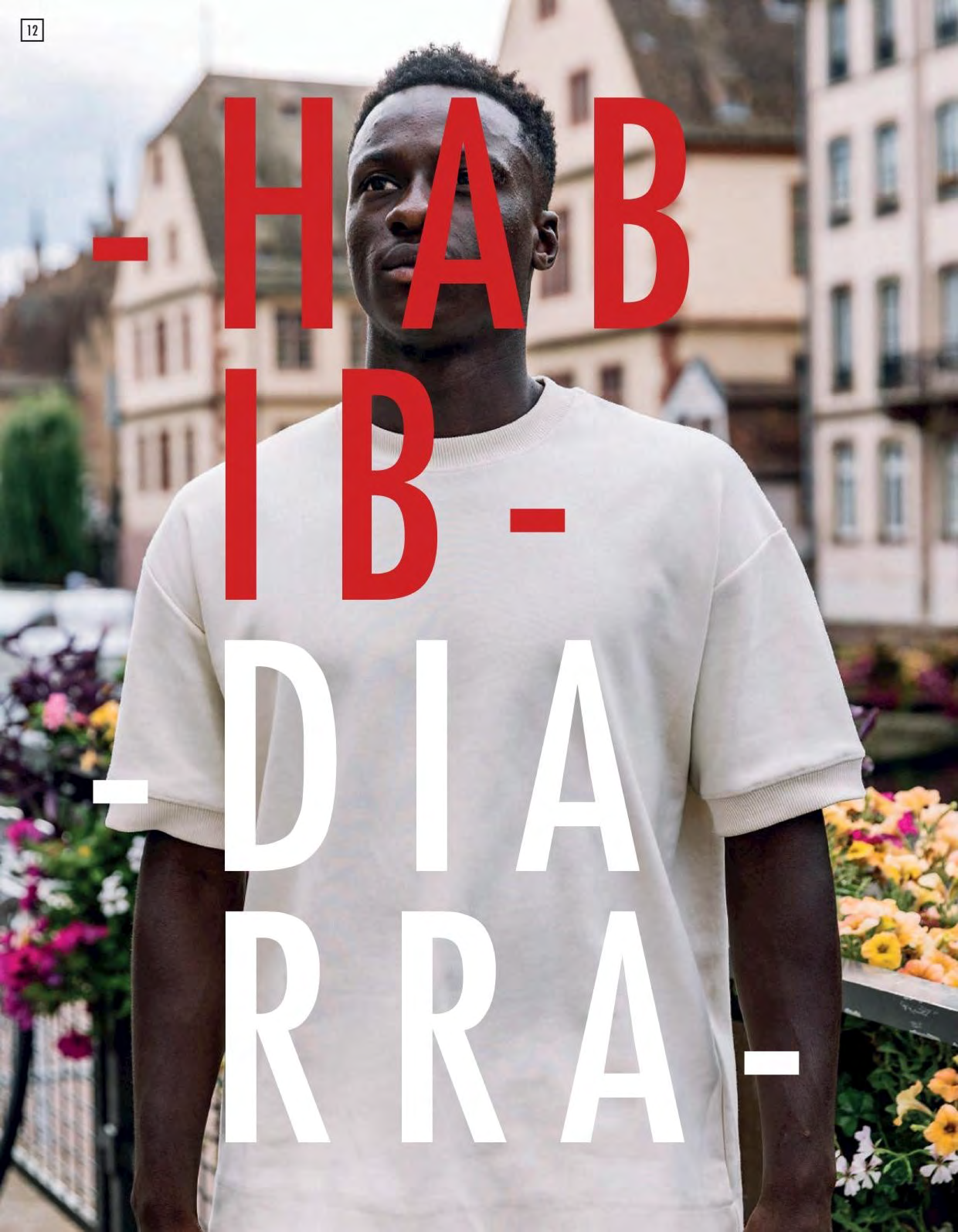
Conseil : à Marseille, les gens sont fadas, n'essaie pas de les emboucaner.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Gérard Lopez *(27/12/1971)*
Le monde de la magie a eu David Copperfield, Gérard Majax ou encore Éric Antoine, il a désormais Gérard Lopez. Prestidigitateur de génie, tu as réussi à faire passer le maintien de Bordeaux en Ligue 2 comme un exploit, faisant presque oublier que le club a terminé à la dernière place de Ligue 1 l'an dernier. C'est presque aussi beau que de faire disparaître la statue de la Liberté. Prends ça dans les dents, David Copperfield !

Conseil : un grand magicien ne dévoile jamais ses secrets.


-HAB
IB-
-DIA
RRA-

TURFU

« JE NE SAVAIS PAS SI JE DEVAIS VOUVOYER OU TUTOYER LES JOUEURS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Strasbourg - Photo **Abdesslam Mirdass & Icon Sport** •

HABIB DIARRA

DATE DE NAISSANCE : 3 JANVIER 2004 À GUÉDIAWAYE (SÉNÉGAL)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,79 M

POIDS : 74 KG

POSTE : MILIEU DE TERRAIN

CLUBS SUCCESSIFS : FC MULHOUSE (2011-2018), RC STRASBOURG (DEPUIS 2018)

INTERNATIONAL : U18 (5 SÉLECTIONS, 1 BUT)

Nouvelle saison, nouvelle génération ! Chaque mois, Onze Mondial rencontre un joueur né en 2004 dans le cadre de sa rubrique *« Turfu »*. Notre premier invité se nomme Habib Diarra. Pour la première interview de sa carrière, la pépite du Racing Club de Strasbourg a délivré un discours à son image : simple et policé. Entretien avec le petit protégé de Julien Stéphan.

RFU

"LE FOOT EST UNE AFFAIRE DE FAMILLE, MON PÈRE A ÉTÉ PROFESSIONNEL, IL A NOTAMMENT JOUÉ EN SÉLECTION DU SÉNÉGAL ET EN ARABIE SAOUDITE. POUR MOI, C'ÉTAIT UNE SUITE LOGIQUE"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis né au Sénégal, je suis arrivé en France à 5 ou 6 ans. Je trouve que je me suis vite adapté à la vie ici. J'ai grandi à Mulhouse, dans un quartier près du stade de l'Ill. J'ai un grand frère et deux petits frères. Mon père est chef de sécurité et ma mère travaille avec les personnes âgées.

Quels sont tes souvenirs du Sénégal ?
Les moments qui me viennent, ce sont ceux avec ma grand-mère. Nous étions souvent ensemble, nous avions une relation très spéciale.

As-tu une anecdote marquante concernant ta jeunesse ?
Quand j'étais petit, j'aimais sortir dehors avec mon ballon pour jouer avec mes copains. Et un jour, je me suis retrouvé tout seul, mes potes ne sont pas sortis. Juste en bas de chez moi, il y avait un terrain de foot. J'ai décidé de jouer tout seul, je me suis imaginé des plots, des obstacles, je devais les dribbler pour marquer. Je jouais tout seul, mes potes m'ont ensuite vu au loin, ils ont dû me prendre pour un fou *(sourire)*. J'ai toujours eu beaucoup d'imagination. Je m'imaginais dans un stade, avec des supporters, des adversaires et les entraîneurs sur le côté. Par exemple, quand je loupais un dribble ou un tir, je m'imaginais un entraîneur en train de me reprendre et de me conseiller. Je répétais les gammes jusqu'à que tout soit parfait. Je m'inspirais beaucoup des mangas aussi.

As-tu essayé un autre sport ?
Non, je n'ai rien essayé d'autre. Le foot est une affaire de famille, mon père a été professionnel, il a notamment joué en sélection du Sénégal et en Arabie Saoudite. Pour moi, c'était une suite logique.

FORMATION

Comment se sont passés tes débuts dans le foot ?
Très bien. Je jouais au poste d'attaquant jusqu'à mes 14 ans, j'évoluais au FC Mulhouse. J'ai ensuite intégré le pôle espoirs Grand Est basé à Nancy, puis j'ai signé à Strasbourg en U15 deuxième année. C'était une suite logique de signer au Racing, le plus grand club de la région. Quand tu es jeune et que tu viens d'Alsace, tu as forcément envie de porter le maillot du Racing. Et puis, je pouvais rester proche de mes parents aussi.

Comment se sont déroulées tes années au centre de formation ?
Je vivais au centre de formation. Il y avait de l'ambiance, les joueurs avaient de la folie, on se ressemblait tous dans le sens où on était tous joyeux, on avait la joie de vivre, on était tous complices. Ça a facilité mon intégration. J'ai aussi connu des moments difficiles, je pouvais passer des semaines sans voir mes parents, c'est difficile car tu as envie de les voir. Mais c'est comme ça, ça fait partie du football, ça te forge. Tout ça m'a aidé à devenir ce que je suis aujourd'hui.

Que peux-tu nous dire sur la vie au centre de formation ?
Le matin, on se réveillait à 7h30 pour le petit-déjeuner. Ensuite de 8h à 10h, on avait école. De 10h30 à midi, c'était entraînement. On se douchait, on

mangeait et on retournait en cours de 13h à 16h. En parallèle, mes parents me suivaient. Ils ont toujours été là pour moi, ils venaient regarder mes matchs à domicile ou à l'extérieur. Mon entourage, ma famille et mes agents m'ont toujours donné de la force et l'envie de réussir.

STRASBOURG

Te rappelles-tu de tes premiers entraînements avec le groupe professionnel ?
Quand j'ai appris que j'étais convoqué pour participer à la reprise avec le groupe professionnel, j'étais surpris. Au début, je n'y croyais pas, ensuite, j'y suis allé. Je ne savais pas si je devais vouvoyer ou tutoyer les joueurs, car moi, j'avais l'habitude de les voir à la télé ou au stade. Quand je suis arrivé, ils m'ont très vite mis à l'aise. Ils m'ont dit que je pouvais les tutoyer. Mais pour moi, c'était une forme de respect de les vouvoyer, car ils sont plus âgés que moi. Une fois sur le terrain, tout est allé vite. Après, il faut dire que je suis passé des U17 au groupe professionnel, mais j'ai su m'adapter.

Avais-tu la pression ?
Non, je n'avais pas trop de pression. Enfin, il y a toujours de la pression, mais la mauvaise pression, il faut la mettre de côté pour ne garder que la pression positive. La veille, j'appréhendais parce que je ne connaissais pas le monde professionnel. J'ai été étonné par l'ambiance dans le groupe, je pensais que les gars allaient être hyper sérieux, en fait, pas du tout, ils rigolent et sont détendus.

Quels souvenirs gardes-tu de tes débuts en Ligue 1 ?
C'était quelque chose d'incroyable, surtout que c'est le club de ma région, c'était impressionnant. Au début, je n'arrivais pas à y croire. Quand j'étais sur le banc, je regardais les autres sur le terrain avec de grands yeux. Je ne pouvais qu'être heureux.

Tu as également vécu ta première titularisation.
Exactement, face à Troyes. Je vais t'expliquer la scène, c'était durant la causerie, on était tous assis à nos places et le coach parlait. On l'écoutait attentivement et d'un coup, il dit : *« On va débuter comme ça » et il montre la compo. Par réflexe, je regarde le milieu de terrain et je vois « Diarra »*. Je n'arrivais pas à y croire, je me disais : *« Il s'est trompé, c'est sûr »*. Avant le match, j'étais trop content. Le coach m'a dit : *« C'est ton moment, à toi de nous montrer »*. J'ai joué 60 minutes et j'ai pris le maximum de plaisir. Je serai toujours reconnaissant envers le coach pour la confiance qu'il m'a donnée. Pour le remercier, je vais continuer à travailler pour lui montrer qu'il peut compter sur moi.

PERSONNALITÉ

Qu'aimes-tu faire en dehors du foot ?
J'aime beaucoup regarder les mangas. Depuis petit, je regarde les animes comme One Piece. Un jour, je changeais les chaînes depuis mon canapé et je suis tombé sur Game One et D17, il y avait One Piece. J'ai commencé à regarder et j'ai tout de suite accroché ! Je ne pouvais plus m'arrêter de regarder des épisodes. J'aime beaucoup le basket aussi, mon joueur préféré s'appelle James Harden. J'aime ses dribbles et ce qu'il incarne, il dégage vraiment quelque chose. Niveau séries, je suis à fond dans King Wolf et Viking.

RFU

De quoi parlent ces séries ?
King Wolf, c'est une série d'adolescents qui se trouvent dans un lycée. Et dans leur ville, il y a des loups garous, et dès que quelqu'un se fait mordre, il devient loup garou. Et il leur faut suivre parce qu'il y a également des chasseurs qui essaient de les arrêter. En fait, j'aime beaucoup tout ce qui est surnaturel. Je ne saurais te dire pourquoi.

Ton père a été footballeur professionnel. Quel a été son impact sur ta carrière ?
C'est positif comme négatif d'avoir un père qui a connu le monde professionnel. Parfois, il va t'apporter beaucoup de confiance, car il a déjà joué au très haut niveau. Par exemple, après un bon match réalisé, on va débriefer et il va me dire : *« Tu as bien fait ça, mais tu aurais pu faire mieux à ce moment-là ».* Il va souligner les mauvaises choses. Il est exigeant, mais j'ai l'habitude maintenant. Et franchement, ça ne me perturbe pas. J'écoute ce qu'il dit car d'abord, c'est mon père et ensuite, il connaît le football.

Tu t'es renseigné sur sa carrière ?
Oui, il m'a déjà montré des vidéos. Il jouait 10 ou 9. J'ai vu une vidéo lorsqu'il affrontait l'AC Milan, c'était le grand Milan de l'époque, il avait Maldini face à lui. J'étais surpris, j'étais comme un fou quand j'ai vu ça. J'étais même impressionné. Il était très rapide, il savait marquer de buts. Devant le but, il était assez calme. J'admire beaucoup mon père.

Comment as-tu géré les premières photos et les premiers autographes ?
Au début, quand tu n'es pas habitué, ça fait bizarre. Il y a quelque temps, c'est moi qui demandais des photos à certains joueurs et maintenant, on me demande des photos, c'est beau. Ça fait plaisir de rendre heureux les supporters.

Comment résistes-tu aux tentations ?
Je suis très concentré, je suis un gars sérieux. Le matin, je vais à l'entraînement, ensuite, je rentre chez moi, je ne traîne pas. Après, il y a des temps pour tout, pour bosser, pour se reposer, pour se détendre. Et le plus

"JE SUIS TRÈS CONCENTRÉ, JE SUIS UN GARS SÉRIEUX. LE MATIN, JE VAIS À L'ENTRAÎNEMENT, ENSUITE, JE RENTRE CHEZ MOI, JE NE TRAÎNE PAS. APRÈS, IL Y A DES TEMPS POUR TOUT, POUR BOSSER, POUR SE REPOSER, POUR SE DÉTENDRE"

important, c'est le repos. Je préfère bien récupérer plutôt que sortir. Concernant la nourriture, je me débrouille, je ne dis pas que je suis un grand cuisinier, mais j'ai les bases *(sourire)*. Je sais faire de bonnes pâtes à la crème. Sinon, ma mère me ramène des petits plats de temps en temps.

STYLE DE JEU

Comment définis-tu ton style de jeu ?
Je suis un milieu box to box, assez généreux dans l'effort. Je suis quelqu'un qui donne de la voix sur le terrain. J'aime casser les lignes par de la percussion ou des passes. Je dois encore améliorer plein de choses dans mon jeu, notamment sur le plan technique, au niveau des prises de balle.

Tu as démarré attaquant, quel était ton niveau ?
J'étais attaquant entre mes 8 ans et mes 15 ans, j'étais rapide, puissant, je marquais beaucoup. J'étais un bon finisseur.

Pourquoi as-tu reculé alors ?
C'est le coach Stéphane qui a pris cette décision. Je vais te raconter une anecdote. Lors du premier match de pré-saison en U17 face à Metz, durant ma première année au centre de formation, on était tous dans le vestiaire et d'un coup, je vois mon nom au milieu de terrain. Je n'en revenais pas, je ne m'y attendais pas du tout. Et là, le coach m'a dit : *« Ailier, attaquant, c'est fini pour toi ! Tu peux oublier, maintenant, tu vas jouer milieu de terrain »*. Au début, ça a été un grand changement. Mais ce repositionnement m'a permis de mieux me sentir sur le terrain. J'arrive à mieux montrer mes qualités.

As-tu des exemples ?
Je vais te citer deux joueurs. Paul Pogba parce qu'il est charismatique et techniquement très fort, puis N'golo Kanté, car je me vois en lui. C'est un joueur qu'on voit partout au milieu de terrain. Même en dehors du foot, j'aime sa personnalité, il est humble, il ne cherche pas à se montrer. On me compare souvent à lui, ça me fait énormément plaisir.

Analyses-tu tes performances personnelles ?
Oui, au sein de l'agence qui s'occupe de moi, Carmenta, on a un analyste vidéo. Il trie toutes mes actions, les découpe et ensuite, on débriefe ensemble. Il me dit ce que j'ai bien fait et ce que j'ai mal fait. Il m'explique ce que je dois améliorer, ce que je dois garder et ce que je dois éliminer. Ces retours sur mes prestations m'aident énormément. Ça me permet de ne plus reproduire certaines erreurs. Par exemple, il m'arrivait de ne pas prendre l'info avant de faire une passe. Maintenant, c'est fini, je regarde tout avant.

CONCLUSION

Quels sont tes rêves ?
Mon rêve, c'est de rendre fiers mes parents et toute ma famille. Je rêve également de jouer au très haut niveau.

Si tu pouvais disposer d'un super pouvoir, lequel choisirais-tu ?
Je dirais celui de Luffy dans One Piece, il a un corps élastique. Avec son pouvoir, je pourrais récupérer plein de ballons, notamment stopper les contre-attaques adverses *(sourire)*. J'aime trop One Piece, cette série contient plein de leçons de vie, il y a de vraies histoires.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Habib Diarra ?
Je lui demanderais: *« Comment as-tu fait pour en arriver là ? »*. Je répondrais : *« Il faut avoir un bon entourage et être convaincu que tu peux réussir à te faire un nom dans le football »*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Dans One Piece, Luffy - le personnage principal - répète une phrase que j'aime bien : *« Si vous ne prenez pas de risques, vous ne pouvez pas créer un avenir »*. Je crois que ça peut être une bonne inspiration pour un jeune joueur comme moi.

Comment te noterais-tu pour cet entretien ?
Je me mettrais 6 sur 10, j'ai quand même été cohérent dans tout ce que j'ai dit, après j'ai eu quelques bugs, mais c'est normal, c'est ma première véritable interview.

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

34%* de remise immédiate

39€

AU LIEU DE 59€

+ NOUVEAU

Version digitale offerte !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA353

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________

VILLE ____________ CODE POSTAL ____________

EMAIL ____________ TEL. ____________

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/22, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi Informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

*sur le prix de vente en kiosque

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

LA COUV'

« JE SENS CE CHANGEMENT DE DIMENSION »

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Koria & Icon Sport •

CHRIST NKU

Le Stade de France rien que pour lui. Lui, c'est Christopher Nkunku. Largement méconnu sur la scène internationale il y a un an, l'attaquant du RB Leipzig tient, désormais, la dragée haute à Karim Benzema, Robert Lewandowski, Kylian Mbappé ou encore Mohamed Salah. Le garçon formé au PSG est devenu international et aspire à participer à la Coupe du Monde. En attendant, « CK18 » a accepté de faire la couverture de notre numéro de rentrée. Au bord de la pelouse de l'antre dionysien, le natif de Lagny-sur-Marne s'est montré aussi efficace et précis que sur le rectangle vert. Interview XXL avec un talent déterminé à titiller les sommets.

OPHER NKU-

A COMME ATTAQUANT

« J'ai été formé au milieu de terrain, aujourd'hui, on me présente comme un attaquant. Moi, je me définis comme un joueur offensif. Un joueur offensif qui aime prendre du plaisir à construire des occasions de but, à en créer aussi. Être au commencement et à l'aboutissement des actions, voilà comment je me définis, pas seulement comme un attaquant de pointe. Par le passé, j'ai même joué latéral (sourire). J'ai joué à pas mal de postes. Ce passage à ce poste m'a permis de voir comment un latéral peut penser. Quand tu ne joues pas à un poste, tu ne peux pas savoir comment le joueur évoluant à ce poste pense. Ça m'a aidé à me développer aussi au niveau du football, sur différents aspects du terrain, défensivement ou offensivement. Ça m'a permis de voir comment un latéral, un milieu ou un attaquant réfléchit et essayer d'ajouter mes qualités à cela. Aujourd'hui, je pense à devenir décisif. C'est ce qu'on demande à un attaquant : mettre des buts, se créer des occasions. Quand je commence un match, je ne me dis pas : « Il faut absolument que je marque ». Il faut que je prenne du plaisir et moi je sais que je prends du plaisir en créant des occasions, en ayant des situations et en faisant marquer les autres. »

B COMME BUNDESLIGA

« La Bundesliga est un championnat très, très intense. Quand je suis arrivé en Allemagne, je n'arrivais même pas à finir un match. C'est vraiment intense, ça se ressent dans les courses à répétition, les sprints à haute intensité. Il y en a beaucoup à faire et face à n'importe quelle équipe. Tu as l'impression qu'une équipe de bas de tableau peut faire de grandes choses contre une équipe de haut de tableau. Ils jouent sans complexe. Chaque match est compliqué. Je n'arrivais pas à terminer un match parce que physiquement, je n'étais pas prêt. L'intensité, je n'assumais pas. Je n'arrivais pas à enchaîner les courses à haute intensité. La Ligue 1, c'est un peu plus tactique, on attend le ballon dans les pieds, on fait déplacer le bloc. En Bundesliga, on fait la différence avec les courses. Et je n'étais pas au point à ce niveau-là. L'intensité m'a vraiment choqué ! Entre la 57ème et la 60ème minute, j'étais mort. Il est vrai que la Bundesliga réussit bien aux Français, surtout Leipzig, il y a pas mal de Français. Ces dernières années, de nombreux jeunes joueurs français ont signé en Bundesliga, car les clubs donnent vraiment leur chance aux jeunes. Si tu es bon, on te met, tu saisis ta chance et c'est parti. À Leipzig, il y a beaucoup de Français donc pour s'adapter, c'était la meilleure destination. »

"LA LIGUE 1, C'EST UN PEU PLUS TACTIQUE, ON ATTEND LE BALLON DANS LES PIEDS, ON FAIT DÉPLACER LE BLOC. EN BUNDESLIGA, ON FAIT LA DIFFÉRENCE AVEC LES COURSES. ET JE N'ÉTAIS PAS AU POINT À CE NIVEAU-LÀ"

"JE N'AI PAS SOUFFERT DE MON RETARD DE CROISSANCE. MAIS PARFOIS JE ME DISAIS : *« POURQUOI JE NE SUIS PAS UN PEU PLUS COSTAUD ? »*"

C COMME CONSEILS

« Plutôt que de donner des conseils, je vais parler de conseils que j'ai reçus. J'en ai reçu tellement. Celui qui m'a marqué, c'est : « Il faut se donner tous les moyens de faire ce que tu veux faire ».
Si je devais donner un conseil, ce serait : « Fais attention à ton corps, le football, c'est ton corps 24 heures sur 24 ! Tu souffres la semaine pour prendre du plaisir le week-end en match ». Il faut donc avoir une bonne hygiène de vie et se donner tous les moyens. Ça passe par du travail supplémentaire comme du gainage ou des abdos. Il faut le faire et pas se dire qu'on n'en a pas besoin et penser qu'en match ce sera facile. Il faut tout donner pour qu'en match, tout se passe bien. Je n'ai pas changé grand chose depuis mes débuts professionnels. En partant à Leipzig, j'ai juste travaillé avec un préparateur physique qui est aussi kiné et que j'ai connu à Paris. Il me suit depuis mon arrivée à Leipzig. J'ai l'habitude de travailler avec lui. J'ai ces habitudes-là. Ensuite, le travail ne vient pas du jour au lendemain, il se fait sur des années. Ces choses que je fais en dehors du club me permettent de performer sur le terrain. »

D COMME DIMENSION

« Tu me dis que je suis plus attendu, plus regardé, je ne sais pas si j'ai un nouveau statut. Moi, je vis sans me soucier du regard des gens. Il est vrai que le football, c'est différent avec toutes les caméras et tout ce qu'il y a autour. En tout cas, j'ai toujours les mêmes convictions et les mêmes objectifs : prendre du plaisir sur le terrain et jouer mon football. Le plaisir, c'est l'essence même du football. Les gens peuvent me regarder, m'attendre, moi, je fais abstraction de tout ce qu'il se passe autour. Alors oui, je vais être plus regardé, mais moi ce qui m'importe, c'est mes performances. Je veux être performant à chaque match. J'ai réalisé une belle saison dernière, oui, je sens ce changement de dimension, je continue à le sentir mais ce n'est pas une fin. J'espère que mon statut va encore changer parce que c'est ce que je veux. Je vise encore plus haut. »

E COMME ÉVOLUTION

« C'est vrai, j'ai bien évolué physiquement. J'ai toujours eu un retard de croissance depuis la préformation. Quand je suis arrivé au PSG, il y avait un gros écart entre les autres et moi. Après, j'ai commencé à rattraper les autres, mais je restais toujours frêle. J'ai dû compléter avec des exercices de renforcement comme le gainage, les abdos ou parfois aller à la salle et pousser un peu (sourire). Ça ne me ressemble pas trop, mais il le fallait et j'ai dû le faire. Je pense que naturellement aussi, mon corps a pris plus de masse. Avec le temps, j'ai pu travailler sur ma technique et associer ça à mon développement physique. Je n'ai pas souffert de mon retard de croissance. Mais parfois je me disais : « Pourquoi je ne suis pas un peu plus costaud ? ». Quand tu arrives à la fin de la semaine et que le coach vient te dire : « Tu ne vas pas jouer ce week-end », alors que tu sais que tu as fait une meilleure semaine que les autres, mais qu'ils vont être dans le groupe parce qu'ils sont un peu plus costauds sur le moment, ça te reste un peu en travers. Chacun sa croissance. Aujourd'hui, ces joueurs-là ne sont pas dans le monde professionnel, donc il faut prendre son mal en patience et comme je l'ai dit, j'étais focalisé sur moi et mon ballon. Le développement est arrivé ensuite. Des gens me conseillaient et me disaient : « Ne t'inquiète pas, travaille, ton corps, ça va venir ». Aujourd'hui, je

"LA FORMATION DU PSG EST BONNE, LA PREUVE, ON EST PLUSIEURS JOUEURS FORMÉS AU PSG À ÊTRE EN ÉQUIPE DE FRANCE A AUJOURD'HUI. CE QUI EST DOMMAGE DANS TOUT ÇA, C'EST DE BIEN FORMER LES JOUEURS, PUIS DE LES PERDRE AU NIVEAU PROFESSIONNEL ET DE NE PAS LES EMMENER JUSQU'À L'ÉQUIPE PREMIÈRE"

sens un vrai changement par rapport à avant. Avant, l'idée était d'éviter les duels parce que je n'allais pas les remporter, il y avait moins de chances que je les remporte, maintenant, je sais que je peux jouer des duels. Je peux même aller chercher les duels. Attention, je ne suis pas un adapte du développer-coucher, je ne travaille pas dans cette optique (rires). Je bosse en fonction des besoins de mon jeu sur le terrain. »

F COMME FORMATION

« À la formation au PSG, on apprend directement la mentalité de la gagne. À 13, 14, 15 ans, en fait, à n'importe quel âge au PSG, il faut que tu gagnes, il faut que tu finisses premier de ton groupe, que tu gagnes des trophées en étant jeune. Il y avait les play-offs, championnat de France U17, U19. J'ai été finaliste du championnat de France U17, on a perdu en finale, en U19, on a gagné, on a fait la finale de Youth League, en Gambardella, on s'est fait éliminer en demi. Il fallait toujours arriver au bout du bout. C'est ça qui m'a marqué. La formation est pas mal aussi. Je vais te raconter une anecdote avec le coach François Rodrigues. C'est un coach qui m'a vraiment aidé à passer un cap, il m'a donné beaucoup de responsabilités sur le terrain, il m'a placé en tant que leader technique de l'équipe. Une fois, on joue contre une sélection de jeunes et il me fait une réflexion sur le terrain. Et je me retourne, je fais un grand geste (il imite le geste). Il ne m'a rien dit sur le coup, mais à la mi-temps, il m'a attrapé devant tout le monde, il m'a dit : « Écoute-moi bien, je te parle et tu me fais ça ? En plus devant le directeur sportif ! Tu es un fou, tu veux qu'on sorte tout de suite ? On se la met toi et moi ! » (Sourire). Je ne pouvais rien dire parce qu'il avait raison. C'est ce genre d'affinités qu'on avait avec ce coach, on pouvait être proches, mais il ne faisait aucun cadeau. C'est ce qui permettait de rester exigeant. La formation du PSG est bonne, la preuve, on est plusieurs joueurs formés au PSG à être en équipe de France A aujourd'hui. Ce qui est dommage dans tout ça, c'est de bien former les joueurs, puis de les perdre au niveau professionnel et de ne pas les emmener jusqu'à l'équipe première. C'est ce qu'il manque un peu au PSG. Après, c'est les dirigeants qui décident. Mais ce qui est clair, net et précis, c'est que le PSG est un très bon club formateur. »

G COMME GESTE

« Je n'ai pas de geste favori, je suis plutôt dans le « global » : la déviation, le jeu en une touche. J'aime bien voir avant de recevoir, surprendre l'adversaire. Après, il y a toujours des gestes qu'on fait sur le moment présent et que parfois, on pense à faire. Mais j'aime bien recevoir, dévier, redemander, remise de jeu en une, deux touches, faire des « une-deux ». Je n'ai pas de geste rêvé ou d'action rêvée. Par exemple, je sais faire une virgule, ce n'est pas un rêve. Allez, peut-être une action rêvée où je prends la balle, j'élimine trois, quatre joueurs et je finis avec un enroulé en lucarne ou quelque chose comme ça. Dans un match important, ça peut être un très, très beau but. Avant les matchs, je n'ai pas forcément de rituel. Enfin, juste au niveau des échauffements, j'ai l'habitude de faire la même chose. Par exemple, sur les frappes devant le but, il faut que je marque absolument sinon après je me sens « pas bien ». Je ne m'arrête pas tant que je n'ai pas marqué à l'échauffement. »

H COMME HANTISE

« Je touche du bois mais ma seule crainte, c'est les grosses blessures, les opérations. Je n'en ai pas connu et j'espère ne pas connaître. C'est la pire chose pour un footballeur. Et en tant qu'homme, je n'ai pas de peur, ni de crainte, ni de hantise. »

I COMME INTERNATIONAL

« Je suis fier d'être un joueur de l'équipe de France. Ça signifie que notre niveau de jeu au moment d'être appelé est bon. Pour moi, l'équipe de France, c'est sur le long terme. Pourquoi ne pas avoir 80 sélections ou je ne sais pas, le maximum de sélections, c'est l'objectif une fois

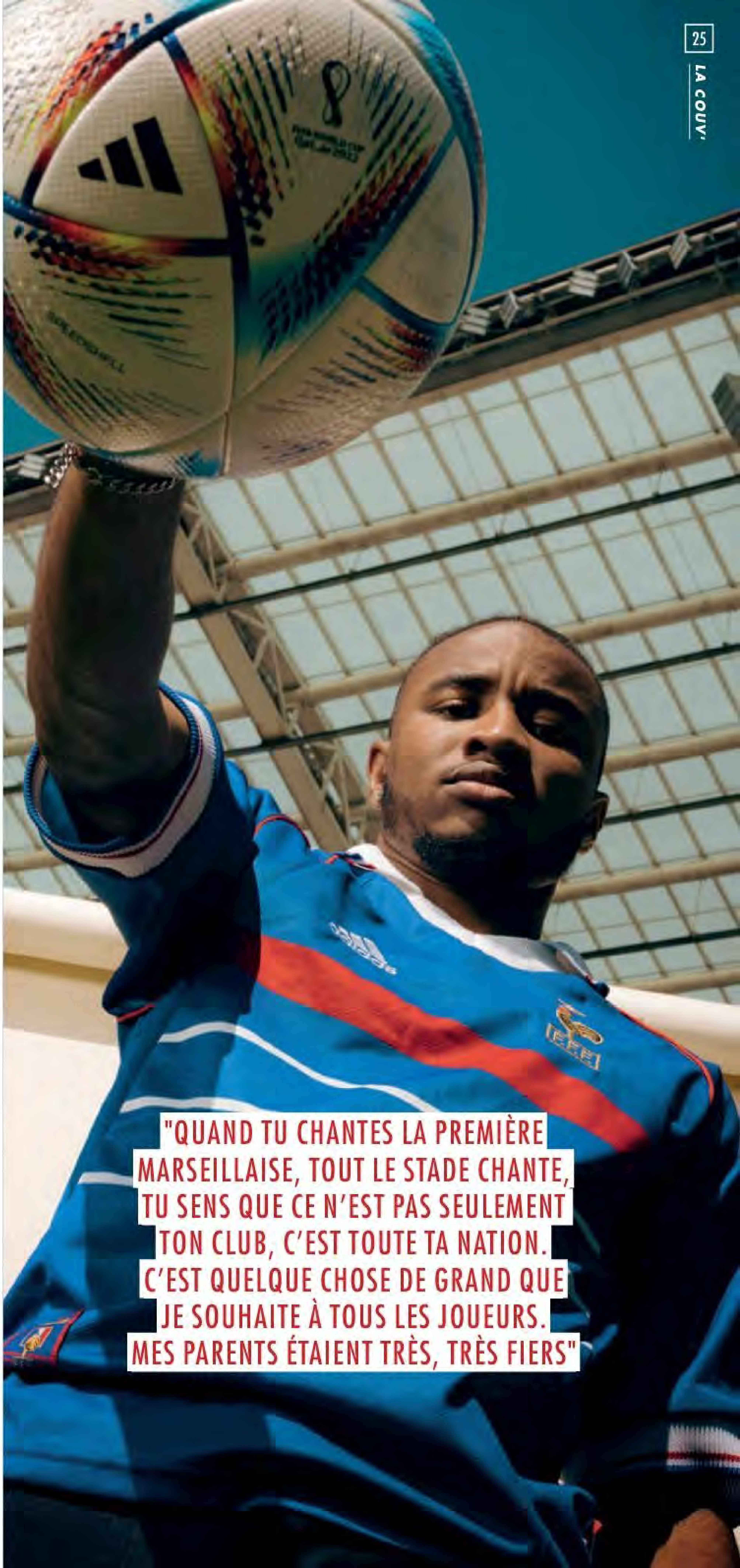
qu'on y est. Ce n'est pas d'y venir puis de partir. Le but c'est d'y rester. Je travaille pour. Le bilan de mon premier rassemblement a été mitigé, le second a été plus positif, mais je ne me suis jamais posé de questions. Le fil de ma carrière, c'est toujours « step by step ». C'est pour que je m'en fiche d'être regardé, car je sais où je veux aller. Après le premier rassemblement, je savais que si le sélectionneur me rappelait, ça se passerait mieux. J'étais serein à ce niveau-là. Je n'avais pas de pression. Il y a des choses que l'on ignore, on ne voit pas le match de la même manière, tu ne joues pas avec les mêmes joueurs donc tu n'as pas les mêmes automatismes. Il y a plein de choses. Une fois que tu as vu tout ça, cela te sert d'expérience. Après, tu t'adaptes et tu fais en sorte que cela se passe mieux. Quand tu es un joueur de l'équipe de France, les sensations ne sont pas les mêmes. Quand tu chantes la première Marseillaise, tout le stade chante, tu sens que ce n'est pas seulement ton club, c'est toute ta nation. C'est quelque chose de grand que je souhaite à tous les joueurs. Mes parents étaient très, très fiers. Ce sont les premiers que j'ai vus dans les tribunes. Je les ai vus dès l'échauffement. Mon père me filmait avec son téléphone. C'était un moment très important, ils étaient là et j'en suis fier. »

J COMME JEUNESSE

« Je me rappelle dans la cour de récré, j'avais deux potes qui étaient bons au foot et on se mettait à 3 contre tous ceux qui voulaient jouer. On faisait des 3 contre 8, des trucs comme ça. Et on gagnait (rires). Je ne suis pas issu d'un quartier. Je suis né à Lagny-sur-Marne, j'ai déménagé très tôt de Lognes. Je vivais dans une ville normale, paisible. J'allais à l'école, aux entraînements le mercredi, je jouais le samedi, tranquille. Après, j'ai été repéré par Fontainebleau. Quand j'étais au collège, les surveillants m'emmenaient à l'entraînement parce que mon coach était également surveillant et mes parents ne pouvaient pas faire le trajet. Je faisais les entraînements, les matchs, de là, je suis parti à Clairefontaine. »

K COMME KEY-PLAYER

« Quand j'entends « Key-player », je comprends joueur qui peut faire des



"QUAND TU CHANTES LA PREMIÈRE MARSEILLAISE, TOUT LE STADE CHANTE, TU SENS QUE CE N'EST PAS SEULEMENT TON CLUB, C'EST TOUTE TA NATION. C'EST QUELQUE CHOSE DE GRAND QUE JE SOUHAITE À TOUS LES JOUEURS. MES PARENTS ÉTAIENT TRÈS, TRÈS FIERS"

différences. On s'attarde souvent sur le but ou la passe décisive, mais on peut être décisif en faisant plein d'autres choses. Je pense qu'on peut être décisif en faisant un appel derrière les deux défenseurs, en pesant sur un match en forçant un joueur à prendre un rouge parce qu'il a pris deux cartons jaunes. Il peut arriver plein de choses. Pour moi, c'est ça un key-player. Un joueur capable de faire quelque chose qui va changer le match quand il est dur. »

L COMME LIGUE 1

« Je regarde de temps en temps quand je ne joue pas en même temps que les matchs. Je trouve que la Ligue 1 n'a pas beaucoup évolué depuis que je suis parti, c'est un championnat très tactique, on attend l'erreur de l'adversaire pour marquer. Il n'y a pas trop de scores comme en Bundesliga avec 3 ou 4 buts par match. C'est plus souvent des 1-0, des 2-1, des 0-0. En Bundesliga, les deux équipes veulent prendre des risques. En Ligue 1, il y a beaucoup moins de surface à surface, c'est surtout de la possession et quelques temps forts. »

M COMME MAMAN

« Ma mère, c'est beaucoup, beaucoup de choses pour moi. Elle est sur mon fond d'écran de téléphone, par exemple (sourire). C'est une motivation quotidienne. C'est ce pourquoi je me bats quand ça ne va pas, je me dis : « Non, ne fais pas ça ». Parfois, instinctivement, je me dis : « Qu'est-ce que ma mère va penser si je fais ça, ça ne va pas lui plaire ». C'est une force pour moi. C'est le genre de relations que j'ai avec ma mère. Elle me fait toujours des remontrances. Petit, avec mon père, ça ne rigolait pas. Si je n'étais pas bien à l'école, j'étais privé de foot. C'est arrivé plusieurs fois que je n'aille pas au foot à cause de mon comportement. Jusqu'à ce que je comprenne que je dois bien me tenir pour avoir des bonnes choses dans la vie. C'est la morale de tout ça. »

N COMME NKUNKU

« Qui est Nkunku ? Quelqu'un de simple, paisible. J'aime les choses banales. Je ne suis pas quelqu'un qui fait des folies, je suis quelqu'un qui aime la paix, qui

"C'EST ARRIVÉ PLUSIEURS FOIS QUE JE N'AILLE PAS AU FOOT À CAUSE DE MON COMPORTEMENT. JUSQU'À CE QUE JE COMPRENNE QUE JE DOIS BIEN ME TENIR POUR AVOIR DES BONNES CHOSES DANS LA VIE"

"IL Y A BEAUCOUP DE CHOSES QUI M'ONT FORGÉ TOUT AU LONG DE MA JEUNE CARRIÈRE AU PSG"

est peace, qui aime rigoler et taquiner, qui aime chambrer aussi. Après, il faut accepter de se faire chambrer. Ce qui me caractérise le plus : la joie et le rire. J'aime beaucoup rire, c'est pour ça que je me moque souvent. Dans un vestiaire, pareil, je suis plutôt taquin, chambreur. J'aime mettre l'ambiance même si je suis professionnel. »

O COMME ORIGINES

« Je suis d'origine congolaise par mon père. Il a grandi là-bas et est arrivé en France en tant que jeune adulte. Ma mère, elle, vient de Guadeloupe. C'est toute mon histoire. Parce que sans leurs origines, je ne serais pas ici. Je ne suis jamais parti au Congo, j'aimerais y aller un jour. Je suis déjà allé en Guadeloupe par contre. Mes parents me parlent parfois de leur ville natale. Ils me racontent les combats qu'ils ont pu avoir, les difficultés qu'ils ont traversées pour mettre notre famille dans de bonnes conditions. Ils ont vécu des moments vraiment pas faciles. Quand on retrace l'histoire, on est tous fiers. Mon père, quand il était petit, aimait beaucoup le football. Il avait l'habitude que ma grand-mère lui interdise d'aller au stade, mais il sortait en cachette pour assister aux matchs de sa ville. Il a fait les mêmes bêtises que j'ai pu faire par la suite (sourire). »

P COMME PSG

« Au PSG, j'ai vécu des moments marquants, des moments positifs… (il coupe). Je n'aime pas dire des moments négatifs car ce sont des moments qui forgent mentalement donc ça reste positif que tu le veuilles ou non, même si c'est dur à vivre. Il y a beaucoup de choses qui m'ont forgé tout au long de ma jeune carrière au PSG. Comme le fait d'être physiquement moins costaud que les autres par exemple. Quand on le vit, ce n'est pas top, mais ça forge. Gagner des titres, tous les joueurs veulent ça, tu apprends à en gagner au PSG, ça t'ouvre l'appétit à ce niveau.

"QUAND TU ES AVEC LUI, SI TU N'AS PAS ENVIE DE T'ENTRAÎNER OU DE TE DONNER À FOND, TU ES OBLIGÉ DE TE DONNER CAR TU ES AVEC ZLATAN"

Il faut savoir que le PSG est un grand club, de nombreuses stars sont recrutées, ça peut boucher certains horizons. Je suis quelqu'un d'ambitieux, mais mes ambitions ont des limites, le fait qu'ils recrutent des stars, personnellement, j'ai vu cela d'un bon œil. Je me suis dit que j'allais jouer avec eux, tu t'entraînes avec eux, tu apprends avec eux, c'est quelque chose qui n'est pas donné à tout le monde. Quand j'allais en sélection de jeunes et que je parlais avec d'autres joueurs de ma catégorie, ils ne s'entraînaient pas avec les mêmes joueurs. Donc c'est normal que tu ne joues pas quand tu as de tels joueurs devant toi. Et à un moment donné, tu te dis que pour jouer, il faut prendre des décisions, il faut faire des choses. Tu ne fais pas une carrière en t'entraînant seulement avec des bons joueurs.
Je ne regrette pas d'être parti. Je ne peux pas savoir comment ça se serait passé si j'étais resté. Je suis quelqu'un qui vit le moment présent, qui prend des décisions et je les assume toutes, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Mais aujourd'hui, je suis heureux d'avoir fait ce choix-là parce qu'en quittant le PSG, je cherchais du temps de jeu et même si je n'étais pas arrivé là où je suis aujourd'hui, j'ai atteint mon objectif, c'est-à-dire avoir du temps de jeu.

Q COMME QUESTION

« Si j'étais journaliste, je demanderais à Christopher Nkunku : « Quel serait ton joueur de rêve ? ». Je répondrais : un état d'esprit et une posture à la Ibrahimovic, le talent de Messi, je pourrais aussi dire les statistiques de Messi, mais je vais dire celles de Ronaldo et la vitesse de Kylian (Mbappé). Obligé de te citer le caractère de Zlatan, car il m'a déjà mis un coup de pression, mais c'était sa manière d'être (sourire). Son caractère n'était pas quelque chose de négatif, il poussait les autres à être exigeants envers eux-mêmes, car certains pouvaient manquer d'exigence. Quand tu es avec lui, si tu n'as pas envie de t'entraîner ou de te donner à fond, tu es obligé de te donner car tu es avec Zlatan. Une fois, il m'a mis un coup de pression, car lors d'un entraînement de veille de match, on a perdu. En fait, j'étais dans son équipe et on perd un jeu à cause de moi : je voulais faire une transversale, le ballon est parti trop fort et à hauteur de tête, un joueur normal ne peut pas reprendre ce ballon, sauf que l'adversaire du jour se nommait Edinson Cavani. Il a repris ma transversale de la tête et a marqué ! Le lendemain du match, à l'échauffement, il m'appelle et me dit : « Hier, j'ai perdu », je le regarde et je lui dis : « Ouais », et il me dit : « J'ai perdu 2-1 et tu as fait une erreur ». Il me fait comprendre que c'est de ma faute et je lui dis à nouveau « Ouais ». Et là, il me répond : « C'est la dernière fois, moi, je ne perds pas à l'entraînement, je gagne tout le temps, c'est la première fois que je perds. ». Il rigolait, mais il y avait une part de vérité. »

R COMME RB LEIPZIG

« Je suis heureux à Leipzig. Quand j'arrive, sur les trois premiers mois, ce n'était pas ce que j'imaginais. Mais tout a été en progression linéaire,

étape par étape. Inconsciemment, je pense qu'en arrivant du PSG, j'avais tellement faim que j'étais impatient, et finalement, quand je revois tout ça, je me dis que sur ces trois années, il y a eu une progression linéaire, et sans ces étapes là, il n'y aurait peut-être pas eu cette progression. Je suis heureux de ces trois ans parce que cela a évolué dans le bon sens. Je sens que j'ai passé des caps, qu'ils soient mentaux ou sur l'aspect footballistique. Si je m'attendais à cette réussite ? Je ne m'attendais à rien parce que je ne me fixe pas de limites, j'essaie juste de progresser chaque jour. Aujourd'hui, je suis là et demain, j'espère que je serai encore plus haut, et ainsi de suite. J'essaie juste de prendre du plaisir, juste de jouer parce que c'est ce qu'il me manquait quand je suis arrivé à Leipzig. »

S COMME STATISTIQUES

« Je ne m'attendais pas à avoir de telles stats. Je m'attendais juste à être décisif parce que j'avais un rôle encore plus proche du but, j'étais sur la dernière ligne, parfois l'avant-dernière. Quand tu veux être un joueur offensif et être le meilleur, il faut être décisif et c'est ce que j'ai essayé de faire. Être dans le top 5 des joueurs décisifs dans le monde avec des joueurs comme Benzema, Kylian, Lewandowski et Salah, je ne peux qu'être fier. J'espère rester dedans parce qu'en restant régulier, tu t'identifies à ces joueurs-là. On pourrait dire que c'est seulement la saison 2021/2022 mais justement, ce n'est pas ce que je veux. Il faut que je reste bien concentré et mon objectif va être de faire encore mieux cette année. Cela va être une année encore plus difficile. Je vais avoir besoin de plus de stats même si je ne résume pas une saison à des stats, tu peux mettre un doublé et être bidon dans le match. »

T COMME TRAVAIL

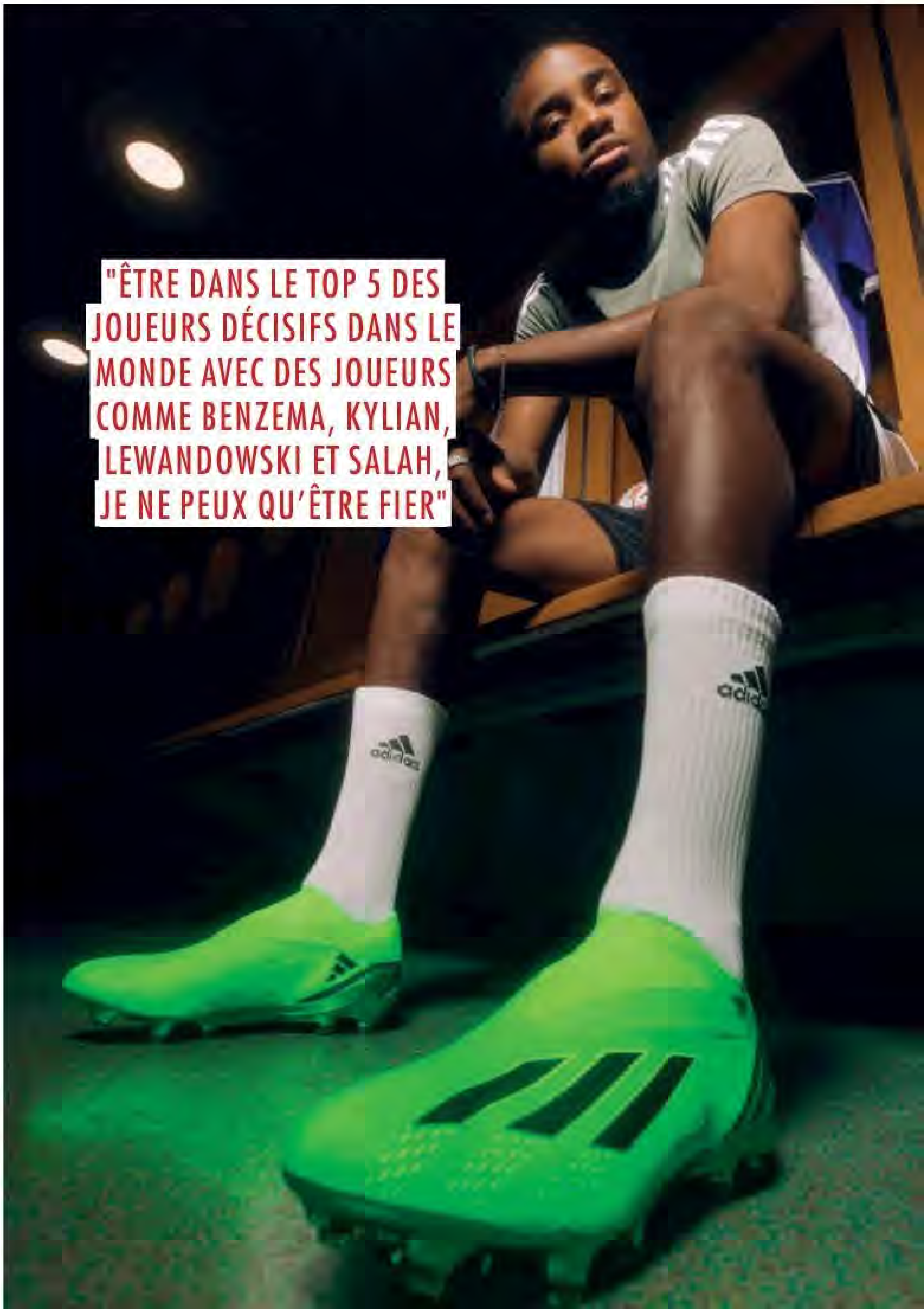
« En dehors des séances, j'ai un préparateur qui est aussi kiné. Je l'ai connu au PSG et je bosse avec lui depuis que je suis à Leipzig. J'essaie de caler mes séances en fonction de mes manques et de mon programme de match parce que le but n'est pas de me surcharger. Le but, c'est d'apporter un plus à mes performances. J'essaie d'améliorer mes points forts et de réduire mes points faibles. »

U COMME NUMÉRO UN

« Je peux devenir le numéro un, le meilleur joueur du monde, rien n'est impossible. On peut tout faire avec la conviction de vouloir faire ces choses-là. Je n'ai pas de limites et quand on n'a pas de limites, on prend ce qu'il y a à prendre. Si jamais un jour on me dit que je suis le meilleur joueur du monde, je le prendrai avec plaisir. Tout est possible. C'est un rêve. Ça peut être un rêve et ça peut se réaliser. Beaucoup de rêves se réalisent, tu sais ? (Sourire) »

V COMME VALEUR

« Si je me sens jugé à ma juste valeur ? Je n'aime pas trop cette question parce que ce n'est pas ma philosophie de vie. Je suis jugé à ma juste valeur parce



"ÊTRE DANS LE TOP 5 DES JOUEURS DÉCISIFS DANS LE MONDE AVEC DES JOUEURS COMME BENZEMA, KYLIAN, LEWANDOWSKI ET SALAH, JE NE PEUX QU'ÊTRE FIER"

que je connais, moi, mes valeurs. Je sais si quelqu'un va être contraire à mes valeurs. Du coup, j'essaie de m'entourer de personnes qui me ressemblent à ce niveau-là. Ces valeurs-là sont les plus importantes. Après, je sais que tu me poses cette question par rapport aux journalistes, aux médias, etc… Et ce n'est pas mon job. Mon job est sur le carré vert. Concernant mes valeurs, j'aime la loyauté, l'honnêteté et la franchise. Tu peux avoir des difficultés, tu peux faire ce que tu veux, mais si tu le fais avec l'envie de vouloir bien faire, moi ça me va. Je préfère quelque chose d'honnête qui me rend triste à un mensonge qui me fait sourire. »

W COMME WORLD CUP

« Si je vais disputer la Coupe du Monde ? (Sourire). C'est plutôt une question pour le sélectionneur. Mon rôle est d'être le plus performant possible jusqu'à cette échéance. Après, c'est au coach de décider, il y a tellement de bons joueurs français que ça ne va pas être facile pour le coach de faire une sélection. Comme tu le dis, la France est présentée comme favorite, je pense qu'il faudra se focaliser sur nous et ne pas trop penser à comment nous sommes vus. On a un groupe talentueux, un vrai groupe. Mais il nous reste des choses à travailler, on n'est pas parfaits. Il faut se focaliser sur les choses à travailler pour être le plus performant possible en Coupe du Monde. On peut décrocher une troisième étoile, tout est possible (rires). C'est un rêve, je pense que « la mentale » qu'il faut avoir, c'est de toujours faire mieux que ce que l'on a fait et aujourd'hui, on est tenants du titre. Je n'ai pas vécu le Mondial 2018, mais je suis Français donc je me considère comme champion du monde. Si on cherche à faire mieux, ce sera donc de ramener une troisième étoile. Ma complicité avec Benzema et Mbappé ? Kylian, je le connais depuis qu'on est à Clairefontaine. Quand il est venu à Paris, on a pu jouer, s'entraîner ensemble, beaucoup de fois. On a toujours eu cette affinité sur le terrain parce qu'on était dans la même équipe. Je sais ce qu'il aime, il sait ce que j'aime. Karim, c'est la première fois que je jouais à côté de lui et je pense que ça s'est fait naturellement. On aime bien ce jeu de passe-et-va, une touche, deux touches, donc ça nous correspond bien. »

X COMME X-FACTOR

« Le facteur-X de ma carrière, je pense que c'est comment accepter les choses. D'être patient, de se focaliser sur les choses qui me concernent et ne pas faire la course avec mon concurrencent d'à-côté. Je n'ai jamais regardé les autres, mais instinctivement, tu te compares quand tu es dans un groupe. Tu te dis : « Moi j'ai joué en 17 DH, lui, il est en sélection, il joue en U17 Nationaux ». Et ça, c'est une erreur à ne pas faire. C'est ce sur quoi j'ai essayé de progresser. Je me suis focalisé uniquement sur moi, sur ce dont j'ai besoin, sur ce qu'il faut que je travaille en plus, pas sur les autres. »

Y COMME YING ET YANG

« Dans la vie de tous les jours, je suis quelqu'un de calme, posé, discret et parfois timide quand je ne connais pas. Sur le terrain, je lâche tout ! Je ne regarde pas contre qui je joue, je m'en fiche, je

"LA FRANCE EST PRÉSENTÉE COMME FAVORITE, JE PENSE QU'IL FAUDRA SE FOCALISER SUR NOUS ET NE PAS TROP PENSER À COMMENT NOUS SOMMES VUS"

veux juste être moi-même, tout lâcher et prendre du plaisir. On peut dire que je suis deux personnes différentes quand je suis sur le terrain et en dehors. Sur le terrain, je suis disponible, très présent, alors que je pourrais être plus réservé comme je le suis dans la vie de tous les jours. »

Z POUR ZOOM

« J'aimerais grandir en tant qu'homme, en tant que personne, on se rend compte que plus tu es reconnu, plus tu as de « facilités » à pouvoir aider les gens. J'aimerais utiliser ma « notoriété » qui continue à se construire pour ça. Je suis quelqu'un qui a un cœur, je suis sensible. Quand je vois quelque chose qui m'attriste, j'ai envie d'aider les gens même si je ne les connais pas. J'aimerais aider mais il faut trouver comment. J'aimerais réellement aider, pas seulement aider une personne à un moment donné. J'aimerais trouver quelque chose de cohérent. Aujourd'hui, il se passe tellement de choses dans le monde, il y a des guerres, des réfugiés, il y a beaucoup de gens qui souffrent, ceux qui souffrent de la faim aussi. Il y a beaucoup de gens à travers le monde qui manquent de nourriture, j'aimerais apporter ma contribution en ce sens. J'aimerais faire quelque chose de cohérent. »

LA PHRASE QUI REPRÉSENTE CHRISTOPHER NKUNKU

« Ma phrase : « Quelle que soit la durée de la nuit, le soleil apparaîtra ». C'est par rapport à tout ce que tu entreprends dans ta vie, la patience, c'est très important. La vie, c'est comme la météo. Aujourd'hui, il y a du soleil, mais parfois, il peut aussi y avoir de la pluie ou des orages (sourire). »

LA NOTE DE CHRISTOPHER NKUNKU POUR SON INTERVIEW

« Je me suis trouvé normal, sincère, naturel. C'est moi. Donc je dirais 8,5 sur 10 parce que rien n'est parfait. »

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"J'AIMERAIS GRANDIR EN TANT QU'HOMME, EN TANT QUE PERSONNE, ON SE REND COMPTE QUE PLUS TU ES RECONNU, PLUS TU AS DE « *FACILITÉS* » À POUVOIR AIDER LES GENS"

adidas X SPEEDPORTAL

• Par Rafik Youcef - Photos adidas & Koria •

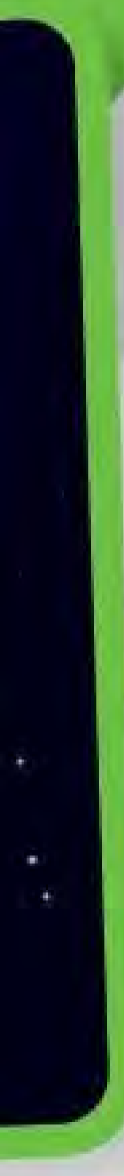
Année de Coupe du Monde oblige, adidas repousse, une nouvelle fois, ses limites. Avec un produit encore plus développé pour ses joueurs : la X Speedportal. Une paire de crampons imaginée pour atteindre une vitesse multidimensionnelle. L'un des meilleurs joueurs français actuels, Christopher Nkunku, livre son ressenti.

ASSOCIATION AVEC RICK ET MORTY

Ce n'est un secret pour personne, adidas s'ouvre, de plus en plus, aux collaborations, toujours plus inédites. Pour présenter sa nouvelle paire de crampons, la X Speedportal, un rapprochement avec le célèbre dessin animé *« Rick et Morty »* a été imaginé. Connu pour être un duo d'explorateurs dimensionnel, le scientifique et son petit fils ont prêté leur image pour donner naissance à une campagne exclusive mêlant aventure et testing avec Mohamed Salah et Vivianne Miedema. *« La vidéo est très cool, le court métrage est sympa, j'aime les choses qui sortent de l'ordinaire, et là, on peut dire que c'est le cas »*, sourit la machine à marquer du RB Leipzig.

VITESSE MULTIDIMENSIONNELLE

« Au-delà du côté esthétique qui a son importance, nous, les joueurs, sommes toujours à la recherche de la performance, et si un modèle peut améliorer notre chrono, on



ne va pas se gêner », enchaîne l'international français. C'est pourquoi adidas offre une semelle ultralégère conçue pour une accélération défiant l'imagination. Les nouveaux crampons X Speedportal multidimensionnels permettent aux athlètes de changer encore plus facilement de direction.

TOUJOURS PLUS DE SENSATION

Le toucher de balle. Les footballeurs en raffolent, sentir le ballon proche de leur pied pour avoir une maîtrise encore plus poussée. Doté d'une excellente technique, le joueur formé au PSG ne vous dira pas le contraire : *« La X Speedportal m'apporte un toucher de balle optimal et a été pensée en ce sens, c'est hyper appréciable ».* En effet, la technologie Speedskin 2.0 a été créée pour améliorer le contact avec le ballon et le confort durant le match.

UNE PAIRE RESPONSABLE

Soucieux de l'environnement et désireux de mettre un terme à la pollution plastique, adidas est passé à l'action avec cette nouvelle paire. La X Speedportal est la première chaussure de la gamme X à ne contenir aucun polyester vierge. La tige de la chaussure est composée d'au moins 50 % de matériaux recyclés ! *« C'est bon pour l'environnement et en plus, ça n'impacte pas la qualité des crampons, je valide totalement »,* conclut CK.

LE MOT DU CHEF DE PRODUIT

Franziska Aurnhammer, Chef de Produit Senior chez adidas.

« La X SPEEDPORTAL répond aux attentes exprimées par les joueurs et joueuses de football les plus rapides du monde. Ces athlètes ont mis en lumière que l'aspect mental est aussi important que le physique. C'est pourquoi il nous semblait crucial de créer une chaussure leur permettant des mouvements explosifs, mais qui leur apporte également le confort nécessaire pour atteindre l'état d'esprit qui rend leurs déplacements spontanés et rapides. Le résultat de nos travaux est une chaussure qui offre une vitesse multidimensionnelle aux athlètes les plus rapides de la planète. »

MIND GAMES

La psychologie dans le sport en général - et dans le foot en particulier - a une place centrale. Prépondérante. Il faut écraser son adversaire. Le battre sur tous les plans. Tactico-tequenique mais aussi mental. Pour parler trivialement, *« il faut le manger »* comme dirait Emiliano Martinez à Yerry Mina. Voici les plus belles recettes des meilleurs cuisiniers de la région. Régal assuré.

• Par Ianis Periac - Photo & Icon Sport •

ROBERTO MANCINI, UN ÉCRASÉ DE CERVELLE À LA BLEU CIEL

INVITÉ

SIR ALEX FERGUSON

Saison 2011-2012, pour servir son plat fétiche, Roberto Mancini a sorti l'argenterie, la vaisselle en porcelaine et le linge de maison de qualité. Il faut dire qu'il ne reçoit pas n'importe qui. Costume huit pièces comme les huit points d'avance des Red Devils sur City, velours côtelé comme la route qui les mène vers le titre, c'est un Sir qui vient s'asseoir à sa table. Le grand, l'immense, Alex Ferguson en personne.

En entrée, Roberto va donc lui préparer un coulis de confiance sur un lit d'ego flatté. Quand on lui demande si son équipe peut encore remporter la Premier League, il répond *« Non. Absolument pas »*. Évidemment pas. Où allez vous pêcher des idées pareilles ? United a déjà gagné. Depuis longtemps. D'ailleurs, ils ont une équipe fantastique et s'ils pouvaient se passer de jouer les six derniers matchs, ils le feraient avec plaisir.

Les papilles frétillent, le plat de résistance arrive. Il reste six matchs à jouer. United a commencé les festivités. Ils ont gagné puisque le second s'est rendu. Ce sera donc une équipe de remplaçants qui jouera les matchs à venir. Résultat. Défaite et match nul. Pendant ce temps, City explose tout ce qui se présente au pied de biche. 36ème journée, c'est le derby, City gagne encore et passe en tête du classement. Sir Ferguson, un avis sur votre repas ? 3 étoiles au guide Michelin, apportez le dessert !

Un gros gâteau sur la cerise servi par un petit gros aux jambes arquées. Évidemment, c'est le Kun qui fait tourner son maillot à la 94ème minute et c'est tout United qui chiale. Ils viennent de comprendre que c'est leur cervelle à eux qu'ils dégustent avec autant de plaisir depuis plus d'un mois. Pas de pourboire, merci.

JENS LEHMANN, 11M50, CERVELLE FRAPPÉE

INVITÉS

ESTEBAN CAMBIASSO ET LES 12 ARGENTINS

Esteban, Esteban, un nom à faire danser les filles, alors Jens Lehman qui n'a jamais fait danser personne, ce n'est pas dans le style de la maison, lui a préparé un cocktail. Évidemment, zéro gramme de folie là-dedans, tout est calibré, c'est un cocktail Deutsche Qualität.

Coupe du Monde 2006, on joue les quarts de finale, c'est un match terne par politesse, Jens s'est donc occupé d'éplucher les citrons toute la première mi-temps. Un peu plus de boulot en seconde et en prolongation, il a quand même eu le temps de couper le gingembre et de préparer les glaçons. L'arbitre siffle, place aux tirs au but. L'heure idéale pour un cocktail.

Jens a mis des longs bas pour venir les servir, il sait ce qui plait à ses adversaires. Il les regarde bien droit au fond des yeux et avant de servir chaque verre, il sort un petit bout de papier de ses chaussettes sur lequel est écrit le côté préféré du tireur. À nouveau, un regard froid et il laisse le verre sur le comptoir avant de plonger du bon côté. À chaque fois. Il en a déjà arrêté un, les Argentins aucun évidemment. Esteban s'avance, Jens le connaît bien. Il fout plein de glaçons et les pelures de citron dedans, beaucoup de cannelle et un peu de rhum. C'est un 11m50, cervelle frappée qu'il lui sert en sortant son petit bout de papier juste sous ses yeux avant de l'étudier durant de longues secondes pour vérifier la recette pendant qu'Esteban attend qu'il soit prêt pour pouvoir tirer son tir au but. Lehmann regarde encore un peu son papier, fait mine d'avoir bien compris et fait signe qu'il est enfin prêt. Le cocktail est servi, Cambiaso a la cervelle en vrac et s'élance, fébrile, avant d'envoyer une frappe d'anémique repoussée par le gardien. Argentine éliminée, Allemagne qualifiée. Avant de quitter les lieux, Esteban ramasse sa note, il pourra constater, amer, que sur le bout de papier son nom à lui comme celui de la majorité des tireurs n'étaient même pas inscrits. Ils se sont simplement fait manger le cerveau.

RONALDO, DEMI CERVEAU GRILLÉ SUR COULIS DE SOUVENIRS GLACÉS

INVITÉS

TOUTE LA PLANÈTE

2002, Ronaldo Fenomeno arrive à la Coupe du Monde le ventre vide, il a un appétit d'ours. Et comme d'habitude, c'est à lui de cuisiner. Il se met aux fourneaux, le four et le moulin pour emmener son équipe vers la demi-finale. La Turquie se présente, il est prêt à les mettre en salade. Seulement voilà, la guigne est arrivée juste avant le match, il s'est blessé à la cuisse. Changement de programme, il devra servir un demi-cerveau grillé sur coulis de souvenirs glacés.

D'abord, le coulis. quatre ans plus tôt, la finale du Brésil face à la France avait été polluée par sa mésaventure personnelle, épilepsie, malaise, etc. Il ne laissera pas cela se reproduire. Il s'attaque au reste du plat, des braises plein le barbecue pour faire griller les cerveaux à la broche. Pour détourner l'attention des journalistes et éviter qu'on ne parle que de sa cuisse endolorie, Ronaldo a trouvé un subterfuge. Magie, magie, Fenomeno est un magicien, il se rase la moitié du crâne et dépose le tout dans une assiette simple et sans fioriture. À manger chaud avec les mains et des montagnes de buts pour en apprécier le sel.

Quelques mots du cuisinier sur sa drôle de coupe de cheveux en prime après avoir soulevé le trophée. *« J'ai demandé à mes coéquipiers : "Vous aimez ?" Ils m'ont répondu "Non, c'est horrible ! Rase ça !" Mais les journalistes ont vu ma coupe et ils ont oublié ma blessure. Je présente mes excuses à toutes les mamans qui ont vu leur enfant adopter cette coupe. »*

18+

WHAT IS AVAXHOME?

AVAXHOME -

the biggest Internet portal, providing you various content: brand new books, trending movies, fresh magazines, hot games, recent software, latest music releases.

Unlimited satisfaction one low price
Cheap constant access to piping hot media
Protect your downloadings from Big brother
Safer, than torrent-trackers

18 years of seamless operation and our users' satisfaction

All languages
Brand new content
One site

AVXLIVE.ICU

AvaxHome - Your End Place

We have everything for all of your needs. Just open https://avxlive.icu

- MONDE

38 / SNACK
ON A VU LA SAISON 2022-2023

44 / INSTANT TACTIQUE
ALIOU CISSÉ

50 / IMMERSION
VIETNAM, EN QUÊTE DE BALLON ROND
AU PAYS DU DRAGON BLEU

ATTENTION : GROS SPOILERS À L'INTÉRIEUR.

DATE DE SORTIE EN FRANCE : 5 AOÛT

ON A VU LA SAISON 2022-2023

La saison 85 de la Ligue 1 est prête. Au cours de cette saison mouvementée, vous retrouverez vos personnages préférés dans de nouvelles aventures passionnantes. Vous découvrirez également trois petits nouveaux que vous oublierez vers décembre à peu près. Une fois le charme du début rompu. Vous serez tristes de faire une pause en novembre pour vous envoler vers une Coupe du Monde climatisée. Heureusement, vous retrouverez dès décembre vos rois du ventre mou, la lutte pour les sommets et cette année, nouveauté, ils seront quatre à descendre. Pour le reste, voici à peu près ce qui va se passer.

• Par Ianis Periac •

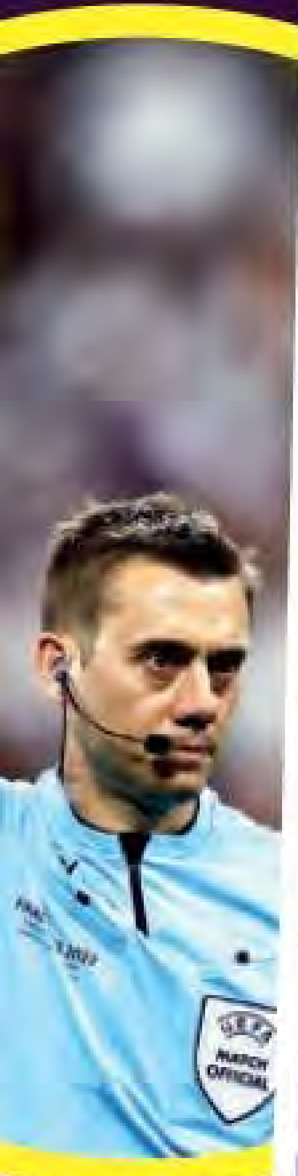
SEPTEMBRE

OL - PSG. Premier gros choc de la saison au Groupama Stadium. Messi, Neymar, Lacazette, Paqueta sont là. Ils sont des témoins privilégiés. Appelés à la barre pour donner leur version des faits, elle est accablante. La Ligue 1 appartient à Mbappé. Il en fait ce qu'il veut. C'est un pervers narcissique qui laisse même ses petits frères jouer avec de temps en temps au fond de la cave. Aujourd'hui, il a planté un quintuplé en une mi-temps juste par sadisme. *« Enfermez-le, c'est un monstre »*, réclame-t-on de toute part au tribunal. Accordé. *« 6 mois ferme au pain sec et à l'eau »* verdict rendu par la Ligue de Défense des Droits de l'Homme. À l'arrière du Palais de Justice JMA sort, le chéquier vide, la larme à l'œil.

Justice toujours. Dans le sud de la France, Steve Mandanda est de retour à Marseille avec le Stade Rennais. Sourcils froncés, regard perdu, il est venu régler des comptes. Il a tout arrêté. Même la logorrhée verbale de Guendouzi. Victoire 2-0 des Rennais face à des Marseillais aux abois. C'est déjà la crise à l'OM. Igor Tudor, viré dans la foulée, barbecue chez Payet pour fêter ça et c'est Mourinho qui a déjà tout cramé à l'AS Roma qui déboule pour le remplacer.

En LDC Mbappe est en liberté conditionnelle. Il en va de l'avenir de la France. Négociations interétatiques, Macron a dû libérer 4 criminels de guerre russes en échange. Première victime, Benfica. Victoire 6-0 du PSG, triplé de Kylian, doublé de Messi et sextuplé de passes de Neymar. En défense, Sergio Ramos a le ventre rond, il a bien mangé toute la soirée. Ça ronronne à Paname.

À Monaco, Axel Disasi a retrouvé Kasper Dolberg au fond de sa poche. Bien plié, bien repassé à la suite du derby du sud.



OCTOBRE

PSG - OM. C'est jour de Classico. Deux semaines que Mourinho insulte toute la capitale. C'est le *« Special One »* dit-il, celui dont la fesse droite a gagné plus de LDC que tout l'effectif du PSG. *« Apprenez le respect bande d'idiots »*, ajoute-t-il dans un français parfait. Sur le terrain, ses joueurs ont les yeux rouges. Ce n'est pas de la peur, c'est de la haine. Il y a Payet qui fait des nems au milieu, Milik reconverti arrière gauche qui laboure Hakimi toute la nuit et Luis Suarez qui mord des gens un peu partout sur le banc de touche. Camisoles. Camisoles. Et muselière. Oui, mais c'est Gerson qui trouve le chemin des filets sous le regard apeuré de Leo Messi qui revit ses pires cauchemars. Coup de sifflet final. Victoire 1-0 de l'OM, Mourinho court le bras levé vers Auteuil. Il se prend une bouteille de Jack dans la gueule. 3 points au classement, 6 points de suture sur le front et 17 heures aux urgences. Bienvenue dans la Jungle, José.

Record et fin de série à Brest où l'équipe de Der Zakarian vient de concéder son douzième nul 0-0 d'affilée mais où ils ont enfin frappé. Une grande première depuis 10 matchs. Une frappe en pivot de Steve Mounié. En tribune évidemment.

En LDC, Marseille décolle enfin. Un joli 0-0 arraché face aux Chypriotes de Limassol, 3 bus devant la ligne. Un premier point depuis plus de 10 ans dans la compétition, ça se fête. La Canebière noire de gâtés. Shifter Pro, Feux d'artifices. Mourinho inaugurera sa statue le 14 mai prochain.

À Monaco, en rangeant son linge, Alex Disasi a retrouvé Jonathan David cette fois. En boule dans un ourlet.

NOVEMBRE

Olympico ! Olympico ! Le Vélodrome est en folie. Mourinho a emmené ses hommes en stage en Albanie participer à un Free-Fight Clandestin. *« Ils sont prêts »* assure-t-il. Et ils le montrent sur le terrain en marchant sur les Lyonnais. Seulement voilà, lui n'était pas préparé à la puissance de L'OL. 17ème penalty de la saison pour Lacazette qui caracole en tête des buteurs, 1-0. De l'autre côté, Anthony Lopes en est à son sixième attaquant couché. Plus de changement, l'OM finira à 9 et perdra donc sur la plus petite des marges. Clément Turpin envoie un baiser vers les tribunes. JMA sent des papillons dans le ventre et au micro de Paga, Mourinho ne comprend pas ce qui lui est arrivé. *« Poutain. Je suis le Special One. Je suis le Special One »* répète-t-il en boucle. *« On te le souhaite. On te le souhaite »*, ricane Paga.

En LDC, Marseille s'arrêtera là, les Phocéens ne seront pas reversés en Ligue Europa mais partiront avec les honneurs. 1 point, ça fait du bien. Paris a tout écrasé et figurera donc dans le chapeau 1. Prêt à s'écrouler avec pertes et fracas en mars comme d'habitude.

Avec le Stade Rennais, Benjamin Bourigeaud fait des claquettes sur la Ligue 1 dans le costume de meilleur passeur du championnat devant Messi, Neymar et Payet. Cette première partie de saison exceptionnelle oblige Didier Deschamps à le sélectionner en Bleu et à l'emmener au Qatar pour en faire son maître à jouer derrière Benzema et Griezmann. Mbappé n'est pas sélectionné à cause de ses déboires avec la justice. Évidemment, ça ne pouvait pas bien se passer. Les Bleus ne sortiront pas des poules et regarderont le Brésil de Neymar, Marquinhos et Paqueta rafler une sixième étoile.

À Monaco, en préparant son linge pour la rentrée, Axel Disasi a retrouvé Dallinga, lessivé entre deux chaussettes.

DÉCEMBRE

Boxing Day à la française, on joue le lendemain de Noël. Sur le terrain, ça sent le foie gras, l'andouillette et le champagne chaud. C'était une mauvaise idée. Payet roule, Marco Verratti vomit dans un coin et Lucien Favre ne comprend pas comment on peut être aussi peu professionnel. Exception française lui répond Pep Génésio en rotant.

Côté terrain, Terem Moffi profite des champs en jachère entre Mamadou Sakho et Jonas Omlin pour pousser un ballon qui traîne au fond des filets. Il porte ainsi son total de buts à 2, la moitié des buts de son équipe depuis le début de saison qui fait un bond spectaculaire en bas du classement, passant de la 20ème à la 16ème place avec 6 points.

Dans sa cellule, Kylian Mbappé fait des pompes et compte les jours. Il prépare son retour. Patates au four, chapon, saumon, à Nice, Aaron Ramsey, peu habitué à la cuisine, fait une indigestion. Il manque la reprise et va se reposer à Monaco où il retrouve Gaëtan Charbonnier coincé entre deux plats, dans le frigo d'Axel Disasi.

JANVIER

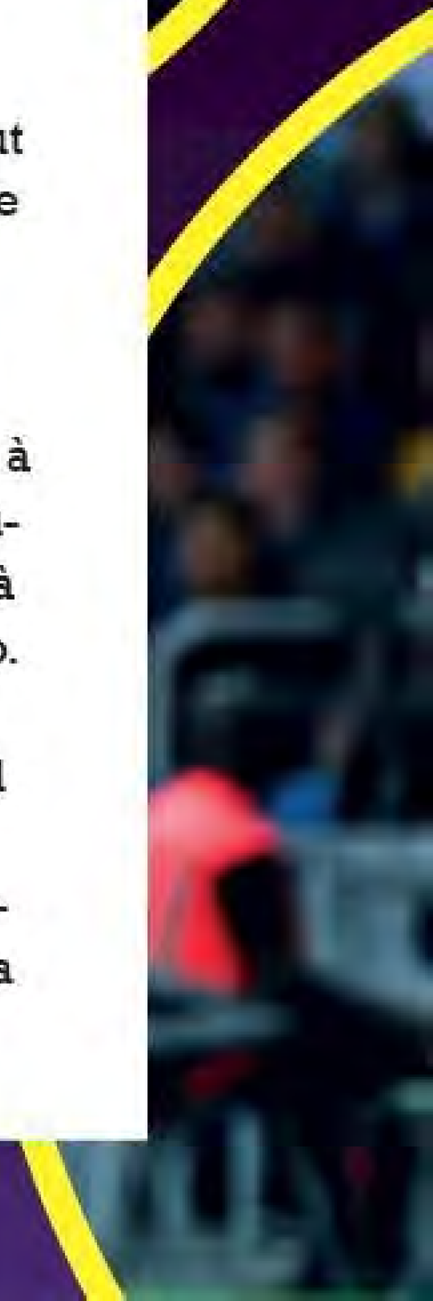
1er janvier. L'OL se déplace à Clermont, c'est l'œil ému que Sydney Govou assiste aux retrouvailles entre Gonalons, Tolisso et Lacazette. Il a apporté un petit rhum arrangé pour l'occasion. Ensemble, ils refont le monde : *« Tu te souviens de cet arbitre ? Tu te souviens de ce match ? Ta copine te met toujours des gifles ? »* Par moments, ils sont dérangés par leurs collègues qui continuent à jouer autour d'eux. *« Alex, viens tirer le penalty stp » « Max, viens dire au petit gros en costume jaune de se calmer »* etc… Score final, 3 penalties à 2.

À Paris, on joue le premier tour de Coupe de France. Derby entre le PSG et le PFC, les quartiers sont en fête. Thierry Laurey attend la 4ème minute pour déclencher une bagarre générale et Messi se demande ce qu'il fait là. *« C'est le ter-ter, c'est la Coupe, c'est Paname »*, essaye de lui expliquer Presnel Kimpembe. Rien à faire, il erre dans le rond central en regardant le ciel.

Heureusement, Kalimuendo, lui, a tout compris au projet. But et qualif offerte à la 87ème.

Pour fêter la reprise, les supporters ont jeté des bouteilles sur la pelouse à Marseille, des avions en papier à Toulouse, un scooter à Ajaccio, des fumi à Nantes et trois pièces en or à Monaco.

Problèmes de sécurité toujours, Axel Disasi a retrouvé la version Wish d'Alexis Sanchez au fond de son tambour. Il n'a pas supporté le lavage, il a failli s'enflammer.



FÉVRIER

Choc du sud entre Nice et l'OM. Entre Lucien Favre et Mourinho. Le romantisme, le pragmatisme. Le jeu, la haine. Menotti, Bilardo. Amine Gouiri envoie des fleurs d'un côté, les pieds en chocolat, casque de chantier sur la tête, il s'est reconverti dans l'ingénierie civile. C'est son 12ème petit pont de la soirée. *« Ferme tes jambes. Ferme tes jambes »* hurle le Mou à Caleta-Car. C'est difficile pour lui, il a été coulé dans le béton. Mais Gouiri est un gentleman, il passera le voir à la maternité pour reconnaître l'enfant.

En huitième de finale aller de LDC, le PSG est opposé au Real Madrid évidemment. Les joueurs sont prêts, Neymar est revenu la veille de ses vacances au Brésil suite à son titre de Champion du monde. Il a le foie plein et l'œil torve mais il est là. 102 kilos sur la balance, il s'est maintenu en forme, dit-il entre deux rots. Messi est tout petit, l'œil qui fuit, il a dit 2 mots hier. *« Euuuuh »* et *« Aaaargh ? »* Sergio Ramos est blessé, c'est vrai, mais il a un nouveau tatouage qui parle de victoire et de combat. Peu importe, ils sont prêts jure Christophe Galtier avant d'emmener Kylian Mbappé dans le rond central, pieds et poings liés, la tête dans un sac et un collier autour du cou. Il lui susurre quelques mots à l'oreille, le libère, retire le collier et finit par *« attaque »*. Éclair dans les yeux, tonnerre dans les jambes. Le Real à terre. 6-0. Sextuplé de Kylian The Crack of Bondy.

Sur le Rocher, Axel Disasi a retrouvé Franck Honorat et Romain Del Castillo encastrés au fond de sa poche en train de psalmodier pour se rassurer.

MARS

LDC. Huitième de finale retour. Trois semaines déjà que l'Équipe compile les meilleures raisons de croire à une nouvelle remontada. Trois semaines que toute la France le souhaite. Ce ne sera pas pour cette fois. Erreur de débutant, Carlo Ancelotti s'est trompé de sourcil et Rüdiger a dégoupillé trop tôt. À 10 contre 11, les Madrilènes ne parviennent pas à refaire leur retard. Un insuffisant succès 4-0 qui permet aux Parisiens d'avancer.

En Coupe de France, les Girondins de Bordeaux ont tiré une Ligue 1 et c'est le FC Nantes qui doit se déplacer en Gironde pour l'occasion. Toute la région est en fête. Mocassins à gland, petits pulls roses sur les épaules en buvant des verres de blanc, c'est le lâcher-prise du mardi soir. Malheureusement, les 27 000 supporters présents assistent au match le plus ennuyeux de la saison. 0 but, 0 tir, 321 passes, 87 réussies. Une purge ? Oui, une purge.

Un peu plus loin, en défaisant ses valises, Axel Disasi a retrouvé Yoann Touzghar bien froissé dans une des poches intérieures de son baise-en-ville.

AVRIL

À Lille, Jonathan David continue d'empiler les buts. Son 28ème de la saison face à Angers est sublime. Dans les gradins, les recruteurs d'Arsenal, City, Dortmund et du Bayern se battent. Ils n'ont pas vu Dan Ashworth, directeur sportif de Newcastle quelques rangs plus bas, bras dessus bras dessous avec Olivier Létang, cigare au bec, 200 millions en cash de la main à la main.

En Corse, Ajaccio accueille le champion incontesté du ventre mou, l'AJ Auxerre dans une ambiance délétère. Gaëtan Windsor Charbonnier, peu habitué au désordre, demande à ses troupes de bouter les Ajacciens hors de ses frontières. *« O manghja merda ! Facciaccia ! Tu es chez nous ici »* répond le public avant de lui jeter un sanglier dans la brosse. 13ème victoire des Corses de la saison à domicile. Une forteresse imprenable.

En finale de Coupe de France, le PSG de Galtier est opposé au Montpellier de Mamadou Sakho. Évidemment, c'est Teji Savanier qui a le meilleur pied sur la pelouse mais ce n'est pas lui qui a les meilleurs coéquipiers. Perte de balle coupable de Valère Germain. *« Vé pas fait efprès ! Vé pas fait efprès »* s'efcuse-t-il en pleurs au micro de Thierry Henry qui lui répond *« Oui, je sais, c'est la différence entre les gros joueurs et les grosses saucisses. »* Pour la petite histoire, c'est Renato Sanches qui a profité de l'offrande avant de servir Etikité. Un but et un titre made in nouveau PSG donc.

Devant sa télé à Monaco, en regardant le PSG se qualifier pour la finale de LDC, Axel Disasi se nettoie les dents avec des restes de Florian Sotoca. *« Cure-dents de qualité »* pense-t-il en regardant le troisième but de KM.

MAI-JUIN

14 mai, c'est sur sa pelouse face à Angers que l'OM remporte le 10ème titre de son histoire. Un 19ème triomphe 1-0 d'affilée pour conclure le championnat avec quatre journées d'avance. La ville est en feu. On décroche les posters de Zidane un peu partout pour accrocher ceux de Mourinho. Payet fait une indigestion, Milik sacrifie un ours pour l'occasion et Suarez mord toutes les médailles qui passent à proximité pour vérifier qu'il s'agit d'or véritable.

C'est donc le grand jour pour le nouveau PSG. Le jour de la finale de la Ligue des Champions 2022-2023. Le jour du rendez-vous avec l'histoire. Neymar est à son poids de forme, 92 kilos secs sur la balance, Messi a souri, Sergio Ramos n'est pas blessé, Christophe Galtier a enfin réussi à éliminer son accent et Kylian est là dans le rond central. Sac sur la tête, pieds et poings liés, collier autour du cou, prêt à être libéré pour déchaîner les enfers. Face à eux, la Juve se dresse. Maillot noir et blanc sur le torse. Bonne gueule de victime expiatoire. Seulement voilà, tout ne fonctionne pas comme prévu. Le match est fermé. Les nerfs sont tendus et le temps file. Déjà, on joue la 89ème minute quand les Bianconeri s'approchent du but de Donnarumma pour la première fois. À force, la crucifixion fait moins mal. C'est Mauro Icardi - qui a signé à Turin dans les derniers instants du mercato - qui se retrouve au deuxième poteau. Il voit la balle arriver. Il est court mais essaye tout de même. Pour la photo. Seulement voilà, trois ans passés à Paris, il avait un intendant pour lui faire ses lacets. Ce n'est plus le cas en Italie. Il a perdu l'habitude et se prend les pieds dans la boucle. Tombe. Roule. Et reçoit le centre sur le plat de son crâne arrière. La balle rebondit fort et trompe le portier parisien. Évidemment, le centre venait de l'extérieur du pied d'Angel Di Maria. Cruel. Mais qui pourrait penser qu'il existe une autre issue valable à une finale de LDC parisienne ?

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

ALIOU CISSÉ

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Sophie Descours & Icon Sport** •

« C'EST APRÈS L'ENTRAÎNEMENT QUE TOUT MON TRAVAIL COMMENCE »

Plusieurs mois pour obtenir un entretien avec Aliou Cissé. Pris de vitesse par l'engouement qu'il suscite, le sélectionneur du Sénégal préférait tempérer. *« Nous avons décidé d'abord de faire avant de venir parler »*, se justifie l'ancien défenseur du Paris Saint-Germain. Champion d'Afrique en janvier dernier, le coach de 46 ans est le premier invité de la saison de notre rubrique « Instant Tactique ». Installé dans le jardin d'un proche, Sanou, en région parisienne, Aliou a épaté par la profondeur de ses propos.

LA VENUE DANS LE FOOTBALL

« Je ne suis pas tombé dans le football, c'est le foot qui est tombé à moi. Comme tout garçon né en Afrique dans un quartier populaire, le sport numéro 1, en tout cas le sport le moins coûteux pour les parents, c'est le football. Dans le quartier, tout le monde joue au foot. Donc je suis tombé dedans comme ça, dans la rue, dans un quartier qui s'appelle Kandé Banéto, à Ziguinchor, dans le sud du Sénégal. À partir de là, j'ai commencé à jouer dans la rue. Mes parents sont venus en France donc je suis venu ici en regroupement familial dans le 94 et à partir de là, j'ai joué à Champigny, à Joinville et à Viry-Châtillon en cadets. De là, je suis parti à Nîmes. »

COACH, UNE VOCATION ?

Oui, c'était une vocation, quelque chose à quoi je pensais durant ma carrière de joueur. Automatiquement, avant même d'arrêter – parce que je pouvais continuer, physiquement, j'avais encore la force de jouer deux ans – j'ai décidé d'arrêter ma carrière pour passer mes diplômes d'entraîneur. Il y a beaucoup de choses que j'absorbais sans comprendre les raisons quand je jouais, là, j'avais besoin de savoir quelles étaient ces raisons. Quand tu es footballeur, tu n'as pas la même approche que quand tu es entraîneur. Quand tu es entraîneur, tu dois connaître les raisons du « comment » et du « pourquoi ». On gagne, il y a des raisons à cela, on perd, il y a des raisons aussi. La différence, c'est que lorsque tu es footballeur, tu n'es centré que sur toi-même, tu ne penses pas à autre chose qu'à tes performances individuelles. Alors que moi, l'entraînement est une chose, mais après l'entraînement, c'est là que tout mon travail commence. Tu dois te soucier de 23 joueurs, un staff technique, un staff médical, les journalistes, les conférences de presse, tout ça fait que vous ne pouvez pas avoir la même mentalité et la même approche en tant que joueur. C'est véritablement un autre niveau.

LES PRINCIPES DE JEU

Mes principes peuvent varier, rien n'est figé. C'est un ensemble, on est capables d'être très bons quand il faut jouer la possession, mais aussi quand il faut verticaliser et jouer sur les deuxièmes ballons, je suis ok avec ça. S'il faut jouer les contre-attaques et les transitions rapides, je suis ok. C'est tout un ensemble. C'est selon ce que le match demande, ce que l'adversaire demande, là où nous sommes bons. Je veux essayer de jouer avec cette mentalité là. Par exemple, je suis entraîneur de l'équipe nationale du Sénégal, nous savons que notre jeu est basé parfois sur l'impact, la vitesse, la percussion, les transitions, donc pourquoi jouer un football de possession qui pourrait retarder le départ de nos attaquants ? En réalité, c'est s'adapter aux joueurs à disposition, à la mentalité du pays et de l'environnement où vous êtes. En Afrique, c'est totalement différent. Parfois, il y a des terrains difficiles pour pratiquer un football de possession parce que le terrain ne le permet pas donc il faut s'adapter, verticaliser et jouer un peu plus sur les transitions. Je ne suis pas figé sur une philosophie ou une identité, c'est surtout avoir un style de jeu qui est important.

LE SYSTÈME OU LES JOUEURS, QUI VIENT EN PREMIER ?

« C'est un ensemble. L'un ne peut pas aller sans l'autre. La question aujourd'hui peut être : est-ce qu'un entraîneur

"IL Y A BEAUCOUP DE CHOSES QUE J'ABSORBAIS SANS COMPRENDRE LES RAISONS QUAND JE JOUAIS, LÀ, J'AVAIS BESOIN DE SAVOIR QUELLES ÉTAIENT CES RAISONS"

"QUAND TU PERDS, ON TE DIRA TOUJOURS QUE TA TACTIQUE N'ÉTAIT PAS BONNE, QUE TES CHOIX N'ÉTAIENT PAS BONS. QUAND TU GAGNES, LES GENS PEUVENT METTRE EN DOUTE TON SCHÉMA TACTIQUE, MAIS LES RÉSULTATS SONT LÀ"

peut imposer un système à son groupe si vous n'avez pas les joueurs adéquats pour rentrer dans ce système ? L'entraîneur aussi est dépendant des joueurs qu'il a, si vous avez des joueurs capables d'aller vite, est-ce que vous allez être dans la possession ? Si vous avez des joueurs plus techniques qui ont besoin de contrôler le ballon, est-ce que vous serez dans la verticalité ? Le football est une question d'équilibre. Parfois, il faut aller vite, parfois il faut contrôler, parfois il faut jouer en transition, couper le rythme, etc. Il faut réussir à être fort dans toutes les conditions que le jeu nous demande, que l'adversaire nous impose. Je choisis mon système par rapport à mes joueurs et leur façon de jouer. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« Celui qui gagne et celui qui perd. Tout simplement. Quand tu perds, on te dira toujours que ta tactique n'était pas bonne, que tes choix n'étaient pas bons. Quand tu gagnes, les gens peuvent mettre en doute ton schéma tactique, mais les résultats sont là. Chacun a son point de vue sur le schéma tactique. Mes sensibilités ne sont pas celles d'un autre entraîneur. Il faut surtout garder ses convictions et mettre en place ce qu'on a envie de mettre en place. »

SES INSPIRATIONS DANS LE FOOTBALL

Les entraîneurs que j'ai eus quand j'étais jeune. J'ai eu de très, très bons formateurs, de très, très bons entraîneurs. Très vite, j'ai eu la chance de m'entraîner avec Jean Fernandez à Lille qui m'a amené avec l'équipe première alors que j'avais 16, 17 ans. J'ai appris la rigueur du football professionnel, j'ai appris à être prêt physiquement, à être « esclave » de ce métier-là. La rigueur, la compréhension du jeu, avec Jean Fernandez, j'ai appris beaucoup de choses. Hervé Gauthier a été aussi quelqu'un de très inspirant dans ma formation, Bruno Metsu, Philippe Bergeroo, Luis Fernandez... En Angleterre j'ai rencontré des entraîneurs comme Harry Redknapp, Steve Bruce et avec chaque coach, j'ai pu apprendre, car chacun avait un style de jeu, une identité de jeu et une vision du football différents. En France, les entraîneurs ont une vision différente, il faut prendre ce qui est bon chez les Anglais dans leur mentalité de gagneurs, dans leur fighting-spirit, dans l'agressivité qu'ils mettent, mais aussi cette qualité organisationnelle à la française. Avec tout ça, on arrive à avoir un background assez intéressant donc c'est l'occasion pour moi de remercier tous ces entraîneurs avec qui j'ai appris car c'est grâce à eux que je suis là où je suis aujourd'hui. Ces dernières années, les entraîneurs allemands m'ont impressionné.

"GAGNER, C'EST BIEN, MAIS NOUS CONTINUONS À PROGRESSER PARCE QUE NOUS SOMMES AUSSI DE JEUNES ENTRAÎNEURS. CE N'EST PAS PARCE QUE L'ON A GAGNÉ QUE L'ON SE PREND POUR CE QUE NOUS NE SOMMES PAS. ON A CETTE HUMILITÉ ET C'EST CE QUI FERA QU'À UN MOMENT DONNÉ, ON AVANCERA"

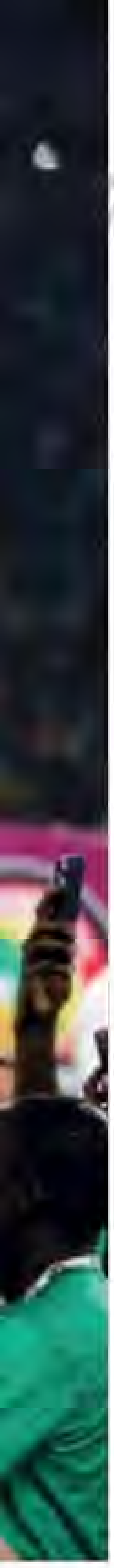
– Tuchel, Klopp, Nagelsmann, ce sont des gens inspirants. Avant eux, c'était Guardiola, Mourinho, Simeone. Dans le football de possession, il n'y a pas mieux que l'école espagnole, mais dans le football actuel de transitions rapides, Simeone c'est quelque chose. Dans le contre-pressing et le pressing, Tuchel et Klopp ont montré à quel point ils excellaient. C'est important d'emmagasiner tout ça, de le filtrer et d'en faire quelque chose pour le transmettre et dégager notre propre style d'entraîneur.

PEUT-ON ÊTRE UN BON ENTRAÎNEUR SANS AVOIR REMPORTÉ DE TROPHÉE ?

« Oui. Tout à fait. Les trophées, ce n'est pas tout. Je peux vous citer des centaines de personnes ayant fait un travail énorme dans des clubs et des sélections, pourtant, ils n'ont jamais gagné. Cela ne veut pas dire que c'est des nuls ou qu'ils n'ont rien fait de bon. Ils ont travaillé et n'ont pas gagné. Mais ils ont réussi à structurer, à former une équipe, à mettre en place une identité de jeu. Vous savez, gagner, c'est des détails, des micro-détails. Par exemple, en 2019, à la CAN, un ballon tape le fil du VAR au bout d'une minute et va dans le but. C'est comme ça que tu perds une finale, ce sont des micro-détails, mais cela ne remet pas en cause les qualités et la vision d'un entraîneur. Un entraîneur peut faire un énorme travail sans pour autant gagner un trophée. »

SON STATUT D'EXEMPLE EN AFRIQUE

« Je ne sais pas si aujourd'hui je suis un exemple. Oui, on a gagné la CAN, mais en 2019, quand on a perdu, peut-être que personne ne voulait s'inspirer de ce que nous faisions donc nous restons humbles. Gagner ne veut pas dire qu'on est le meilleur entraîneur au monde. Gagner, c'est bien, mais nous continuons à progresser parce que nous sommes aussi de jeunes entraîneurs. Ce n'est pas parce que l'on a gagné que l'on se prend pour ce que nous ne sommes pas. On a cette humilité et c'est ce qui fera qu'à un moment donné, on avancera. Maintenant, bien sûr que nous sommes là pour ce continent. Quand ce continent a besoin de nous, nous sommes là pour donner notre savoir-faire, ce que nous pensons du football africain et du style africain comme cela peut exister pour le style espagnol, portugais, allemand, français. Je pense qu'aujourd'hui, à travers moi, à travers Florent Ibenge, à travers Djamel Belmadi, il y a quelque chose qui est en train de se passer au niveau des entraîneurs sur le continent africain. Notre rêve, c'est que l'expertise africaine soit valorisée aussi, que les gens comprennent qu'en Afrique, il y a de très bons entraîneurs et que nous



sommes capables d'avoir une réciprocité, un respect mutuel, et de savoir qu'un entraîneur occidental peut venir entraîner en Afrique parce qu'il a la compétence, mais aussi qu'un entraîneur africain qui a gagné, qui a fait de très bonnes choses en Afrique est capable d'exister sur les championnats français, espagnol, anglais et allemand. Il y a combien d'entraîneurs africains en Europe ? (Silence) Voilà. C'est le débat. C'est là où il faut qu'on aille. En France, il y a combien d'entraîneurs issus des minorités ? En Angleterre, il y en a combien ? Au Portugal ? En Allemagne ? Quel est le problème ? C'est aux décideurs de nous dire. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« Il y a génération X et génération Y. Nous, notre génération, c'est jouer à la belote, des jeux où l'on est trois-quatre. Au fond du bus, il y avait toujours quatre-cinq mecs pendant qu'on voyageait et ils jouaient à la belote. On était plus tournés vers le collectif. Aujourd'hui, c'est la PlayStation. Les garçons jouent seuls. Ils sont plus centrés sur eux-mêmes, ils ne s'ouvrent pas à ce qu'il se passe ailleurs. Mais c'est la société qui évolue donc forcément les gamins évoluent, les mentalités évoluent et les entraîneurs doivent aussi évoluer de ce côté-là. Sinon on risque d'être des « vieux papas » qui disent : « Dans mon temps, cela ne se passait pas comme ça ». Oui mais tu n'es plus dans ton temps. Tu es dans un autre temps et ton rôle c'est de t'adapter. »

ÉCOLE DU JEU OU ÉCOLE DU RÉSULTAT ?

« Je me place dans l'école du jeu. Moi je veux jouer, c'est clair et net. Je n'ai jamais donné des consignes : « Prenez le ballon et jetez le dehors », non, moi je veux jouer. Mais comme je le dis, jusqu'où l'on va jouer ? Jouer, c'est quoi ? Se faire 15 passes derrière ? Ou bien 30 passes derrière et ne jamais approcher les 20 mètres adverses ? Ce jeu ne m'intéresse pas. Je ne suis pas dans cette philosophie de jeu. Jouer pour aller de l'avant, mettre de l'intensité, attaquer les 30 derniers mètres adverses, créer le danger, créer des moments de crise chez l'adversaire, ça, ça m'intéresse. Jouer, ce n'est pas seulement attaquer, c'est aussi se retrousser les manches dans les moments difficiles pour pouvoir défendre et savoir que l'adversaire est dans son bon temps. Dans un match, vous avez toujours des temps forts et des temps faibles. Accepter un temps fort et en profiter pour faire la différence, mais accepter que, même si c'est deux, trois, cinq ou dix minutes, l'adversaire aussi aura son temps fort. Là, les comportements doivent changer. Accepter que l'adversaire soit dans son bon temps, même si ça ne doit pas durer 20 minutes, ça voudra dire qu'il faudra peut-être resserrer un peu plus les lignes et se retrousser un peu plus les manches. J'aime quand mon équipe arrive à gérer ces périodes d'un match. C'est ça qui est important. »

COMMENT CONTOURNER UN BLOC BAS ?

« Il y a trois ou quatre phases à gérer. Depuis que je suis à la tête de l'équipe nationale du Sénégal, on a toujours été confrontés au même football, des équipes qui vous laissent le ballon et qui restent derrière. Dans ces cas-là, soit on contourne le bloc bas, soit on passe à l'intérieur, soit on passe au-dessus ou tout simplement sur les coups de pied arrêtés. Il est important pour nous de bien travailler les couloirs, essayer de contourner, apporter les centres. Soit rentrer dans le bloc mais c'est difficile, souvent, ce sont des équipes qui resserrent beaucoup les lignes. Soit viser au-dessus de ce bloc et jouer les deuxièmes ballons et attaquer. Sinon face à une équipe qui ne veut pas sortir et qui fait beaucoup de fautes, il faut utiliser les coups de pied arrêtés pour marquer. » |

"J'AIME QUAND MON ÉQUIPE ARRIVE À GÉRER CES PÉRIODES D'UN MATCH. C'EST ÇA QUI EST IMPORTANT"

IMMERSION

VIETNAM, EN QUÊTE DE BALLON ROND AU PAYS DU DRAGON BLEU

PLUS CONNU POUR SA GUERRE QUE POUR SON HISTOIRE FOOTBALLISTIQUE, LE VIENTAM TENTE TANT BIEN QUE MAL D'EXISTER EN ASIE DU SUD-EST. MAIS SI LA SÉLECTION NATIONALE ET LES GRANDS CLUBS EUROPÉENS JOUISSENT DE L'AMOUR INCONDITIONNEL DES FANS, LE CHAMPIONNAT LOCAL SE DISPUTE DANS L'ANONYMAT LE PLUS TOTAL. IMMERSION.

• Par Sébastien Louis au Vietnam - Photo DR •

"GRÂCE À DES INFRASTRUCTURES DE QUALITÉ, IL EST FACILE DE REJOINDRE RAPIDEMENT LE CENTRE-VILLE DEPUIS L'AÉROPORT"

Le Vietnam est une destination touristique incontournable pour les occidentaux en Asie. Cependant, le football vietnamien demeure largement méconnu. Le transfert de Quang Hai Nguyen au FC Pau a donné pour la première fois un éclairage médiatique sur cette nation en France. Pourtant, au pays du dragon bleu, l'engouement pour le ballon rond n'est plus à démontrer. L'équipe nationale déchaîne les passions et il est difficile de se procurer un billet lorsqu'elle évolue au stade national My Dinh. Paradoxalement, le championnat local, la Vleague1, est peu suivi. Direction Hanoï, pour comprendre cette contradiction.

La capitale ne peut que charmer le visiteur de passage, elle est l'exacte opposée d'Ho Chi Min City qui se distingue par ses tours gigantesques et ultramodernes. Malgré ses neuf millions d'habitants, Hanoï ne ressemble pas aux classiques mégalopoles asiatiques. Le trafic y est intense, mais elle n'est pas paralysée par les bouchons. Grâce à des infrastructures de qualité, il est facile de rejoindre rapidement le centre-ville depuis l'aéroport.

"DE CHELSEA AU BAYERN MUNICH, DE L'AC MILAN AU BARCA, LES HABITANTS D'HANOÏ AFFICHENT LEURS PRÉFÉRENCES SPORTIVES POUR LES GÉANTS DU FOOTBALL EUROPÉEN"

Un système de bus quadrille la ville, la verdure est omniprésente et je note un certain nombre de cyclistes. Car Hanoï a su garder une taille humaine malgré son étendue. D'ailleurs, pour profiter du week-end, rien de mieux que la marche. Chose impensable dans bon nombre de métropoles de la région où les trottoirs manquent. Ici, les rues autour du lac Hoan Kiem (dit lac de l'épée) sont fermées à la circulation le week-end. Les habitants et les touristes en profitent pour se balader, sous le regard débonnaire d'agents de sécurité.

CHELSEA, BAYERN, MILAN, BARÇA...

La seule difficulté est de trouver trace, dans l'espace public, des deux équipes locales, Hanoï FC et Viettel FC, pensionnaires de Vleague1, l'échelon le plus élevé du football professionnel. Aucun fanion, pas un maillot, ni drapeau, alors que les symboles des grands clubs européens pullulent. De Chelsea au Bayern Munich, de l'AC Milan au Barca, les habitants d'Hanoï affichent leurs préférences sportives pour les géants du football européen. Direction le stade Hang Day pour m'immerger au plus près des supporters locaux. L'antre compte deux grandes tribunes latérales et une petite tribune derrière l'une des cages. Un portrait d'Ho Chi Min domine le rectangle vert de son regard bienveillant. Le stade est le terrain de jeu des deux clubs de la capitale, Hanoï FC et Viettel FC, qui se partagent l'enceinte à tour de rôle.

Pour savoir laquelle des équipes est la plus populaire, je décide de suivre un match de chacun des deux clubs. Le Viettel FC joue en déplacement et son adversaire du jour est Nam Dinh. Cette ville située à 80 kilomètres au sud-est d'Hanoï est facilement accessible en bus. J'arrive au stade Thien Truong, d'une capacité de 30 000 places, deux heures avant le coup d'envoi. À l'extérieur de l'enceinte, nombre de femmes accostent les passant avec des liasses de billets de la rencontre. Le ticket coûte 60 000 dong, soit un peu plus de 2 €. Son design est de toute beauté par rapport aux fades billets électroniques de bon nombre de clubs de Ligue 1.

"COMME DANS LES AUTRES PAYS ASIATIQUES, L'APPARITION DU FOOTBALL EST LIÉE AU FAIT COLONIAL"

Dans la tribune latérale, je vois des supporters mettre en place des Trong Com, les tambours traditionnels vietnamiens. Les partisans les plus actifs de Nam Dinh se rassemblent donc dans ce secteur. Des drapeaux flottent attachés à des mats de bambous. À l'extérieur, les maillots jaunes sont omniprésents. L'échoppe où je bois un thé glacé est le lieu où se rassemblent les plus fervents des supporters locaux. L'un d'entre eux allume d'ailleurs un fumigène alors qu'autour de lui s'élèvent des chants à la gloire du onze jaune et rouge.

NIVEAU NATIONAL 1

Dans le stade Thien Truong, près de 10 000 personnes se regroupent essentiellement dans les deux grandes tribunes latérales. Les virages sonnent creux et le secteur réservé aux supporters adverses accueille une délégation d'une centaine de partisans du Viettel FC, flanqués de banderoles rouges et blanches. Lorsque les équipes pénètrent sur le terrain, les supporters locaux déploient des centaines de bannières jaunes et rouges. Le match n'est pas enthousiasmant, le niveau est faible, proche de celui du championnat de National 1 en France. La technique n'est pas à l'honneur ce soir, mais les supporters semblent satisfaits. Pas d'ultras dans les tribunes, juste quelques chants répétitifs lancés par un fan d'un certain âge qui domine la foule depuis une estrade en bois. Le plus impressionnant reste les tambours traditionnels vietnamiens qu'utilisent avec brio les supporters locaux. Le match se conclut par une victoire de Nam Dinh sur le score de 1 à 0. Les supporters de Viettel ne se sont pas distingués par un enthousiasme délirant, la seule chose qui m'interpelle dans leur artillerie ? La présence d'un drapeau avec le portrait du général Vo Nguyen Giap. Le vainqueur

« UN SPORT IMPORTÉ PAR LES COLONS »

Comme dans les autres pays asiatiques, l'apparition du football est liée au fait colonial. La première rencontre se dispute à Saigon en 1905 entre des soldats anglais et français. Le Cercle Sportif Saïgonnais, établi en 1906, va compter l'une des premières équipes de football du pays avec le Stade Militaire ou encore le Tabert Club. En 1910, Gia Dinh Sport donne naissance au premier club vietnamien de football. Des compétitions ont lieu mais seulement à l'échelle régionale. Les différents conflits vont mettre un terme au développement du football, que ce soit la Seconde Guerre Mondiale, la guerre d'Indochine ou encore la guerre du Vietnam.

"LE NIVEAU EST FAIBLE, PROCHE DE CELUI DU CHAMPIONNAT DE NATIONAL 1 EN FRANCE. LA TECHNIQUE N'EST PAS À L'HONNEUR CE SOIR, MAIS LES SUPPORTERS SEMBLENT SATISFAITS. PAS D'ULTRAS DANS LES TRIBUNES, JUSTE QUELQUES CHANTS RÉPÉTITIFS LANCÉS PAR UN FAN D'UN CERTAIN ÂGE QUI DOMINE LA FOULE DEPUIS UNE ESTRADE EN BOIS"

« QU'EST-CE QUE LA VLEAGUE 1 ?* »

La Vleague1 est le niveau le plus élevé du football professionnel au Vietnam depuis la saison 2000-2001. Auparavant, le championnat local était amateur et les joueurs étrangers n'étaient pas autorisés à évoluer dans les clubs locaux. Quatorze équipes participent à cette compétition, s'affrontant à deux reprises lors de matchs aller et retour. Exception faite de l'exercice en cours où seules treize formations prennent part à la VLeague 1 après le dépôt de bilan de Than Quang Ninh FC le 25 août 2021. Conséquence, deux équipes seront donc promues en VLeague1 et une seule sera rétrogradée à l'échelon inférieur en fin d'année.

*Le championnat 2021 n'a pas été à son terme en raison du Covid-19.

"EN 2018, LA SÉLECTION DES MOINS DE 23 ANS S'EST QUALIFIÉE POUR LA FINALE DE LA COUPE D'ASIE DES NATIONS"

de la bataille de Dien Bien Phu est un génie stratégique qui a défait aussi bien l'armée française que l'armée américaine. Mon prochain match me conduit à Hanoï. Je retrouve les Contras à leur local. Celui-ci se trouve au pied de leur tribune et fait office de café. Comme dans n'importe quel groupe de supporters actifs, ils disposent de tambours, drapeaux et mégaphones. Après s'être munis de leur matériel, ils entrent dans le stade largement dégarni. Il doit y avoir près de 4 000 spectateurs ce soir. Comme à Nam Dinh, des Trong Com s'alignant au cœur de la tribune et les batteurs s'échauffent sur des airs connus. À une vingtaine de mètres, se trouvent les Contras. Ils sont plus jeunes et incarnent une autre manière de soutenir leur club. *« Nous avons vu le jour le 17 janvier 2015 car notre équipe n'avait pas de groupes ultras »*, m'explique Son, 32 ans, un des responsables du groupe. Ils ressemblent à des ultras, à la différence près qu'ils n'affichent pas de banderoles avec le nom de leur groupe ou en soutien à leur équipe. *« Nous sommes des supporters, car la culture ultras est nouvelle pour nous »*, me confirme Son. Pour lui la difficulté réside dans le fait que *« les Vietnamiens vont au stade pour regarder les matchs pas pour chanter »*.

GÉNÉRATION PROMETTEUSE

Dans la tribune, je remarque une dizaine d'occidentaux dont un couple mixte. « Je suis une partisane d'Hanoï FC » me confirme Phuc, qui est âgée de 41 ans et vit en Allemagne avec son mari et son fils. Elle vient au stade dès qu'elle rentre au pays, mais le peu de passion pour les clubs locaux est dû *« au prix des places trop élevé pour le Vietnamien moyen »*. Pour Phuc, *« il est plus confortable de regarder les matchs entre amis dans un café en buvant et en mangeant. Cependant, lorsque l'équipe nationale joue, tout le monde est Vietnamien et arbore le maillot rouge. C'est très important d'afficher notre attachement à ce moment-là »*.

Sur le terrain, Hanoï FC confirme son statut de leader du championnat en s'imposant 3 à 1 face à Saigon. Le onze violet célèbre cette victoire avec ses supporters. Parmi les joueurs, je note deux attaquants serbe et croate. Pas de quoi enthousiasmer Bill, un expatrié anglais spectateur assidu du football local : *« Pourquoi ramener des vétérans étrangers qui viennent juste pour toucher un gros chèque ? Les joueurs étrangers doivent avoir une influence positive sur les jeunes footballeurs locaux »*. Car le futur vient de la jeunesse locale. En 2018, la sélection des moins de 23 ans s'est qualifiée pour la finale de la Coupe d'Asie des Nations. Pour notre expert anglais : *« L'équipe nationale des moins de 23 ans a permis d'améliorer le niveau, la nouvelle génération est prometteuse »*. Espérons que le championnat local arrive également à créer une dynamique qui puisse profiter à l'ensemble du football au pays du Dragon bleu.

"ESPÉRONS QUE LE CHAMPIONNAT LOCAL ARRIVE ÉGALEMENT À CRÉER UNE DYNAMIQUE QUI PUISSE PROFITER À L'ENSEMBLE DU FOOTBALL AU PAYS DU DRAGON BLEU"

BILL GEORGE

AUTEUR DU BLOG VIETFOOTBALL.COM ET RÉSIDANT DEPUIS UNE DÉCENNIE AU VIETNAM.

« LE PUBLIC DES STADES VIETNAMIENS NE SOUTIENT PAS UN CLUB EN PARTICULIER »

Comment expliquer le manque d'intérêt des supporters locaux pour le championnat vietnamien ?
Nombre de clubs ont changé de ville, de nom et de couleur. C'est le cas de The Cong qui fut dissous en 2009 et rebaptisé Viettel (du nom d'une entreprise de télécommunication). Souvent, le public des stades vietnamiens ne soutient pas un club en particulier, il vient juste voir du football. Certaines équipes payent parfois des gens pour les attirer au stade. Les supporters les plus anciens sont déçus, car nombre de clubs ont été dissous et les fans ont l'impression d'avoir été abandonnés.

Que faut-il changer pour redonner le goût du football aux supporters ?
Il faut développer les liens avec les supporters en s'intéressant à eux. Les coups d'envoi des matchs sont parfois à 17h en semaine, la plupart des stades sont en mauvais état. Mais cela change doucement. Ainsi, à Hanoi, les Contras parviennent à redonner de l'intérêt aux matchs.

Comment améliorer le niveau du football local ?
Il y a parfois des trêves très longues entre les matchs de championnat et cela n'est pas bon pour les joueurs. Globalement, il y a trop peu de rencontres dans la saison, je pense que les clubs disputent plus de matchs amicaux que de matchs officiels. |

Retraite anticipée

L'avenir. L'avenir. La boule de cristal et le marc de café. L'avenir. L'avenir. Personne ne sait de quoi il est fait, mais tout le monde aimerait pouvoir le lire. L'avenir. L'avenir. C'est la retraite à 93 ans et les 52 heures par semaine. Sauf pour les footballeurs. Eux, tout le monde sait ce qu'il va se passer.

• Par Ianis Periac - Photo Icon Sport •

Pepe

43 ans, Pepe joue toujours au Portugal. En club et en sélection. Il n'a plus vraiment le niveau, mais personne n'ose lui en parler. Il a mangé un enfant la semaine dernière. C'était sur un terrain de foot. Une jeune pépite de 18 ans. Personne n'a rien dit. L'arbitre regardait à droite. Le soir, il a fait une indigestion. Il a vomi toute la nuit. Il s'est dit qu'il vieillissait et qu'il était donc temps d'arrêter. Ce sera sa dernière saison.

Il organise son jubilé. Le gratin ne sera pas là, ils ont besoin de leurs jambes. Il prendra les seconds couteaux, les crans d'arrêt, les machettes, les doubles sabres et les désosseuses. Le match se jouera évidemment sur le terrain de La Catedral, la prison où Pablo Escobar organisait ses parties clandestines.

Bien entendu, il se fera expulser à la 11ème minute. Une bagarre générale qu'il a déclenchée avant de mettre un coup de tête à l'arbitre. Et puis des coups de latte à l'attaquant adverse. Et puis un coup de genoux dans le dos de son capitaine qui a essayé de le retenir. Et puis un coup de dent dans la nuque de Suarez venu voir du beau jeu pour l'occasion.

Qui peut décemment imaginer une autre fin de carrière au bonhomme ?

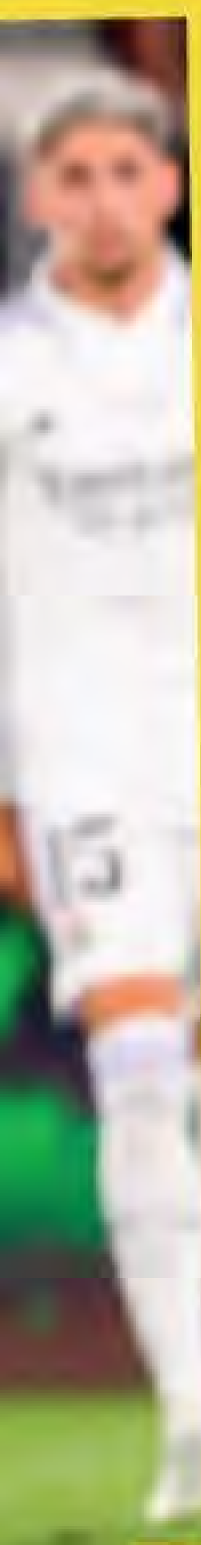
Luka Modric

20 ans qu'on l'annonce cuit. 20 ans qu'on organise les festivités. *« Ça va être le moment d'y aller Luka »*, lui dit-on en début de chaque saison. Putain d'oreille interne, il n'entend plus rien depuis plusieurs saisons, alors il chausse ses crampons, remonte la chaussette droite, puis la gauche. Des bas de contention, c'est mieux pour ses varices. Et il se poste devant sa résidence en attendant que le mini bus vienne le chercher.

Et il vient à chaque fois. Véhicule spécialisé. Chargé par la porte arrière. Climatisé et rembourré. On l'emmène comme ça jusqu'au rond central où on le dépose pour lui faire jouer la musique. Les petites notes lui rappellent le passé, ses jambes retrouvent leurs automatismes. Toutes seules. Il marche, mais qu'est-ce qu'il est fort.

Aujourd'hui, on ne lui a rien dit de spécial. On l'a juste déposé au milieu de terrain pour le regarder, ému, faire ses dernières passes décisives. Trois pour être précis. De l'extérieur du pied à chaque fois. Match gagné. Ligue des Champions aussi. Et puis, on est venu le chercher. *« Ça va être le moment Monsieur Luka »*, lui a-t-on dit. À ses petits enfants, on a annoncé qu'il irait dans une grande maison avec un lac et une grange. À lui, qu'il aurait le droit à une dernière glace au chocolat. Et puis on l'a euthanasié. Pour le bien de l'humanité.

Qui peut honnêtement penser que Luka Modric prendra sa retraite de son plein gré ?



Olivier Giroud

Après avoir dû quitter Milan pour laisser place à un 9 plus performant, il est parti à Dortmund où il a gagné la Bundesliga trois fois de suite et une Ligue des Champions. 25 buts par championnat, pion en finale de LDC. Seulement voilà, on a commencé à le trouver trop vieux, à lui chercher un remplaçant. Il est parti à l'OM. Ligue 1, Coupe de France, ça fait 2 trophées de plus et puis on l'a mis dehors parce que ce n'était pas un *grantatakan*. Il est arrivé au Sporting. Il a encore gagné. On a continué à douter de lui. Il a décidé de prendre sa retraite.

Pour le dernier match de sa carrière - une finale d'Europa League - il a évidemment marqué. Un but en coup du scorpion et un lob de 50 m. Barbe blanche, cheveux blancs, il ne s'était pas teint, mais il a gagné un titre de plus.

Il peut maintenant se concentrer sur son jubilé. Il commencera remplaçant, mais compte bien planter un triplé dès son entrée en jeu.

Qui peut honnêtement penser qu'Olivier Giroud prendra sa retraite sans être remis en question ?

Thibaut Courtois

Ça y est, le moment de se dire au revoir est arrivé. Il espérait continuer à jouer quelques semaines de plus, mais la saison s'arrête là. Sur ce huitième de finale de Coupe du Monde face à cet adversaire tellement moins fort. Cet adversaire qui ne méritait tellement pas de continuer à jouer.

Il a fait un grand match encore ce soir, Thibault. 23 arrêts dont 22 sur des frappes dans la surface. Éliminé. On lui tend un micro, il ne fallait pas. Triste retraite.

Qui peut honnêtement penser que Thibaut Courtois prendra sa retraite sans emmener 17 kilos de seum avec lui ?

Ousmane Dembélé

Ça y est, la fin approche, les supporters ont tout préparé pour le remercier. Le Tifo géant à son effigie, les masques Dembélé et les larmes réelles. Dix ans qu'il est au club maintenant, des titres plein la Clio et le sourire. Toujours le sourire. Il manquera tellement.

37 ans, Ousmane Dembélé s'avance dans la haie d'honneur faite par ses partenaires pour dire au revoir. Un message d'adieu et une tape sur l'épaule. Quelques jongles foirés pour repartir comme il est venu et puis deux ou trois mots. C'est ce qui était prévu. Que se passe-t-il ? Crochet. Crochet. OD met un crochet à toute la foule et rempile pour huit saisons de plus.

Qui peut honnêtement penser qu'Ousmane Dembele prendra sa retraite comme un joueur normal ?

- FRANCE

60 / SCOUTING CAMP
SOUVENIR, SOUVENIR !

68 / INTERVIEW
VANDERSON

76 / MY LIGUE 2
MAXIME BERNAUER

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
SELMA BACHA

SOUVENIR, SOUVENIR !

Pour le dixième anniversaire du « Scouting Camp », adidas a frappé fort ! La marque aux trois bandes a réuni ses meilleurs jeunes sous contrat (15 joueurs nés en 2006) à Herzogenaurach, au siège de la firme allemande, début juillet. Avec un programme aux petits oignons : présentation en avant-première des prochains produits, testing, rencontre avec le personnel, échanges avec Houssem Aouar, tournoi de foot, débats autour des réseaux sociaux, visite du site, shooting photos et interviews. Un à un, ces talents de demain se sont plongés dans leurs souvenirs pour raconter leur match marquant.

• Par Rafik Youcef à Herzogenaurach (Allemagne) - Photo adidas •

DARYLL BENLAHLOU

OLYMPIQUE LYONNAIS

« J'ai deux matchs marquants en tête. Tout d'abord, la victoire de l'équipe de France en Coupe du Monde 2018. J'ai regardé le match avec toute ma famille. J'étais très content. Mbappé m'a choqué ! Il courait trop vite, il faisait des trucs de fou. Ça m'a époustouflé. Après, on a fêté la victoire dehors. Le deuxième match, c'est la victoire de l'Algérie à la CAN. J'étais au lac, le soir. Je regardais sur le téléphone, on était en groupe. C'était inoubliable. Et je suis obligé de te parler du coup de franc de Mahrez aussi. On avait regardé la demi et la finale là-bas. »

« C'est sans hésiter le Barça-PSG du mois de mars 2017, la remontada. J'étais au Camp Nou pour te dire ! Le crochet de Neymar sur Verratti à la dernière minute m'a marqué, juste après, il centre et but. L'ambiance était incroyable. J'étais avec mon père. Après le coup franc de Neymar, j'ai senti que le Barça pouvait faire un truc. Je suis chanceux d'avoir assisté à un tel match. Je vais le raconter à mes enfants, à tout le monde. Après le match, c'était la fête partout, je crois qu'on est rentrés à 3 ou 4 heures du matin. On a célébré. Les supporters étaient tous gentils et marrants. En plus, j'étais bien placé, Messi a célébré juste devant nous. »

FARÈS BOUSNINA

OGC NICE

WILLSEM BOUSSAID

RC STRASBOURG

« Manchester City-Real Madrid. Ce n'est jamais fini dans le foot, ils ont fait une belle remontada. Benzema m'a marqué parce qu'il a porté son équipe. Il faut aussi dire que le jeu de City est impressionnant, c'est du beau football. Et là, on voit que le mental est important. On a regardé la double confrontation au centre, on était tous ensemble. Après des soirées comme ça, on se réunit, on débriefe, on débat, on parle football. On se demande si Benzema va remporter le Ballon d'Or, si Guardiola est le meilleur coach du monde... »

“ Real Madrid - Wolfsburg, quand Ronaldo met un triplé au retour, en 2016. À l'aller, ils perdent 2-0, suite à un match difficile, à l'extérieur. À la maison, ils étaient déterminés ! Ronaldo a planté un triplé et gagné le match à lui seul. Je le regardais chez moi, tout seul, après, je l'ai re-visionné sur Youtube. J'aime bien regarder les matchs seul, je reste bien concentré comme ça. Le coup-franc de Ronaldo sur le troisième but, c'est mon moment préféré de la partie. Et puis, il y a aussi l'ambiance du Bernabéu, c'était ouf ! ”

GEORGE ILENIKHENA

AMIENS SC

JUNIOR KROUPI

FC LORIENT

“ PSG-Dortmund 2020, le retour quand Neymar a marqué. C'était un match spécial, il y avait le Covid, il n'y avait pas de supporters. Ils devaient absolument gagner sinon ils étaient éliminés. Il y avait une atmosphère bizarre parce que les supporters étaient à l'extérieur du stade, mais mettaient quand même l'ambiance. Neymar marque d'une tête plongeante sur un corner de Di Maria. J'avais regardé avec mon père, on mate tout le temps les matchs ensemble. Il me dit d'observer les déplacements des attaquants. Lui, son joueur, c'est Messi, mais il regarde beaucoup Benzema en ce moment. ”

“ Je vais te citer deux matchs : Real Madrid - Wolfsburg et Juventus - Atlético, deux remontadas initiées par Cristiano Ronaldo en Ligue des Champions. À chaque fois, il était attendu, et à chaque fois, il a planté un triplé. Ce joueur est impressionnant. La Ligue des Champions, je la regarde souvent en famille, on se réunit tous devant la télé. La Ligue 1, je la regarde de mon côté, seul. Sinon, je suis tous les matchs du PSG. Pour le reste, je me contente des résumés. ”

ÉTIENNE MICHUT

PARIS SG

YANIS KHAFI

PARIS SG

« Je ne vais pas te citer un match, mais plutôt, un parcours en Ligue des Champions, celui du Real Madrid en 2017, quand il la gagne. Cristiano Ronaldo avait tout cassé, il avait mis un triplé contre le Bayern Munich en quart de finale, un autre triplé contre l'Atlético Madrid en demi-finale et un doublé face à la Juve en finale ! J'avais regardé les matchs avec ma mère et ma petite sœur, car mon père était au travail durant les matchs, il nous rejoignait toujours à la mi-temps. Chez nous, on regarde les matchs en famille. »

« La finale de la Coupe du Monde 2018, la deuxième étoile. Dans le reportage, j'ai vu des joueurs en mission. Ils ont pensé à tout un pays. Moi, je suis footballeur, mais des gens dans la société ne le sont pas et ne savent pas, ils regardent pour le plaisir. Et ils ont pensé à eux. J'ai aimé voir une équipe soudée parce que la Croatie, c'était fort, et ils ont quand même mis quatre buts. Mbappé aussi, c'est là que je l'ai découvert. Ce jour-là, j'ai dit : *« Lui, c'est quelqu'un »*. Le but de Pogba m'a choqué. Parce qu'il ne marque pas souvent mais quand il marque, c'est important ou spectaculaire. Après le match, j'ai fêté en famille, au quartier, on avait organisé un barbecue avec tout le monde. »

MOHAMED SOUMAH

RC STRASBOURG

FODÉ SYLLA

RC LENS

« Le match de Ligue des Champions entre le Real Madrid et Manchester City. À l'aller, City avait gagné 4-3, le Real devait absolument renverser la tendance. Il faut savoir que je suis un supporter du Real. Et au retour, les Anglais ont ouvert la marque à la 72ème minute de jeu, je n'y croyais plus du tout ! Il fallait que le Real Madrid marque deux buts. À la 90ème minute, Rodrygo a égalisé, mais c'était toujours mort. Et durant le temps additionnel, Rodrigo a marqué pour envoyer son équipe en prolongation. C'était incroyable. Après ce but, j'étais sûr que le Real allait se qualifier. City n'était plus dedans, le Real avait pris le dessus psychologiquement. »

« La demi-finale de Ligue des Champions 2019 entre Liverpool et le Barça à Anfield ! La remontada de Liverpool m'a choqué. À l'aller, les Reds ont perdu 3-0 au Camp Nou, du coup, personne ne misait sur eux, personne ne croyait en eux. Les joueurs n'ont pas lâché, ils y ont cru à la maison, ils ont mis quatre buts au Barça et se sont qualifiés. Ce jour-là, j'étais chez moi, devant la télé, avec mon père, c'était un truc de malade. Les joueurs avaient la dalle, à chaque but, ils allaient récupérer le ballon dans les filets, ils s'encourageaient et l'ambiance dans le stade était délirante. »

TIDIAM GOMIS

FC LORIENT

MATHIS AMOUGOU

AS SAINT-ÉTIENNE

« C'est le huitième de finale de la Coupe du Monde 2018 entre la France et l'Argentine. Le scénario de ce match était complètement fou. La France a d'abord mené au score 1-0, avant d'être à son tour menée 1-2. Et là vient l'égalisation de Benjamin Pavard avec la volée que nous connaissons tous. Kylian Mbappé a ensuite planté un doublé. C'était un match riche en émotions. C'était beau à voir. J'ai regardé ce match avec mes copains et ma famille. Je n'avais pas de maillot sur le dos, il faisait tellement chaud que j'étais torse nu *(sourire)*. Le talent et le travail de Mbappé ont parlé. »

« Je dirais Barça-Liverpool en Ligue des Champions. La remontada. Liverpool qui en marque quatre à Anfield alors que l'équipe avait perdu 3-0 à l'aller. Ce sont de beaux matchs à voir. Je ne pourrai jamais l'oublier. Je l'ai regardé chez moi avec ma famille et des amis. Je ne pensais pas qu'ils étaient capables de revenir. Quand il y avait 2-0 et que Liverpool dominait, je me suis dit que ça allait être chaud pour le Barça. En plus, le Barça de cette époque était vraiment bon. Il y avait trop d'émotions. J'espère jouer des matchs comme ça. »

KALIL REKAOUI

OLYMPIQUE LYONNAIS

TONY
MENDY
PARIS SG

« Le huitième de finale aller de Ligue des Champions entre le Paris-Saint-Germain et le Real Madrid, le 15 février dernier. Tout y était. Il y avait de l'intensité dans les duels, de l'application, de la détermination. Il y avait aussi cette solidarité, je trouve. Il ne manquait que le but. Quand Kylian a marqué à la toute dernière minute, c'était vraiment quelque chose. Avec les jeunes du centre, on était au stade et quand tu es au Parc, c'est quelque chose d'extraordinaire, c'était vraiment magique à ce moment-là. On sautait partout. J'ai eu du mal à dormir en rentrant, je ne pensais qu'au match. C'était magnifique. »

« La finale de Ligue des Champions en 2018. Real Madrid-Liverpool. C'était une finale de fou. Le but de Gareth Bale est incroyable. Un retourné en finale de Ligue des Champions, qui ne rêve pas de mettre ce but ? Ça m'a choqué. Jusqu'à maintenant, c'est un de mes buts préférés. Je l'ai regardé chez moi avec ma famille. Je suis un peu supporter du Real parce que j'aime bien Benzema. »

MOHAMED-
AMINE
BOUCHENNA
CLERMONT FOOT 63

QUI SERA DANS LE PROCHAIN TURFU ?

INTERVIEW

-VAN

« IL N'Y A QUE MA FAMILLE QUI SAIT CE QUE J'AI VÉCU »

C'est le nouveau crack de l'AS Monaco. Depuis son couloir droit, ailier ou latéral, Vanderson s'est imposé comme une valeur sûre de son équipe, à seulement 21 ans. Rencontre avec une des pépites du Brésil, dans les locaux flambants neufs du nouveau centre de performances de La Turbie.

• Par Alexandre Teixeira à Monaco - Photo Yannick Faraut & Icon Sport •

DER

SON-

ENFANCE

Tu es né à Rondonopolis, une ville de l'intérieur du pays, loin des clichés de la plage et des favelas. Tu peux nous décrire ce lieu ?
C'est une ville de 300 000 habitants dans le Mato Grosso. C'est là que sont mes racines. C'est une région connue pour son agriculture, il y a beaucoup de grandes entreprises agroalimentaires, des immenses fermes avec du bétail et du soja.

À quoi ressemblait ton enfance ?
Je passais mon temps à jouer au foot avec mes cousins, sans jamais m'arrêter, rêvant de devenir professionnels. On jouait sur des terrains en herbe, il n'y avait pas de futsal. Il y a des cascades en dehors de la ville, des rivières, on y allait souvent pour sauter et pêcher. On s'amusait bien.

L'un de tes surnoms c'est Dentinho, ça vient d'où ?
(Rires). Ça, c'est quand j'étais petit à cause de ma dentition, mais le surnom a disparu depuis. Maintenant c'est Vandinho, et *« Vandi »* ici à Monaco.

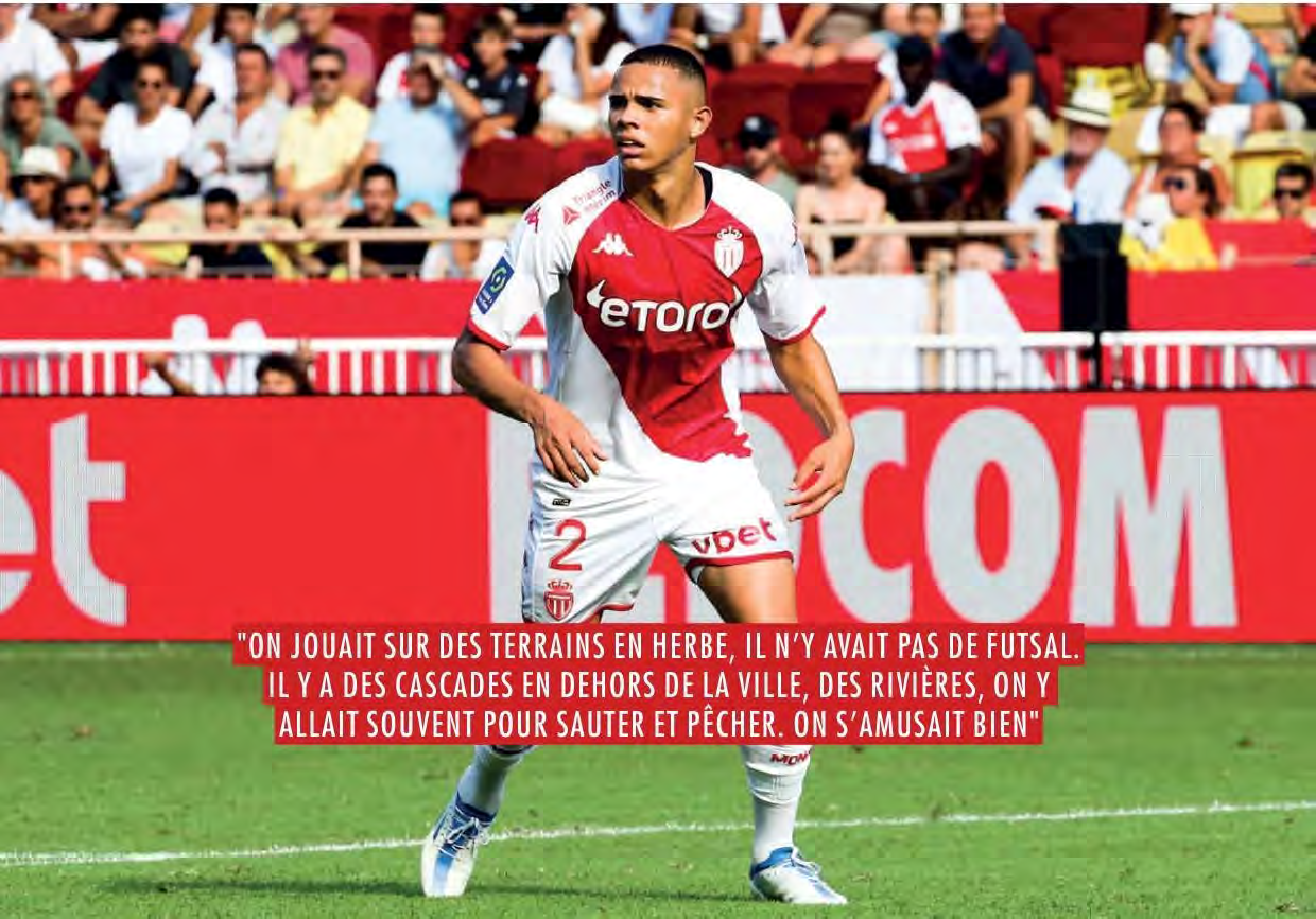
Que font tes parents ?
Ils ne travaillent plus aujourd'hui, grâce à Dieu, j'ai pu les mettre à l'abri. Avant, ma mère était femme de ménage et mon père maçon. Ils ont toujours travaillé pour m'offrir le meilleur. Mon père n'a jamais voulu que je l'aide sur les chantiers, il souhaitait que mon frère et moi étudions pour devenir quelqu'un dans la vie.

Quelles sont les valeurs que tes parents t'ont transmises ?
Le travail et l'éducation. Si je suis la personne que je suis aujourd'hui, c'est grâce à eux. Ils ont fait de moi un homme. J'ai 21 ans et déjà beaucoup de responsabilités. Je leur dois tout et c'est à mon tour de leur rendre ce qu'ils ont fait pour moi.

Tu avais une idole quand tu étais plus jeune ?
Ronaldinho. Mes premiers souvenirs remontent à son passage à l'AC Milan, mais j'ai tout regardé de son époque au Barça. Et puis c'est une légende du Grêmio, mon club au Brésil. Et au poste de latéral droit, c'est Dani Alves, je m'inspire beaucoup de lui.

GREMIO

Tu as connu une formation compliquée, peux-tu nous raconter ?
J'ai signé ma première licence assez tard, à 11 ans. C'était pour le club de ma ville. À 16 ans, ils ne m'ont pas conservé et j'ai alors pensé à arrêter le foot. Tu sais, dans le Mato Grosso, tous les jeunes



"ON JOUAIT SUR DES TERRAINS EN HERBE, IL N'Y AVAIT PAS DE FUTSAL. IL Y A DES CASCADES EN DEHORS DE LA VILLE, DES RIVIÈRES, ON Y ALLAIT SOUVENT POUR SAUTER ET PÊCHER. ON S'AMUSAIT BIEN"

"J'AI RÉUSSI À ME METTRE EN VALEUR, BIEN QU'ÉTANT UN DÉFENSEUR LATÉRAL DONT L'ÉQUIPE A PRIS 6 BUTS. IL A APPRÉCIÉ MON COURAGE, MA FAÇON DE ME BATTRE, MÊME EN PERDANT. C'EST CE QUI M'A PERMIS D'ALLER LÀ-BAS"

rêvent, mais les opportunités sont très rares. J'ai alors dit à mes parents que j'allais chercher du travail pour les aider à la maison. C'est là qu'un de mes ex-entraîneurs, João Batista, m'a envoyé à São Paulo. J'ai fait un essai dans un club du coin, Rio Branco, et j'y suis resté.

Il paraît que tu as été recruté par le Grêmio lors d'une défaite 6-0.
C'est vrai, c'est après ce match que leur recruteur m'a contacté, même s'il m'avait déjà observé avant. J'ai réussi à me mettre en valeur, bien qu'étant un défenseur latéral dont l'équipe a pris 6 buts. Il a apprécié mon courage, ma façon de me battre, même en perdant. C'est ce qui m'a permis d'aller là-bas.

Tu fais tes débuts en pro à 19 ans, en décembre 2020. Comment s'est passée ton éclosion ?
Je n'oublierai jamais ce moment. Je jouais pour les U23 et je suis monté faire le nombre pendant un entraînement. À la fin, le coach est venu me voir et m'a dit que je serai titulaire. Mon rêve allait se réaliser. J'ai même réussi une passe décisive.

Et lors de ton deuxième match pro, tu marques et tu fonds en larmes. Les émotions étaient trop fortes ?
Ça résumait toute mon histoire. J'ai eu un parcours difficile. Il n'y a que ma famille qui sait ce que j'ai vécu. Alors quand tu marques ton premier but en pro, pour un grand club comme le Grêmio, tu te repasses le film de ta vie. C'étaient des larmes de joie et de soulagement, un poids s'est ôté de mon esprit.

Quelle leçon tires-tu de ton parcours ?
J'ai travaillé dur pour y arriver. Il ne faut jamais lâcher. En tant que chrétien, je sais que Dieu a un but pour chacun d'entre nous. À 16 ans, j'avais perdu espoir, j'ai failli tout abandonner. Pourtant, les choses sont arrivées au moment où je m'y attendais le moins. À l'époque, mon rêve était juste de quitter le Mato Grosso pour trouver un club.

Au Brésil, quelques bons matchs suffisent pour taper dans l'œil des clubs européens. Est-ce que tu confirmes un contact concret avec de grands clubs ?
Oui c'est vrai. Il y avait des intérêts de clubs anglais, italien, russe (ndlr : Tottenham, AC Milan, Spartak Moscou). Mais quand Monaco est arrivé, je savais que beaucoup de Brésiliens avaient réussi ici. Et avec un projet ambitieux, c'était le bon club pour atteindre mes objectifs de carrière.

MONACO

Quel regard portes-tu sur tes premiers mois à Monaco ?
Je suis encore en phase d'adaptation. J'ai déjà beaucoup joué, mais je continue de connaître les gens, l'ambiance, comment on joue en Europe. À mon arrivée, l'équipe était déjà en place, bien structurée, et je pense avoir contribué à son succès. Je trouve cela positif.

Tu espérais connaître le succès aussi vite ?
Oui, car n'importe quel joueur qui travaille dur doit être récompensé de ses efforts. Je m'y attendais, mais pas aussi rapidement. On a accroché la troisième place, ce qu'on n'espérait pas auparavant.

Comment s'est passée ton intégration dans l'effectif ?
Je suis arrivé, tout était nouveau. Il y avait des Brésiliens, Jean Lucas et Caio Henrique, des joueurs qui parlaient portugais et qui m'ont aidé. Il y a toujours ces difficultés au début, je ne parlais pas français. L'ambiance du vestiaire était excellente et ça a facilité mon intégration.

Qui t'a le plus impressionné aux entrainements ?
Il y a de très grands joueurs, mais le premier, c'est Wissam (Ben Yedder). Il met chaque ballon au fond, du pied droit ou du pied gauche. Impressionnant.

Pourquoi Monaco va réussir une grande saison ?
D'abord grâce à notre travail. C'est le plus important. Tout le monde est concentré, motivé. J'espère que cela sera une saison merveilleuse. L'esprit de la saison passée est toujours là.

Que penses-tu du projet de l'AS Monaco ?
C'est un projet très ambitieux. Un projet grandiose où mon profil correspond parfaitement. C'est un mélange de joueurs d'expérience et de jeunes à fort potentiel. Comme le Grêmio au Brésil, c'est un grand club, très bien structuré, moderne, avec beaucoup de technologie.

Lors de ta présentation, tu as évoqué Fabinho. Pourquoi ?
Parce que Fabinho a une très belle histoire ici à Monaco. Il contribue aujourd'hui au succès de Liverpool, du Brésil. Il a une carrière brillante qui a démarré ici. J'espère suivre ses pas, à Monaco comme pour la suite de ma carrière. C'est une référence.

Est-ce que tu penses que l'AS Monaco est le club idéal pour rejoindre la sélection ?
Oui. Monaco est un grand club, connu dans le monde entier. Si je travaille bien ici, j'en récolterai les fruits plus tard. Je n'ai jamais joué en sélection de jeunes, c'est mon rêve de représenter mon pays.

Que savais-tu de la Ligue 1 avant de venir ?
C'est un championnat qui grandit chaque saison et que je suivais déjà depuis trois ou quatre ans. On en parle de plus en plus dans le monde. L'arrivée de grands joueurs ici fait qu'on s'y intéresse beaucoup au Brésil.

Pourquoi le Brésil et la France sont considérés comme les deux principaux pourvoyeurs de talents au monde ?
Je pense que c'est une question de culture. On adore le foot. Il y a un amour pour le jeu qui l'explique certainement.

"JE SUIS ARRIVÉ, TOUT ÉTAIT NOUVEAU. IL Y AVAIT DES BRÉSILIENS, JEAN LUCAS ET CAIO HENRIQUE, DES JOUEURS QUI PARLAIENT PORTUGAIS ET QUI M'ONT AIDÉ. IL Y A TOUJOURS CES DIFFICULTÉS AU DÉBUT, JE NE PARLAIS PAS FRANÇAIS"

STYLE DE JEU

Vanderson est-il un latéral droit ou un ailier droit ?
Comme je l'ai déjà dit, je suis un latéral droit. C'est comme ça que j'ai été formé et que j'ai débuté en pro. Je suis plus habitué à jouer à ce poste.

L'entraîneur Philippe Clément t'a plutôt utilisé comme ailier. Est-ce qu'il t'a dit à quel poste il comptait t'utiliser cette saison ?
Oui, mais ce ne sera pas forcément à une position fixe. Tout ce qui m'intéresse, c'est d'aider l'équipe, peu importe l'endroit où je joue. Je suis à sa disposition.

En termes tactiques, qu'est-ce qui change pour toi entre jouer latéral ou ailier ?
J'aime avoir le jeu en face de moi quand on attaque. C'est encore difficile pour moi de jouer dos au but. Mais je m'y habitue depuis la saison dernière. Ça change dans le jeu intérieur aussi.
Je suis un latéral qui aime plonger et surprendre. En tant qu'ailier, je suis plus surveillé.

Dans quels domaines dois-tu progresser ?
Je suis encore un jeune joueur dans ce monde professionnel. Je n'ai joué qu'un an au Brésil, six mois ici. Je dois gagner en expérience, progresser en défense, notamment le marquage et la tactique, car c'est la mission première d'un latéral. Cela viendra petit à petit, avec de la patience, de l'observation.

Ton entraîneur parlait aussi du physique et de ton pied gauche, tu es d'accord ?
Oui, il a raison. Quand je suis arrivé, je n'étais pas au niveau physiquement. J'ai déjà gagné en masse, en vitesse, pour m'adapter au niveau européen. J'ai encore beaucoup à apprendre.

"J'AIME AVOIR LE JEU EN FACE DE MOI QUAND ON ATTAQUE. C'EST ENCORE DIFFICILE POUR MOI DE JOUER DOS AU BUT. MAIS JE M'Y HABITUE DEPUIS LA SAISON DERNIÈRE. ÇA CHANGE DANS LE JEU INTÉRIEUR AUSSI"

PERSONNALITE

Une fois l'entraînement terminé, à quoi ressemble ta vie en France ?
C'est tranquille, c'est un endroit parfait pour vivre. Je vis seul dans un appartement à Monaco, j'ai l'habitude de rester à la maison. J'aime passer du temps au téléphone avec ma famille restée au Brésil. Je regarde des films, des telenovelas brésiliennes, j'étudie le français.

Quelles sont les principales différences entre le Brésil et la France ?
La langue évidemment. C'est une culture différente et je m'y adapte.

Tu parles français ?
Je le comprends très bien et j'arrive à m'exprimer de façon basique. Je peux me débrouiller au restaurant, à l'aéroport, des petites choses comme ça. *(Il s'exprime en français : « je connais les bases ».)* Je parle en français avec l'entraîneur, avec les coéquipiers, on se comprend. C'est une langue compliquée, mais je travaille, je prends des cours. C'est important pour mon intégration.

Qu'est-ce que tu aimes ici ?
C'est une nouvelle culture et j'apprécie votre pays. J'ai développé ma façon de penser, de voir les choses.

Qu'est-ce qui t'a surpris en arrivant ici ?
Les courts déplacements, puisque tout est rapproché ici. Le Brésil est un grand pays, les voyages sont longs. C'est une agréable surprise.

Tu étais à deux doigts de partir en Angleterre (Brentford) avant que Monaco ne te recrute. Est-ce que tu rêves de jouer en Premier League ?
Oui, c'est un objectif pour tous ceux qui veulent évoluer au plus haut niveau. C'est un grand championnat comme la

"JE PARLE EN FRANÇAIS AVEC L'ENTRAÎNEUR, AVEC LES COÉQUIPIERS, ON SE COMPREND. C'EST UNE LANGUE COMPLIQUÉE, MAIS JE TRAVAILLE, JE PRENDS DES COURS. C'EST IMPORTANT POUR MON INTÉGRATION"

Ligue 1. Mais d'abord, je veux jouer ici et disputer la Ligue des Champions.

Tu fais partie des 10 promesses brésiliennes, tu es promis à un grand avenir. Comment gères-tu cela ?
Normalement. C'est important pour mon évolution de savoir que j'intègre ce cercle des promesses. Mais ça ne change rien à ma façon de penser. Il faut travailler. J'ai encore beaucoup de choses à apprendre et je dois m'habituer au haut niveau, c'est le cas ici.

Tu es très discret sur les réseaux sociaux, pourquoi ?
Je suis un mec discret et tranquille. Je n'aime pas trop parler de moi. Je ne pense qu'au travail. Si tu vois mes photos, il n'y a que du travail. C'est à mon image, c'est ce que je veux renvoyer aux gens.

CONCLUSION

Puisque tu en as déjà réalisé certains, quels sont tes nouveaux rêves désormais ?
Actuellement, c'est de jouer la Ligue des Champions. Et après, jouer pour la sélection brésilienne et disputer la Coupe du Monde. Je pense pouvoir les réaliser.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Vanderson ?
C'est difficile, laisse-moi réfléchir *(Longue réflexion)*. Tu les as toutes posées alors je reprends une des tiennes : *« Tu es un joueur jeune, qu'est-ce que tu dois améliorer dans ton jeu »* ? À toi de répondre *(rires)*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Je suis quelqu'un de très pratiquant. Il y a une phrase que je porterai toujours en moi : *« Dieu sait ce qu'il fait »*. Cela résume mon parcours jusqu'ici.

Quelle note sur 10 te donnerais-tu pour cet entretien ?
10 pour tes questions, 7 ou 8 pour mes réponses.

"C'EST IMPORTANT POUR MON ÉVOLUTION DE SAVOIR QUE J'INTÈGRE CE CERCLE DES PROMESSES. MAIS ÇA NE CHANGE RIEN À MA FAÇON DE PENSER. IL FAUT TRAVAILLER. J'AI ENCORE BEAUCOUP DE CHOSES À APPRENDRE"

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

My LIGUE 2 AVEC MAXIME BERNAUER

Propos recueillis par Benjamin Benhamou - Photo Icon Sport

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Après un parcours semé d'embûches, Maxime Bernauer a posé ses valises au Paris FC. Patron de la défense francilienne, le central formé au Stade Rennais réalise un bon début de saison. Rencontre avec un joueur à la personnalité atypique.

LIGUE 2

« JE TIENS DÉJÀ UN PETIT CARNET DE COACH »

Je suis né à Hennebont, dans le Morbihan. Mes parents sont séparés depuis que je suis tout petit, j'ai grandi en garde alternée : une semaine chez ma mère, une semaine chez mon père. Lui est directeur financier et chef comptable, ma mère chargée de communication. J'ai toujours baigné dans le foot. Mon grand-père et mon père en regardaient, mon oncle et ma tante ont été pros. Lui est passé par Strasbourg et elle a notamment été en équipe de France féminine. J'ai commencé le foot à 4 ans et demi, en même temps que mon frère, à la Garde du vœu d'Hennebont. Je faisais aussi du tennis en même temps. Ensuite, on a tous les deux joué pendant quatre ans à Lorient. Puis, on est partis à l'US Montagnarde et j'ai été pris en préformation à Ploufragan où je m'entraînais pendant la semaine. J'ai signé à Rennes à 15 ans. C'était près de chez moi et c'était le meilleur centre de formation français depuis huit ans donc il n'y avait aucune raison que j'aille ailleurs. C'était incroyable que Rennes me propose un contrat. J'y suis resté jusqu'à mes 21 ans.

Au centre, on a eu la chance d'avoir des bonnes infrastructures et des top coachs. Ça, on ne s'en rend parfois compte que quand on part. Quand tu es dedans, tu penses que c'est la norme, mais quand tu vois qu'il n'y a pas forcément ça ailleurs, tu réalises que tu faisais partie des chanceux. Je me souviens, quand je suis revenu des croisés à 17-18 ans, on m'a mis latéral droit pour me refaire un cardio. J'ai été formé comme défenseur central et c'était la première fois que je jouais latéral. À l'entraînement, je défendais quasi tous les jours sur Ousmane Dembélé. À chaque fin d'entraînement, je me disais : *« C'est pas possible, il faut que j'arrête le foot »*. J'avais l'impression d'être nul. Quand je l'ai vu jouer en Ligue 1 et remplir les défenseurs, ça m'a rassuré *(rires)*.

À l'école, j'étais plutôt bon élève. J'ai un Bac S et un Bac+2 Gestionnaire des unités commerciales. Le club proposait de continuer avec deux heures de cours par jour pour avoir l'équivalent d'un BTS. Comme je n'étais pas encore pro et qu'on ne sait jamais ce qu'il peut se passer dans le foot, c'est toujours

UN MONDE IDÉAL

« Parfois, je me demande ce que l'on pourrait faire pour améliorer l'image du monde du foot. Comment faire connaître un peu mieux les coulisses du foot, les personnes qui travaillent dans l'ombre ? Il y en a beaucoup qu'on ne remarque pas forcément, mais qui sont très importantes pour les clubs. C'est un monde un peu particulier, qui n'a pas toujours une bonne image. Donc je me demande comment le désacraliser et le rendre plus accessible, un peu plus normal. Ça n'est pas parce que je suis sur un terrain et que tu es dans les tribunes que je ne vais pas te calculer en sortant. Je suis comme toi. Si je n'avais pas réussi dans le foot, je serais peut-être assis en tribunes à côté de toi. On doit faire quelque chose pour que, quand les gens pensent au foot, ils ne pensent pas à « un branleur qui flambe avec de l'argent ». »

bien d'avoir un bagage scolaire intéressant. Après mon prêt à Concarneau, j'arrivais à un an de la fin de mon contrat à Rennes. Je voulais continuer à jouer donc on s'est mis d'accord pour que je parte gratuitement, mais avec un pourcentage à la revente. Le Mans a été le premier club à me solliciter. On avait une grosse structure pour le National, j'ai franchi un petit échelon. J'ai pu faire une saison quasi complète, et derrière, le Paris FC est arrivé. C'est un gros projet, sain et solide. Ce n'est pas n'importe quel club de Ligue 2. Donc j'ai fait le forcing. Ça ne s'est pas forcément bien terminé avec Le Mans, mais il fallait que je le fasse, et aujourd'hui, j'en suis content.

La vie parisienne, ça n'est pas du tout la même chose qu'au Mans ou en Bretagne. Il m'a fallu deux-trois mois pour être vraiment bien. Le niveau du groupe est assez relevé. Ça m'a permis de continuer à franchir un cap. Ressentir le haut niveau à l'entraînement, l'exigence du coach, ça m'a vraiment fait du bien. L'objectif est de finir dans les deux premiers. Jouer en Ligue 1 avec le PFC, ça serait vraiment beau. On veut amener le deuxième club de Paris dans l'élite. Quand tu regardes les autres capitales, il y a au moins deux ou trois clubs de la ville en première division.

Sur le terrain, je me sens mieux dans l'axe. Que ça soit derrière ou en six. En ce moment, j'aime jouer défenseur central. J'essaie de me servir de ma tête un maximum. J'aime anticiper, passer devant l'attaquant, être serein, rassurer et m'appliquer dans la relance. Je dois améliorer mon jeu de tête et mon pied gauche. J'ai beaucoup regardé Sergio Busquets. À son sommet, c'était exceptionnel. Peut-être que ça en fera sourire, mais Laurent Koscielny, quand il jouait à Arsenal, c'était incroyable aussi. J'ai toujours aimé ce joueur parce qu'il a connu un parcours atypique, il est arrivé sur le tard. Il te montre que ça n'est pas parce que tu n'arrives pas à 18 ans que c'est mort.

En dehors du terrain, je fais du padel et je joue au tennis. J'aime passer du temps avec ma famille. J'ai ma femme et ma fille donc ça me permet de souffler et de couper un peu avec le foot. Ma femme ne connaît pas grand chose au foot et ça me va très bien. Quand on s'est rencontrés, elle ne savait même pas que j'étais dans un centre de formation. Elle n'a pas trop compris ce qui lui arrivait après *(rires)*. Je regarde aussi beaucoup de séries sur le foot, sur des coachs, etc... Je rêve de jouer la Ligue des Champions. J'aimerais vivre ça un jour. En tout cas, je me donne les moyens pour ne rien regretter. À la fin de ma carrière, je veux me dire que j'ai tout mis en œuvre pour y arriver. Si tu ne mets pas tout en place maintenant, ce n'est même pas la peine d'y penser. Plus tard, j'aimerais devenir coach. Je tiens déjà un petit *« carnet de coach »* où je prends beaucoup de notes. On a même déjà constitué un petit staff technique avec d'anciens partenaires.

Made in France
Fabriqué en France

DERNIERS DE CORDÉE. APRÈS LE NATIONAL LE VENDREDI 12 AOÛT, PUIS LE NATIONAL 2 LE SAMEDI 20 AOÛT, C'EST AU TOUR DU NATIONAL 3 D'ENTRER EN PISTE DANS CETTE PASSIONNANTE MAIS SI DANGEREUSE SAISON 2022-2023. POUR L'OCCASION, COUP DE PROJECTEUR SUR DEUX CLUBS AMBITIEUX DE CETTE CINQUIÈME DIVISION : RUMILLY-VALLIÈRES, TOUT JUSTE RELÉGUÉ, ET L'AS CANNES, DEUXIÈME DE LA POULE CORSE-MÉDITERRANÉE EN MAI DERNIER. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

Par Florian Sermaise et Victor Willems - Photo Icon Sport

LE PROJET CLUB

GFA RUMILLY-VALLIÈRES

Mais qu'elle paraît loin, désormais, la demi-finale de Coupe de France contre l'AS Monaco. Héroïque lors de l'édition 2020-2021 de la Coupe de France, le GFA Rumilly-Vallières est aussitôt redescendu de son nuage l'exercice suivant. Placé au sein de la très relevée poule C de National 2, le club haut-savoyard n'a pu éviter la relégation. Désormais, cap sur le championnat de National 3 en compagnie de son entraîneur Stéphane Bernard, appelé à prendre les rênes de l'équipe en mars dernier.

STÉPHANE BERNARD

- 45 ANS
- ENTRAÎNEUR DE RUMILLY-VALLIÈRES DEPUIS MARS 2022
- ANCIEN ADJOINT DE PASCAL DUPRAZ

Pour succéder, ainsi, à l'illustre Fatsah Amghar. Car c'est avec celui qui a rebondi au FC Rousset (National 3) que le GFA Rumilly-Vallières a écrit la plus belle page de son histoire. Début 2021, le club haut-savoyard, tout juste promu en quatrième division, écarte tour à tour Saint-Priest (N2), Annecy (N1), Le Puy (N2) puis Toulouse (L2) pour s'ouvrir les portes du dernier carré de la Coupe de France. Le GFA fait sensation et se pose comme étendard d'un football amateur oublié (du District au N2, les championnats amateurs sont mis à l'arrêt dès le mois d'octobre, en raison du Covid, ndlr). Et si la marche face à l'AS Monaco s'avère trop haute en demi-finale (1-5), le monde du ballon rond est désormais capable de situer Rumilly sur la carte.

« ON EST PARTIS DE LOIN »

Un privilège qui n'a pu sauver la peau de l'ex-Petit Poucet à l'issue de la saison suivante en National 2, ni celle de Fatsah Amghar, remercié au mois de mars 2022. Pour le remplacer, la direction rhodanienne opte pour Stéphane Bernard, ancien joueur de la maison (saison 1999/2000 en N3). À son arrivée, le technicien découvre alors *« un groupe atteint psychologiquement par rapport aux résultats obtenus »*, mais toujours en vie à onze journées du terme. *« J'ai senti qu'il y avait un manque de plaisir,* appuie le coach. *Je pars du principe que le football est un sport, mais qu'il doit nous amener de la joie, et je n'ai pas ressenti ça. À partir de là, il fallait mettre un peu de baume au cœur. C'est comme ça qu'on arrive à avoir des résultats. »*

Avec Stéphane Bernard aux commandes, Rumilly-Vallières retrouve peu à peu des couleurs. Pas assez pour éviter la relégation (15e, 32 pts). *« Je n'aime pas du tout parler de ce qui se passait avant. La critique, c'est facile et je ne suis pas dans ce délire-là,* prévient-il. *Mais on est partis de loin. Sur l'aspect physique, les joueurs n'étaient pas prêts du tout. Il y avait tout ça à mettre en place. Et puis quand il manque la confiance... »*, souffle l'entraîneur rumillien, qui regrette également l'inefficacité offensive de sa formation : *« Il nous a manqué un véritable buteur ».*

« QUELQUE CHOSE SE PASSE »

Ancien adjoint à Évian-Thonon, Caen et au Havre, Stéphane Bernard s'est rapidement tourné vers la suite : le retour en National 3. *« J'ai commencé par un premier bilan de l'effectif à ma disposition. J'ai voulu garder la majorité des joueurs sur lesquels j'ai pu m'appuyer. On a ensuite recruté treize joueurs, afin de former un groupe de qualité mais surtout d'hommes, avec un état d'esprit irréprochable. Depuis qu'on a repris le 11 juillet, tout ce que je voulais est arrivé. J'ai des joueurs à l'écoute, là pour travailler. Il y a de la joie de vivre »*, se félicite-t-il, avant de tempérer : *« Maintenant, vous dire que ça va rejaillir sur les résultats, je ne sais pas. Mais au moins, quelque chose se passe. C'est ce que je veux mettre en place ».*

"JE N'AIME PAS DU TOUT PARLER DE CE QUI SE PASSAIT AVANT. LA CRITIQUE, C'EST FACILE ET JE NE SUIS PAS DANS CE DÉLIRE-LÀ"

Un groupe rapidement façonné à la demande du technicien. *« Le 11 juillet, j'avais tout mon effectif à ma disposition,* resitue-t-il. *Peut-être qu'on a loupé quelques bons coups, mais j'ai souhaité avoir mon effectif dès le départ pour bien travailler. Je pars du principe que si on veut faire une belle saison, il faut que les joueurs soient prêts physiquement. Ça, c'était mon premier objectif. Il y avait un gros travail à faire sur l'aspect athlétique. »* Histoire d'être prêt pour la grande reprise du 28 août face à l'US Feurs. Et de jouer des coudes pour la montée ?

AUX CÔTÉS DE DUPRAZ, CASONI ET TANCHOT

« L'objectif sera d'au moins jouer les premiers rôles, modère Stéphane Bernard. *Comme je dis à mes joueurs, le dire c'est bien. Après, il y a les actes. C'est bien beau de dire je veux jouer les premiers rôles, mais qu'est-ce que tu dois faire pour jouer ces premiers rôles ? C'est de la présence, du travail, du sérieux, de l'application, un état d'esprit irréprochable, de l'investissement et de se donner les moyens »*, énumère l'ancien bras droit de Pascal Dupraz.

"CE N'EST PAS QUE L'ÉQUIPE PREMIÈRE QUI AVANCE, C'EST UN CLUB EN GÉNÉRAL. LES JEUNES, LES DIRIGEANTS, LES SENIORS, LES BÉNÉVOLES"

D'ailleurs, *« Pascal m'a appris pas mal de choses »*, souligne-t-il. Sur la façon de « manager un groupe », notamment. *« Oswald Tanchot m'a appris aussi beaucoup de choses sur la tactique. J'ai eu Bernard Casoni également. Il était très pointilleux sur l'aspect défensif. J'ai eu la chance de côtoyer des entraîneurs qui m'ont appris des choses, que j'essaye de mettre en place. J'y ajoute ma patte. »*

L'ÉPOPÉE N'EST PAS RESTÉE SANS LENDEMAIN

Et Stéphane Bernard de poursuivre : *« Je pars du principe que dans la vie, on n'a rien sans rien, et que c'est par le travail qu'on parvient à avoir des résultats et à être impliqué dans le projet. Et à avoir l'état d'esprit du projet du club. Ce n'est pas que l'équipe première qui avance, c'est un club en général. Les jeunes, les dirigeants, les seniors, les bénévoles, ... Il faut que la totalité du club tire dans le même sens pour progresser »*, en appelle l'entraîneur rumillien, un an et demi après la belle épopée en Coupe de France. Une aventure loin d'être restée sans lendemain, malgré la relégation en cinquième division.

« Je pense qu'il y a toujours le même esprit, estime le natif de Saint-Vallier (Drôme). *Les mêmes dirigeants sont toujours en place. Je n'ai rien à leur reprocher, ils me donnent les moyens de faire une bonne préparation et je pense que c'était la même chose avant. Et J'ai encore une dizaine de joueurs qui ont connu l'épopée. »* Entre autres : Alexis Peuget, Julien Perez ou encore Nicolas Poulain, pour ne citer qu'eux. Des *« joueurs qui ont un gros état d'esprit, de la joie de vivre, l'envie de travailler et d'aller de l'avant »*. Autant de valeurs prônées au GFA par Stéphane Bernard !

« REPLAY ET LIVE N2, C'EST REPARTI ! »

Qui dit reprise du championnat de National 2 dit désormais Replay et Live N2 ! Comme la saison dernière, deux émissions concoctées par Foot-National et Fuchs Sports sont à retrouver sur foot-national.com, fuchs-sports.com et YouTube. Interviews, images fortes, top buts... chaque mardi, retrouvez Florian Sermaise aux commandes de Replay N2, puis Denis Balbir à l'animation de Live N2 chaque vendredi à 18h.

« LE COUP DE FIL À ... JEAN-NOËL CABEZAS »

L'AS Cannes entame sa saison 2022-2023 en National 3 avec ambition. Et surtout l'envie de faire mieux que l'exercice précédent, à savoir... deuxième de la poule Corse-Méditerranée. Jean- Noël Cabezas, coach de l'équipe première, dévoile comment il aborde ces prochains mois passionnants avec ses joueurs.

Comment l'AS Cannes aborde cette nouvelle saison après la deuxième place l'an dernier ?

Dans le football, il faut toujours se remettre en question. Même si on a fait une saison correcte, nous ne sommes pas montés, donc, on se remet au boulot. On a tourné une page et c'est à nous d'en écrire une nouvelle cette saison pour essayer de monter.

Quel a été le sentiment prédominant après la place de dauphin la saison dernière ?

La déception car le club est ambitieux. On a raté notre mois de janvier, avec beaucoup de malades, et ça a été le souci lors de ce début d'année. On a aussi eu le beau parcours en Coupe de France. Après, il ne faut pas vivre avec des regrets et passer à autre chose. On a gardé pas mal de joueurs ayant réussi une bonne année et on a recruté afin d'avoir un petit plus.

Cette saison, vous imaginez une grosse bataille pour la montée ?

Oui, je m'attends à une grosse bataille. Il faudra prendre match par match. Comme on le faisait l'année dernière en essayant de faire des bons résultats. En 2021-2022, on a perdu un seul match à domicile. C'est à l'extérieur qu'on a perdu des points. Cette année, on va devoir faire un bon parcours à domicile et aller chercher des points chez les adversaires.

Depuis votre arrivée à l'AS Cannes, comment se déroule votre aventure ?

Quand je suis arrivé en janvier 2021, il y avait le Covid, en plus, on était mal classé. On a réussi à prendre des points et à se sauver. L'année d'après, il y a encore eu le Covid et ça n'a pas été facile durant cette période. Après, je vis une belle aventure et il y a des gens au club qui investissent. C'est donc normal d'exiger des retours, mais l'aventure est très plaisante. |

« N1, N2, N3 : LA SAISON DE TOUS LES DANGERS »

À l'instar des professionnels, le National, le National 2 et le National 3 se dirigent vers une saison 2022-2023 de tous les dangers en raison de la refonte des championnats. À l'issue de l'exercice, six relégations seront effectives en troisième division, au lieu de quatre habituellement. Pour le N2, le mois de mai sonnera le glas de quatre formations au lieu de trois. Voire cinq, puisque les deux moins bons onzièmes tous groupes confondus seront concernés. Enfin, le N3 va quant à lui passer de trois à cinq descentes. Ça s'annonce chaud ! |

- SEL MA - - BA CHA -

« JE VEUX DEVENIR LA MEILLEURE LATÉRALE GAUCHE DU MONDE »

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Icon Sport •

À seulement 21 ans, Selma Bacha est (déjà) un élément incontournable de la meilleure équipe d'Europe, l'Olympique Lyonnais. Après son Euro 2022 réussi, la latérale gauche tricolore a vu sa côte monter en flèche dans le cœur du public français. Durant une trentaine de minutes, « Brutus » nous a fait part, en toute décontraction, de sa bonne humeur et de son envie de tout casser. Discussion avec un talent qui n'a pas froid aux yeux.

Tu sors d'un Euro réussi à titre personnel, as-tu conscience que tu vas désormais être très attendue ?
Oui, j'ai conscience que je vais être encore plus attendue. La saison dernière, j'ai réussi une bonne saison en club, collectivement, nous avons aussi été performantes. J'ai franchi des étapes. L'Euro s'est bien passé. Le plus dur arrive, il faut désormais confirmer. Je suis prête à ça.

Quelle est la recette de ta réussite ?
Il y a deux ans, j'ai énormément appris dans la défaite. Je suis une compétitrice, j'ai la haine de la défaite. À ce moment-là, je me suis bien ressourcée durant les vacances et je suis revenue avec de nouvelles ambitions et de nouveaux objectifs. J'étais déterminée à devenir encore plus professionnelle, j'ai changé mon hydratation, mon alimentation, j'ai mis des choses autour de moi pour être concentrée à 100% sur le terrain. Tout ça m'a permis de passer des étapes et de gagner ma place de titulaire à l'Olympique Lyonnais.

Durant l'Euro, le grand public t'a découverte. As-tu ressenti cette reconnaissance ?
(Sourire) Au début, je ne l'ai pas sentie. J'ai commencé à recevoir de plus en plus de messages sur les réseaux. De temps en temps, je réponds aux fans et aux supporters, car leurs messages me touchent énormément. Ça veut dire que les gens aiment ce que je propose. Moi, je joue mon jeu, je reste moi-même. Et puis le fait de passer sur TF1, sur Canal+ et Canal+ Sport, ça aide. Surtout qu'initialement, le football féminin n'était pas très médiatisé. Ça me plait, j'ai besoin de ça pour être encore plus stimulée. J'aime quand on me fait confiance et sentir qu'on compte sur moi.

Avec du recul, qu'est-ce qui manqué à l'équipe de France pour remporter cet Euro ?
Je ne prendrai pas comme excuse les deux jours en moins de récupération, mais ça en fait partie quand même. Dans ce type de compétition où on enchaîne les gros matchs intensifs face à de belles nations, la récupération n'est pas négligeable. Dans cet Euro, il nous a manqué de l'efficacité. Si on avait été efficaces, on aurait été au bout.

Comment as-tu coupé durant les vacances ?
En sortant en soirée *(elle explose de rires)*. Non, je plaisante, ce n'est pas vrai. Je suis partie quelques jours à Nice, puis en Italie. Je me suis bien ressourcée. J'ai aussi déconnecté mon téléphone. Même si j'ai reçu plein de messages de soutien, j'ai préféré couper mon téléphone totalement. Je me suis posée les bonnes questions. Oui, on est en vacances, oui on déconnecte, mais on sait aussi que la reprise arrive vite. Du coup, on se refixe de nouveaux objectifs. J'ai pu en discuter avec mon entourage. J'ai aussi bien profité, ça m'a vraiment fait du bien.

Tu es accro à ton téléphone ?
C'est la nouvelle génération, on est tout le temps connectés, on est très

attachés à nos téléphones. Pour la première fois, j'ai laissé mon téléphone de côté, ça m'a fait du bien.

Dans quel état d'esprit démarres-tu ce nouvel exercice ?
Je suis très heureuse d'être de retour dans mon club, l'OL, c'est ma deuxième famille, c'est un club qui me tient à cœur. J'ai de nouveaux objectifs, je veux garder ma place de titulaire, remporter tous les titres. Je veux être une leader sur et en dehors du terrain, malgré mon « jeune âge » comme peuvent dire certaines personnes. Moi, dans ma tête, je suis une grande *(sourire)*. Je sors grandie de cet Euro, il n'y a pas d'âge pour être une leader dans cette grande équipe. Je suis plus posée, plus professionnelle. Je suis arrivée dans le groupe très jeune, au départ, c'était la folie (sourire). Je ne faisais pas attention à mon alimentation par exemple. Désormais, je fais attention à tout, je ne laisse rien au hasard. Je ne mange plus de sucreries, ces petits détails améliorent la performance.

Tu mangeais des bonbons avant les matchs ?
Non, jamais *(rires)*. Mais avant, j'aimais beaucoup grignoter. Il faut éviter. Si tu manges n'importe comment, ça se ressent sur le terrain. Les blessures arrivent vite. Il faut faire attention, car c'est notre métier, il faut se blesser le moins possible.

Quand on est déjà titulaire à l'OL à 21 ans, que peut-on espérer de mieux ?
Franchement, je ne sais pas trop. Être titulaire à 21 ans dans un immense club comme l'OL, avec de belles infrastructures et un président au top - car il ne faut pas l'oublier, il fait tout pour nous -, ce n'est pas rien. Je ne peux pas espérer mieux. Il faut que je continue à être titulaire et chercher encore plus de titres. Je veux marquer l'histoire de mon club.

Qu'aimerais-tu améliorer dans ton jeu ?
Mon pied droit. Je ne sais pas si tu te rappelles en demi-finale, mes frappes du droit ne voulaient pas rentrer *(sourire)*. Je peux progresser à tous les niveaux : tactiquement, techniquement, mentalement et physiquement. Je veux continuer à évoluer et devenir la meilleure latérale gauche du monde.

Tu fais preuve de beaucoup de caractère et d'audace sur le terrain, ça te vient d'où ?
Jeune, j'ai grandi avec mon papa et mon frère. Quand on grandit avec des hommes, on s'adapte. Je pense avoir pris leur caractère et leur manière de penser. Quand je jouais avec les garçons, on me taclait souvent, on me faisait des fautes, mais moi, j'aime ça ! C'est mon jeu. J'aime les duels. Si on me met des coups, je vais en remettre.

Tu es l'enfant du club, faire toute ta carrière à l'OL, c'est un objectif ?
Pour le moment, je ne peux pas répondre à cette question. Mon contrat se termine en 2025. Je me sens très, très bien ici. Pourquoi ne pas faire toute ma carrière à l'OL ? On verra bien d'ici là. L'OL, c'est vraiment ma deuxième famille. Quand on a perdu le titre, il y a deux ans, j'ai été vraiment touchée. J'ai pleuré comme si j'avais perdu quelqu'un de ma famille.

Tu as participé à la finale d'un concours d'éloquence à l'Olympia, qu'est-ce que cette expérience t'a apporté ?
Elle m'a beaucoup apporté, notamment au niveau de mon expression. Si tu m'avais entendu il y a deux ou trois ans, je n'aurais pas été capable de parler comme aujourd'hui. J'ai aussi appris à m'exprimer devant du public. Au début, je suis réservée et timide, avec le temps, le stress se retire. Je gère mieux le public et le monde désormais. Si je devais le refaire, je le referais mais en retirant mon stress.

Tu aimerais refaire ta prestation ?
Il est possible que je tente, à nouveau, ma chance cette saison. Ça m'a beaucoup apporté. J'ai amélioré mon expression orale, je sais que je peux encore m'améliorer.

Tu es surnommée *« Brutus »*, qui a trouvé ce surnom ?
Camille Abily et Wendie Renard. À l'entraînement, je suis une brute, comme

en match. Je ne lâche jamais rien, je suis toujours au duel. Et lorsque je frappe dans les ballons, j'utilise toujours ma force. Je ne place pas mes frappes. Voilà d'où vient ce surnom. Wendie Renard m'appelle aussi *« Pumbaa »* de temps en temps.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de jouer au foot ?
De base, j'aimais beaucoup le sport. Avant, j'aimais trop courir. Et le foot, c'est aussi courir, courir et courir. Un jour, j'ai participé à un entraînement avec mon frère, j'ai trop kiffé. J'ai commencé à l'âge de 5 ans, je n'ai jamais arrêté. J'ai essayé la gymnastique, mais c'était trop pour les filles *(rires)*. Ce n'était pas pour moi.

As-tu une anecdote d'enfance marquante à raconter ?
Comme j'aimais tout le temps courir, le collège proposait de faire des cross. La première étape, c'était le cross régional. J'avais remporté cette étape, j'étais même étonnée. Et lors du cross national, j'ai couru face à des filles qui faisaient ça depuis des années. Moi, j'étais une footeuse, c'est comme si je leur disais : *« Venez on va faire un match de foot »*. Et comme je suis une compétitrice, je me suis dit : *« Il faut absolument que j'arrive sur le podium même si les autres font ça depuis longtemps »*. J'ai terminé troisième du championnat de France de cross sous les yeux de mon père. J'étais trop fière. Je m'en rappellerai toujours. À chaque fois que je retourne au collège Gabriel Rosset à côté de la maison, tout le monde me dit : *« Tu te rappelles du cross » (rires)*. J'avais 14 ans.

Tu étais quel genre de petite fille ?
J'étais un petit diable *(rires)*. J'avais un caractère trop dur. Mais plus on grandit, plus on se pose. J'aimais trop embêter les jeunes, je faisais des trucs de bébé. Par exemple, j'arrivais par derrière et je pouvais mettre une pichenette dans l'oreille de quelqu'un et partir en courant. Si quelqu'un marchait devant moi, je pouvais lui faire un croche-patte.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Selma Bacha ?
Je lui dirais : *« Pourquoi es-tu trop forte ? » (Elle explose de rires)*. Non, je blague. Allez, je lui demanderais : *« Comment fais-tu pour être tout le temps heureuse ? »*. Car on me qualifie comme la fille qui apporte beaucoup d'énergie et ça me fait plaisir. Je suis souvent dans la rigolade, ensuite le terrain, c'est la concentration à 100%.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Je me répète souvent : *« Ne jamais rien lâcher »*. Que ce soit dans le foot ou dans la vie, il ne faut rien lâcher. Moi, ce que je vis, c'est incroyable. Un jour, j'ai passé une journée avec mon père à son travail, il est chauffeur routier. Il a commencé à 5h du matin et a terminé 17h. Je voulais voir autre chose, voir ce qu'il fait. Moi, j'ai de la chance de vivre du foot. C'est important de voir aussi ce que les parents font ou les autres personnes. Voilà pourquoi il ne faut jamais rien lâcher même si je sais que ça peut être dur. Derrière chaque sacrifice se cache une récompense.

Si tu devais te noter pour cette interview, tu te mettrais combien ?
Je me mettrais 10 sur 10, j'ai été à l'aise et tranquille *(rires)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"J'ÉTAIS UN PETIT DIABLE *(RIRES)*. J'AVAIS UN CARACTÈRE TROP DUR. MAIS PLUS ON GRANDIT, PLUS ON SE POSE"

La meilleure version

Il y a la version Wish, la version originale et la meilleure version de nous-mêmes. Voici une équipe imbattable. Celle qui compile des joueurs à des moments de leur carrière où ils étaient tout simplement injouables.

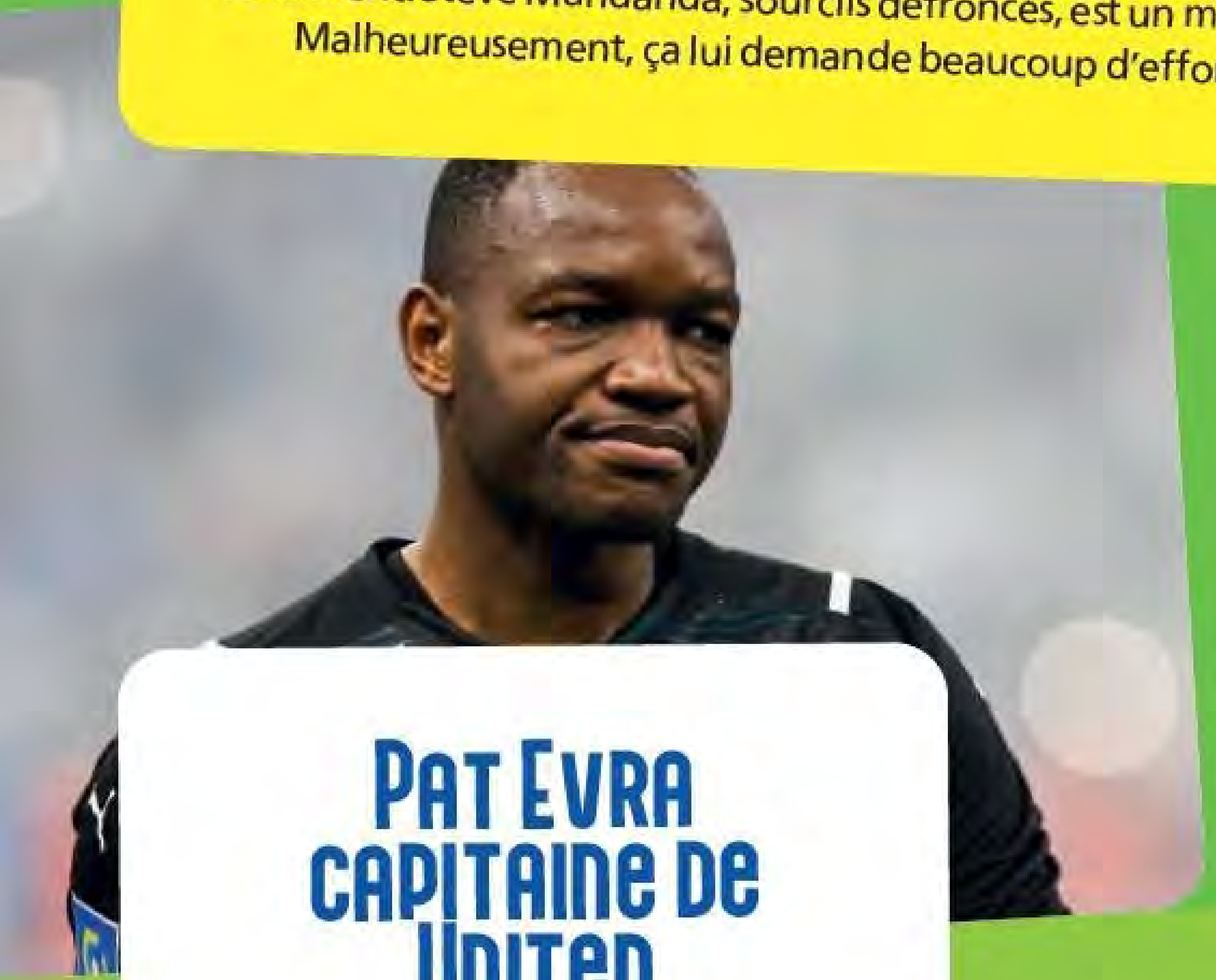
• Par Ianis Periac •

Taribo West Championship Manager 01/02

Libre en début de jeu, la pierre angulaire de n'importe quelle équipe en trois matchs. Un monstre. Un colosse au pied d'argent. Une muraille. Une légende du jeu vidéo. Une idole. Un intransigeant. Une dinguerie. Un bonbon au miel dans un paquet de Mon chéri. Un souvenir impérissable.

Steve Mandanda sourcils défroncés

Des sourcils qui parlent et disent très fort : *« Pfff… j'en ai marre » « Pfff… j'en peux plus » « Pfff… je suis fatigué… »*. Des sourcils qui parlent très fort pour exprimer leur impuissance, mais qui aiment aussi dessiner une muraille quand ils se taisent ou qu'ils se fâchent. Steve Mandanda, sourcils défroncés, est un monstre. Malheureusement, ça lui demande beaucoup d'efforts.



LDC Sergio Ramos

Il suffirait d'une goutte de Ligue des Champions dans un océan de foot… Ta da… Ta da… Ta da… Il suffirait d'une goutte de Ligue des Champions dans tout un océan de foot pour le rendre fou. Ce n'est pas la légende qui le dit, c'est les montagnes de buts marqués dans cette compétition, la dureté de ses tacles et son intransigeance qui le hurlent. Des bagues de vainqueur plein les doigts. Sergio Ramos est un Grand blanc qui ne vit que pour la LDC.

Pat Evra capitaine de United

Bien sûr, on peut critiquer le Pat Evra en équipe de France, c'est vrai, celui qui a joué à l'OM était en fin de carrière et celui qui a ravagé le côté gauche de Monaco était encore un peu jeune. Oui, le Pat Evra qui est arrivé en Angleterre avait encore quelques ficelles à apprendre. Et, même si celui qui pousse Heinze vers le Real est incroyable, il voit celui qui a un brassard Captain sur le biceps gonflé à bloc le toiser de haut. Un patron, taille XXL. Une bombe.

Bernard Mendy face au Brésil

Flashé à 400 sur la voie de droite. Appels de phares, klaxons, Roberto Carlos loin derrière dans le rétroviseur… Il n'a fallu qu'une fraction de seconde pour qu'on le sache à tout jamais. De 0 à 100 en un battement de cils et le monde a vrillé. Bernard Mendy, ce soir-là, était le meilleur latéral droit de l'histoire. Un Cafu, un Maicon et un Kyle Walker dans chaque doigt de pied.

Si Pogba

Si Pogba ne s'était pas blessé. Si Pogba avait envie de jouer à tous les matchs. Si Pogba avait la mentale de CR7. Si Pogba avait fait des meilleurs choix. Si Pogba… Si Pogba… Si Pogba… Ce serait sûrement le meilleur milieu du monde.

Zidane

Au dessus de la moyenne, Zidane chaussures dorées, Zidane avec des cheveux, Zidane rasé de près, Zidane maillot sorti, Zidane en Bleu, Zidane en blanc. Zidane, Zidane, Zidane, tous les jours. Toutes les versions. Injouable.

Messi qui joue contre Eibar

Est-il juste de comparer un extra-terrestre à des êtres humains ? Sûrement pas répondent les humains éparpillés sur le bas côté. *« Faites ce que vous voulez de nous »* répondent les joueurs et supporters d'Eibar quand ils voient Leo Messi s'approcher. Ils savent que ce n'est pas un extra-terrestre. C'est un tyran. C'est un Hun. Attila. 16 buts en 10 matchs contre eux. Même Pol Pot avait plus de cœur et de compassion.

Cristiano Ronaldo bouclettes blondes

Cristiano Ronaldo est un fumier. Un vrai. Un pur. Mais le Cristiano Ronaldo époque mèches blondes, peau orange fluo est un bordel. Un type qui ne respecte rien. Ni les conventions de Genève, ni les familles des adversaires, ni même les centaines de pensions alimentaires qu'on lui a foutu sur le dos aux quatre coins de l'Europe pour avoir enfanté la quasi totalité des défenseurs qu'il a croisés.

Drogba qui joue contre Arsenal

Drogba est un Seigneur. On le sait tous. Il a des terres dans toute l'Angleterre. Il a la moitié de Londres dans la poche intérieure de son manteau de fourrure. Toute la partie nord. Celle où l'on trouve l'Emirates et Highbury. Celle où joue Arsenal et où il aime se promener quand il a des idées noires. 16 buts en 16 matchs contre les Gunners. On sait qui tire les balles.

James CDM 2014

James 2014 est arrivé. Une gueule d'enfant, un charisme d'ours, on lui a présenté un lac, il a marché dessus, on lui a présenté la mer, il l'a fendue en deux. James 2014 est reparti avec la moitié de la planète foot et un livre saint dans la poche arrière. Dedans, on pouvait lire des reprises de volée en pivot sous la barre de 30 mètres, des reins cassés, des patates de forains et des larmes sacrées.

- C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC MATCH
OLYMPIQUE LYONNAIS - REAL MADRID 2005

92 / ÉTOILE FILANTE
LANDRY BONNEFOI

93 / HA11 OF FAME
GRZEGORZ LATO

EUX AVANT

OL - REAL MADRID 2005

DES GONES GALACTIQUES

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Traditionnellement, mois de septembre rime avec rentrée des classes pour la Ligue des Champions. Et même cette saison 2022-2023 si particulière n'échappe pas à la règle. Pour l'occasion, retour sur la performance de haute-volée signée par l'Olympique Lyonnais contre le Real Madrid, en ouverture de la phase de poules de l'édition 2005-2006.

Une époque où le club rhodanien règne en digne souverain sur la Ligue 1. Déjà champions les trois saisons précédentes, les irrésistibles Gones ajoutent un quatrième titre consécutif à leur besace, à l'issue de l'exercice 2004-2005. Le troisième personnel de Paul Le Guen sur le banc lyonnais. Mais le dernier. Durant l'intersaison, le technicien breton décide de quitter la forteresse érigée par son président Jean-Michel Aulas, pour laisser place au chevronné Gérard Houllier.

LE REAL FRAGILE, L'OL RENFORCÉ

Avec l'ancien coach de Liverpool à sa tête, les objectifs restent les mêmes pour l'OL : continuer d'imposer son hégémonie dans l'Hexagone, tout en progressant sur la scène européenne. Car la cruelle élimination en quart de finale de Ligue des Champions par le PSV Eindhoven quelques mois plus tôt reste encore en travers de la gorge de Gones dont l'effectif a peu voire pas changé. Seul départ majeur : celui du Ghanéen Michael Essien, remplacé au pied levé par Benoît Pedretti. Dans le sens des arrivées, l'ex-Marseillais est accompagné des attaquants John Carew (Besiktas) et Fred (Cruzeiro) et du milieu de terrain Tiago (Chelsea).

Encore renforcée, l'armada lyonnaise démarre tambour battant sa saison par un succès face à Auxerre lors du Trophée des Champions, et par des premières journées de championnat rondement menées. De quoi faire le plein de confiance pour le coup d'envoi de la C1, qui réserve au champion de France un groupe composé de l'Olympiakos, Rosenborg et surtout du galactique Real Madrid. C'est d'ailleurs par un affrontement avec le club ibérique que démarre la campagne européenne. Une Maison Blanche à l'effectif toujours étoilé et rajeuni.

Les départs de Luis Figo et de Michael Owen ont été compensés par les signatures de Sergio Ramos, Robinho, Baptista et Antonio Cassano. Pas de quoi faire peur à Juninho et sa bande.

OL – REAL MADRID

PHASE DE POULES DE LIGUE DES CHAMPIONS, 2005

3-0

ENTRAÎNEUR : GÉRARD HOULLIER — 4-3-3

ENTRAÎNEUR : VANDERLEI LUXEMBURGO — 4-3-1-2

D'autant plus que l'incertitude pèse sur l'entraîneur Vanderlei Luxemburgo, déjà sur un siège éjectable quelques mois seulement après sa nomination. Et ce n'est pas le déplacement dans un Gerland incandescent qui va arranger son cas. Bien conscient de la fébrilité de Goliath, Lyon pousse d'entrée ce 13 septembre 2005.

MADRID COMMET L'IRRÉPARABLE

Sans Ronaldo et Zinédine Zidane, le Real plie sous la pression et commet l'irréparable : des fautes à trente mètres du but gardé par Iker Casillas. Il n'en faut pas plus à Juninho pour se faufiler dans la brèche. D'un premier coup-franc excentré sur la gauche, le Brésilien frappe le ballon à sa manière caractéristique. Flottante, la banderille file devant le portier espagnol, finalement surpris par un léger effleurement du crâne de John Carew (21e). La deuxième arrive quelques minutes plus tard. Toujours sur coup-franc, évidemment.

Quasiment plein axe cette fois-ci, mais d'un peu plus loin, Juninho remet ça. Son coup de patte fuse, perfore l'arrière-garde et termine dans le petit filet (26e). Un genou à terre, la Casa Blanca abandonne définitivement à la demi-heure. Côté droit, Tiago, Diarra, Wiltord et Réveillère combinent. Le latéral prend le relais pour trouver l'attaquant dans la surface, qui conclut l'action de manière clinique (31e). 3-0, Gerland exulte. Et si plus rien ne sera marqué dans l'heure de jeu restante, l'OL démarre sa campagne par un message envoyé à l'Europe. Futurs leaders de leur poule (16 pts), ces Gones galactiques s'arrêteront une nouvelle fois, cruellement, au stade des quarts de finale face à l'AC Milan.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour se consoler de cette nouvelle désillusion européenne, l'OL se venge sur la Ligue 1. Les Gones ne laissent aucune chance à leurs adversaires et terminent champions pour la cinquième saison consécutive, avec 84 points. Un total record à l'époque.

LANDRY BONNEFOI

MALGRÉ TOUTE SA BONNE FOI

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Transféré à la Juventus dès ses 18 ans, le gardien de but français Landry Bonnefoi lance sa carrière sur une voie prestigieuse en 2001. La suite n'est malheureusement guère à la hauteur de l'avenir imaginable.

Tout commence pourtant comme dans un rêve pour le natif de Villeparisis. À 13 ans, Landry Bonnefoi quitte son cocon familial de Seine-et-Marne pour répéter ses gammes à l'AS Cannes. Son apprentissage sur la Côte d'Azur ne laisse apparemment pas insensible l'un des géants du football mondial : la Juventus. Insensible, le club sudiste ne l'est pas non plus au moment des sollicitations des Transalpins durant l'été 2001.

Landry Bonnefoi est effectivement quelque peu poussé vers la sortie par l'ASC, tout juste reléguée en National et confrontée à des soucis financiers. Et puis, difficile de dire non à une Vieille Dame quand elle se présente... Après une semaine d'essai auprès de cette dernière, vient alors le temps de la réflexion. Plus précisément, le portier français a jusqu'au 20 septembre, date de ses 18 ans, pour choisir. Pas forcément chaud au départ, le Francilien opte finalement pour le grand saut contre quelques centaines de milliers d'euros. Le coup d'envoi d'une carrière prestigieuse ? Pas vraiment.

LA COHABITATION AVEC BUFFON

La destination l'est pourtant. Mais l'été 2001 marque aussi la signature dans le Piémont d'un certain Gianluigi Buffon (23 ans) et ses déjà 240 rencontres professionnelles. Pour autant, du haut de son jeune âge, Landry Bonnefoi est bien conscient de l'opportunité de travailler avec la crème de la crème. Au côté de l'Italien tout d'abord, avec qui la cohabitation se passe à merveille. Auprès des artificiers turinois, ensuite. David Trezeguet, Alessandro Del Piero, Zlatan Ibrahimovic, Marcelo Salas, pour ne citer qu'eux. Pour sa première saison, le Francese évolue également avec la Primavera, avec qui il termine meilleur gardien du championnat des moins de 19 ans. Histoire de confirmer tous les espoirs placés en lui... Mais sa carrière à la Juve ne décolle jamais. Prêté à Messine en Serie B lors de l'exercice 2003-2004, Landry Bonnefoi est barré par le recrutement de Marco Storari, futur rempart de l'AC Milan. Une fois la montée acquise, il en profite toutefois pour disputer son tout premier match professionnel le 12 juin 2004, face... au Torino, au Stadio delle Alpi. Enceinte que les deux clubs de Turin partagent encore à l'époque. De retour à la Juventus, le gardien de but est conforté en tant que numéro 3. Il faut attendre l'arrivée de Didier Deschamps en 2006 pour bénéficier d'un nouveau prêt. Direction le FC Metz, en Ligue 2, où Christophe Marichez occupe les cages. Encore manqué.

GRANDE PREMIÈRE À 29 ANS

À son retour de Lorraine, Landry Bonnefoi est finalement libéré. Enfin le grand départ ? Toujours pas. Malgré toute la bonne foi du monde, le nouveau portier de Dijon se luxe l'épaule la première saison, avant de récupérer sa place de titulaire lors de la seconde et... de se blesser à la main à l'entraînement. L'ex-Juventino repart de zéro et s'engage à Amiens, en National, pour trois ans. Ses performances sont convaincantes aux yeux du SC Bastia, promu en Ligue 1 et en quête d'une doublure. Le 17 novembre 2012, vient enfin le grand jour : son premier match dans l'élite du football français, à 29 ans. Le néo-Bastiais dispute huit matchs et puis... Mickaël Landreau débarque depuis le LOSC, en plein hiver. Encore écarté des terrains, Landry Bonnefoi enchaîne avec des expériences à Châteauroux (Ligue 2) puis à Strasbourg (Ligue 1). Non conservé par le Racing en 2018, il file au Luxembourg pour enfiler les gants du F91 Dudelange. Avec un moment de gloire : une campagne de Ligue Europa, qui réserve au Petit Poucet des confrontations avec l'Olympiakos, le Betis Séville et l'AC Milan. Grand espoir du football français au début des années 2000, le portier se retire définitivement à l'issue de cet exercice. Désormais entraîneur des gardiens du Titus Pétange, toujours au Luxembourg, Landry Bonnefoi compte à son actif 12 apparitions en Ligue 1, 131 en Ligue 2 et 4 en C3.

GRZEGORZ LATO

LÉTAL COMME LATO

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Bien avant l'émergence de la machine à buts Robert Lewandowski, le football polonais hérite durant les années 70 d'un avant-centre hors-pair et efficace, mais au nom méconnu aujourd'hui : un certain Grzegorz Lato.

Méconnu, Grzegorz Lato l'est logiquement au moment de ses premiers pas dans le football. Rien ne prédestine effectivement ce gamin issu d'un milieu modeste à une carrière de marque. Lui a l'air d'y croire, pourtant. En compagnie de son frère, le jeune garçon se prend de passion pour le ballon rond et répète ses gammes auprès du petit club du Stal Mielec. Et quand son frangin décide de basculer définitivement vers les études, Grzegorz opte quant à lui pour le football après avoir obtenu son diplôme de mécanicien. Le natif de Malbork, dans le nord de la Pologne, gravit alors les échelons au sein de son club formateur pour arriver naturellement jusqu'en équipe première au sortir des années 60.

L'ASCENSION VERS L'OLYMPE

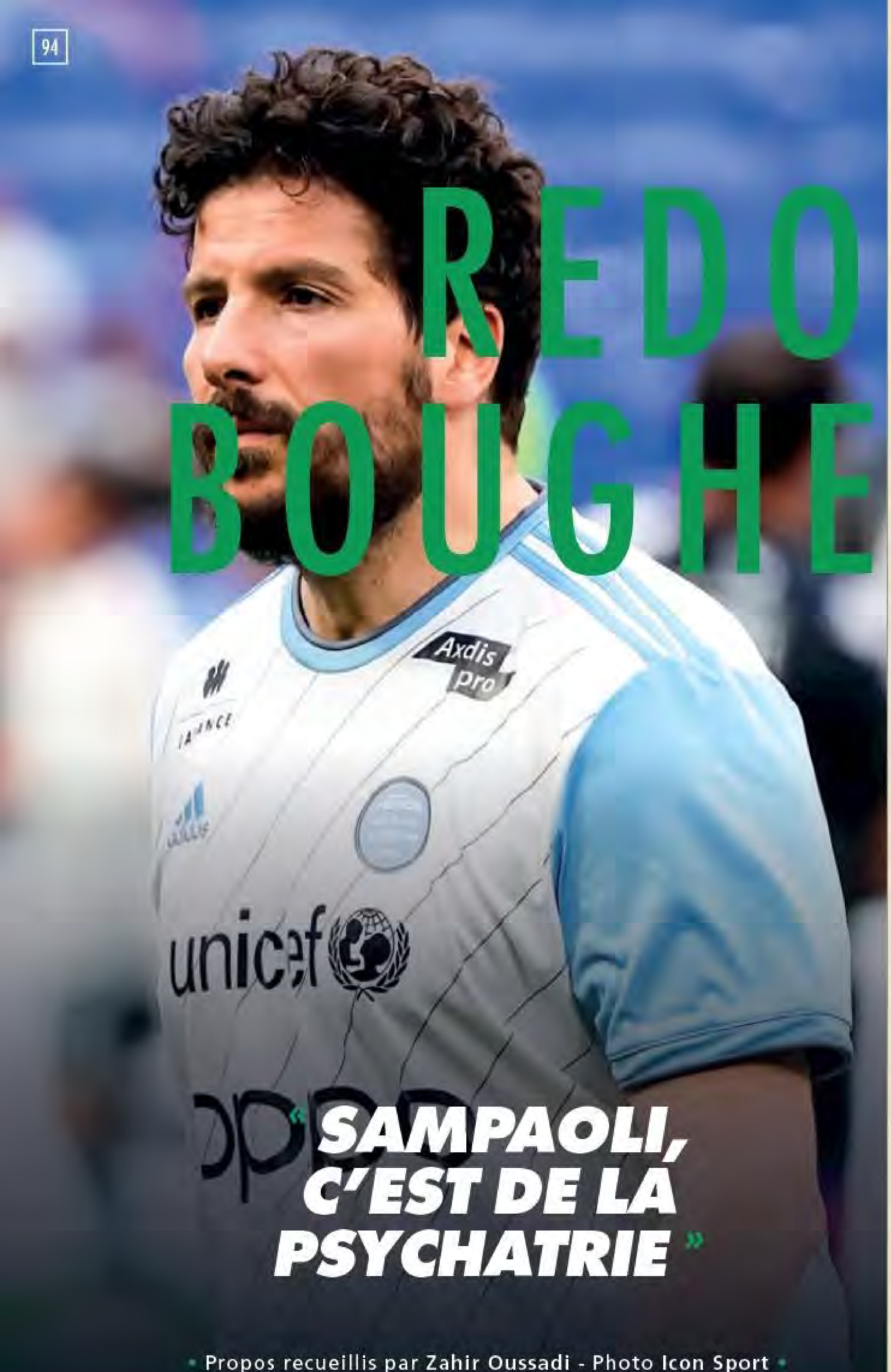
Et bien en a pris au Stal Mielec d'avoir chaperonné sa pépite. Au sein d'un effectif sans grand relief, l'attaquant tire son épingle du jeu et met à profit ses qualités. Pensionnaire de deuxième division, sa formation grimpe dans l'élite et s'apprête à réaliser un authentique exploit. En 1973, trois ans après leur accession, Grzegorz Lato et sa bande remportent le titre de champion de Pologne pour la première fois de leur histoire. Sensation. Sublimée par son buteur hors-pair et instinctif, le modeste Stal Mielec confirme les saisons suivantes ses capacités à jouer des coudes avec les cadors du championnat comme le Legia Varsovie. Preuve en est en 1976, année du deuxième titre de champion.

Létal devant les cages adverses, Grzegorz Lato s'ouvre alors les portes de la sélection. Lancé dans le grand bain dès novembre 1971, l'avant-centre est appelé quelques mois plus tard à disputer les Jeux Olympiques de Munich. Et s'il n'est cantonné qu'à un simple rôle de joker de luxe durant la compétition, le Polonais se trouve dans le bon wagon. En République Fédérale d'Allemagne, une génération brillante et talentueuse naît aux yeux du monde entier. Avec, au bout du tournoi, une médaille d'or historique décrochée face à la Hongrie. Pour Grzegorz Lato, le second couteau, ce n'est que partie remise.

QUATRE ET TROIS QUI FONT SEPT

Deux ans plus tard, retour en RFA pour prendre part à la Coupe du Monde. Et cette fois-ci, c'est au buteur du Stal Mielec d'occuper le devant de la scène. Opposée à l'Argentine, l'Italie et Haïti durant le premier tour, la Pologne trace sa route et remporte ses trois matchs grâce à quatre buts inscrits par son offensif. Ce dernier ne s'arrête pas là et réitère trois fois par la suite, dont l'unique but de la victoire contre le Brésil lors du match pour la troisième place. Quatre et trois qui font sept et un statut de meilleur buteur du tournoi. Et une exposition planétaire auprès d'une sélection sans aucun fait d'armes jusqu'alors.

D'autant plus que la Pologne et son guide font de nouveau parler d'eux lors des éditions suivantes. Si celle de 1978 en Argentine se termine dès la deuxième phase, les Blanc et Rouge grimpent encore sur la troisième marche du podium quatre ans plus tard, en Espagne. Et toujours en compagnie de l'illustre et aguerri Grzegorz Lato. Également médaillé d'argent lors des JO de 1976, l'Aigle en profite pour porter à dix son total de réalisations en Coupe du Monde. Parmi les meilleurs buteurs de l'histoire de sa sélection, le Polonais est autorisé en 1980 par le gouvernement de son pays à poursuivre sa carrière à l'étranger, tout d'abord en Belgique, puis par des détours au Mexique et au Canada. Avant que l'icône de l'âge d'or du football polonais ne raccroche les crampons d'une carrière bien remplie. Pas si méconnu que ça finalement... |



REDOUANE BOUGHERABA

« SAMPAOLI, C'EST DE LA PSYCHATRIE »

• Propos recueillis par Zahir Oussadi - Photo Icon Sport •

Il est l'humoriste en vogue du moment et celui que tous les joueurs veulent côtoyer. Mordu de football, Redouane Bougheraba ne loupe jamais une occasion de taper dans la balle ou de se rendre dans un stade. Actuellement en tournée dans tous les Zénith de France, le Marseillais de naissance a accepté une pause pour parler de son premier amour : le sport roi.

Redouane, quel est ton rapport au foot ?

À Marseille, j'ai joué dans un club qui s'appelle Montredon Bonneveine. C'est le club qui a formé Toifilou Maoulida. Les couleurs sont le bleu et le vert. J'ai joué là-bas quand j'étais jeune, puis j'ai repris une licence en moins de 20 ans. On est passé du niveau excellence à DH. Ensuite, par manque d'effectif, on a rechuté et j'ai choisi de faire un break. J'ai repris un peu plus tard à Belsunce, un autre club de Marseille.

Tu es supporter de l'OM, quel est ton avis sur l'équipe actuelle ?

J'avais beaucoup d'appréhension par rapport à Tudor parce qu'il a tout chamboulé alors qu'il y avait un système qui fonctionnait bien, on était deuxième, on commençait à trouver l'équilibre. Il y a Saliba qui part, tu n'as qu'à remplacer Saliba et tu as l'équipe. Et il a tout changé ! Donc j'étais un peu sceptique au début. Après, j'ai vu le premier match, bon, c'est les joueurs, pas l'entraîneur. C'est un sursaut d'orgueil des joueurs. Je pense que cette année, on a une bonne équipe, on peut faire quelque chose.

Comment as-tu vécu le départ de Sampaoli ?

Je n'ai rien compris ! Je pensais que c'était un poisson d'avril en plein été. En vrai, il est fou. Moi, ils m'ont expliqué pourquoi il est parti. Il leur a dit : *« Vous me signez Griezmann, Dybala et je ne sais plus qui, sinon, je me casse ».* Et il s'est cassé. C'est de la psychiatrie. Le mec n'a même pas conscience de la réalité des prix et du marché. Encore s'il demande un gros joueur… Mais là, il en a demandé trois, un truc qui n'est pas faisable, une dinguerie.

Quel est ton meilleur souvenir foot ?

La reprise de Zizou ! C'est ce but en reprise de volée en finale de Ligue des

Champions contre le Bayer Leverkusen. J'étais choqué. C'est un tout : la beauté du but, mais aussi le timing durant le match, le contexte avec une finale de Coupe d'Europe. C'était une reprise de fou, on dirait qu'il n'avait pas de côtes tellement il était souple. On dirait qu'il avait un fil sur le côté pour retirer les côtes et se pencher comme ça… C'est exceptionnel.

Et le pire ?

C'est la défaite de l'Algérie contre le Cameroun, tout récemment. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé. On est qualifiés, on part en Coupe du Monde, on n'y va plus. Je me disais : c'est un mauvais rêve. C'est le pire souvenir foot. Tu es devant ta télé, tu deviens fou. Après, au stade, je dirais que c'est OM - Atlético de Madrid (0-3), la finale de Ligue Europa 2018 disputée au Groupama Stadium. Bon, ils étaient plus forts que nous, mais c'est le pire truc live que j'ai vécu. L'Algérie, c'était différent par rapport au scénario. Heureusement que je tourne vite la page. Je vis à Londres, je vais voir beaucoup de matchs, à Arsenal, Chelsea, West Ham. J'ai des copains dans toutes les équipes, donc je profite. Sinon, le très bon moment, c'est *« une date, un triplé »*, de Karim Benzema contre Chelsea. D'ailleurs, la vidéo a cartonné. Je lui avais lancé : *« Une date, un triplé, tu les as tués Karim »*. Lui était mort de rire et il a repartagé, la vidéo a dépassé les 10 millions de vues.

J'allais t'en parler et te dire qu'on t'avait aussi vu foutre le bordel à Stamford Bridge en interpellant Karim Benzema, qu'est-ce qui t'a pris ?

Écoute, je vais dans les stades anglais et ce jour-là, j'étais content. Ce qui arrive à Karim Benzema, je suis hyper content. Les gens ne s'en rendent pas compte, il va être Ballon d'Or. Normalement, personne ne peut devenir Ballon d'Or tant que Messi et Cristiano Ronaldo sont en activité. Eux arrivent en fin de cycle, mais tu as Haaland et Mbappé qui poussent derrière, en principe, c'est fini. Tu ne peux pas avoir plus de 30 ans et rafler un Ballon d'Or quand Messi et CR7 jouent. Ça veut dire que le mec arrive, il a 34 piges, il va prendre le Ballon d'Or après une saison de malade. Non, il est vraiment fort. On n'en parle pas suffisamment. Je n'en connais pas des mecs qui prennent un Ballon d'Or à 34 piges après vingt ans de foot. Il a mis tout le monde d'accord. Ne me parlez pas de Mohamed Salah, ni de Mané ou Lewandowski. Cette année, c'est lui.

Tu as déjà joué au Vélodrome, raconte-nous cette expérience ?

On a disputé un match des légendes, c'est le plus beau jour de ma vie. Je me suis retrouvé à jouer avec les gloires de l'OM. Les Drogba, Cheyrou, Papin en coach, Jul, Benoît Paire, Samir Nasri… c'est un rêve de gosse. On a joué devant 40 000 spectateurs, écoute-moi, c'était exceptionnel. Jamais un match de gala n'avait attiré autant de monde. On est passés sur L'Équipe TV, il y avait plus d'un million de téléspectateurs, c'est un record pour un match de gala, c'est l'audimat d'un Classico. C'est un truc de fou de se retrouver dans les vestiaires, on en reparle encore avec Jul, c'est dingue. Pourtant, on est des artistes, on fait des spectacles, des Zénith… Mais jouer un match de ballon dans un stade plein, dans ta ville de cœur, là où tu es né, c'est exceptionnel. L'espace d'un moment, on a vécu ce que vivent les pros quand ça se passe bien. C'est un truc de fou.

On te voit souvent au Parc des Princes, comment est-ce possible ?

On ne me voit pas souvent au Parc des Princes. J'y vais quand Marseille joue ou quand il y a une équipe du sud qui joue. C'est deux ou trois fois par an, max. Tu vas davantage me voir au Vélodrome. J'ai un ami qui a une loge au Parc des Princes et qui m'invite à tous les matchs, j'y vais deux-trois fois par an. En tant que fan de foot, c'est normal de me voir au stade. Tu vas me trouver à Stamford Bridge, à l'Emirates, au London Stadium.

Es-tu proche de certains joueurs ? Si oui, quelles sont tes relations avec eux ?

Je suis proche de Kalidou Koulibaly et Faouzi Ghoulam, les Napolitains. Koulibaly vient d'arriver sur Londres avec son transfert à Chelsea, je l'ai eu au téléphone. Faouzi, c'est vraiment un frérot. Je suis également pote avec Saïd Benrahma de West Ham. Eux, c'est la famille. Après, j'en connais beaucoup d'autres avec qui je m'entends bien : Souleymane Diawara, Mamadou Niang, Hugo Lloris…

T'inspires-tu du football dans tes spectacles ?

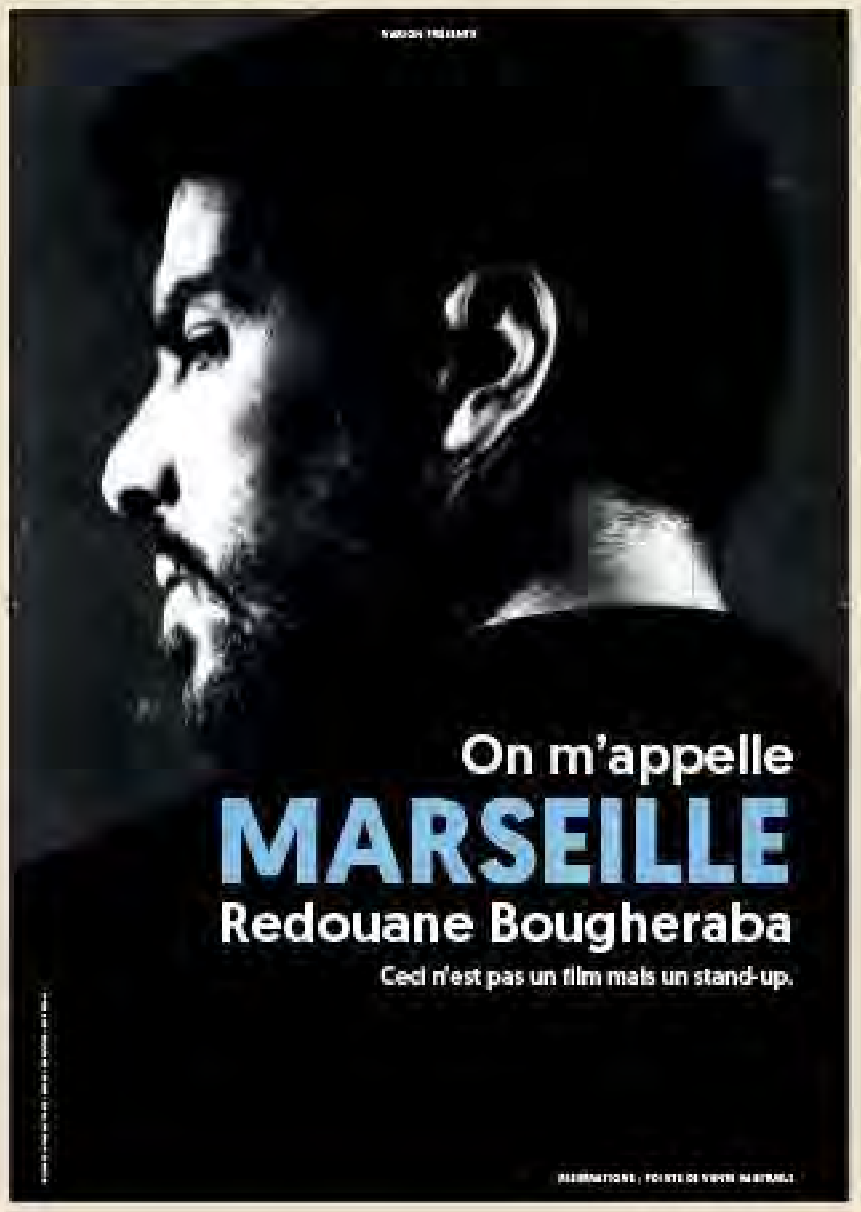
Parfois, j'essaie de placer quelques vannes footballistiques, faire quelques métaphores avec le ballon. On a sorti des expressions hyper imagées par rapport au foot, quand quelqu'un te prend pour un con ou te ment. Si quelqu'un te raconte des conneries, on dit de lui qu'il t'a fait un sombrero (rires). Pareil, un mec qui ment beaucoup, on dit que c'est un tireur de coups francs.

Est-ce que tu continues à jouer au foot à Londres ?

À Londres, je suis pote avec Pirès, mais il est parti vivre à Ibiza. On faisait beaucoup de matchs avec Robert et un autre ami qui s'appelle Amine. Il y a aussi Anthony Knockaert qui joue à Fulham. Foot, tennis, on reste en activité, on essaie de se maintenir en forme. D'ailleurs, j'ai un gros match qui arrive et je veux en parler. Le 26 septembre, à l'initiative de Pascal Olmeta, tous les fonds seront reversés à une association, on participe à un match à l'Allianz Riviera. Il y aura Zizou, Jul, des joueurs de rugby. Ce sera une mi-temps foot et une mi-temps rugby. J'espère qu'il y aura du monde.

SPECTACLE

« ON M'APPELLE MARSEILLE »



"CE QUI ARRIVE À KARIM BENZEMA, JE SUIS HYPER CONTENT. LES GENS NE S'EN RENDENT PAS COMPTE, IL VA ÊTRE BALLON D'OR. NORMALEMENT, PERSONNE NE PEUT DEVENIR BALLON D'OR TANT QUE MESSI ET CRISTIANO RONALDO SONT EN ACTIVITÉ"

OÙ EST NKUNKU ?

Saurez-vous le retrouver ?

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

AL RIHLA
FIFA WORLD CUP
Qatar2022

adidas